
3 1761 07454379 4

SHAKESPEARE

JULES CÉSAR

TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

E. MONTÉGUT

AVEC LE TEXTE ANGLAIS

NOUVELLE ÉDITION

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79



à ma bien aimée,

Souvenir de son,

Charles.

Août 1902

JULES CÉSAR

A LA MÊME LIBRAIRIE

Coulommiers. — Imp. PAUL BRODARD. — 793-97.

SHAKESPEARE

JULES CÉSAR

TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

E. MONTÉGUT

AVEC LE TEXTE ANGLAIS

NOUVELLE ÉDITION

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1898


LIBRARY
MAR 2
UNIVERSITY OF TORONTO

ARGUMENT ANALYTIQUE

DE JULES CÉSAR

ACTE PREMIER.

Les artisans de Rome, abandonnant leur travail, se sont réunis dans une rue de la ville, pour aller voir la fête des Lupercales et célébrer le triomphe de César, vainqueur de Pompée. Les deux tribuns du peuple, Flavius et Marullus, leur reprochent amèrement leur ingratitude envers la mémoire de Pompée. Les citoyens se retirent, et les deux tribuns se séparent en se promettant de modérer l'amour du peuple pour sa nouvelle idole. — La scène change; nous sommes dans une place publique, toujours à Rome; entrent César et sa suite de courtisans qui se rendent à la fête des Lupercales; César est arrêté un instant par un devin qui l'avertit de prendre garde aux ides de mars; ce devin n'est pas écouté et le cortège poursuit sa marche. — Cassius et Marcus Brutus restent seuls. Cassius, envieux et effrayé de la puissance et de l'ambition de César, cherche graduellement à communiquer ses sentiments à son ami; il lui rappelle ce qu'il doit à son nom et à son pays; il lui dépeint le pouvoir croissant de celui qui les gouverne. Brutus, se renfermant dans le silence, ne prend aucun engagement, mais les paroles de Cassius ne seront pas perdues. — César revient de la fête, l'air mécontent; la figure maigre et pensive de Cassius le frappe et l'inquiète. — Pendant que le cortège s'éloigne de nouveau, Cassius arrête Casca et apprend de lui la cause de l'ennui de César : il s'est fait offrir la couronne par Antoine, et l'attitude du peuple l'a obligé de refuser ce qu'il désirait tant accepter. Les trois amis se séparent en se promettant de se revoir bientôt. — Nous sommes maintenant dans une autre rue de Rome, la nuit; les éclairs sillon-

nent le ciel et le tonnerre gronde. Entrent Cicéron et Casca; ce dernier raconte des prodiges étonnants qu'il a vus et qui lui semblent présager quelque événement extraordinaire. — Au moment où Cicéron se retire, entre Cassius. Il apprend à Casca qu'il a formé une conjuration contre César et le décide à y entrer. — Cinna, un des conjurés, vient chercher Cassius, attendu par ses amis. Tous trois s'éloignent pour se rendre chez Brutus, dans l'espérance de pouvoir l'engager définitivement à se joindre à eux.

ACTE II.

Nous sommes chez Brutus, la nuit; il ne dort pas; il réfléchit aux paroles de Cassius : la mort de César lui paraît inévitable et nécessaire. — Arrivent les conjurés, conduits par Cassius. Brutus, tout à fait décidé maintenant, les accueille avec joie, et l'on songe à agir. Brutus ne veut pas que les conjurés se lient par des serments, que l'on doit abandonner aux faibles et aux lâches. On propose de tuer Antoine en même temps que César; Brutus s'y oppose, malgré l'avis de Cassius; ils doivent éviter l'effusion inutile du sang. César seul mourra! L'exécution du complot est fixée au jour même, au Capitole. Le jour qui vient est, pour les conjurés, le signal du départ. — Portia, la femme de Brutus, étonnée de l'attitude soucieuse de son mari depuis plusieurs jours et de ses veilles prolongées, vient le prier de se confier à elle. Brutus refuse d'abord; mais, saisi d'admiration pour le courage de Portia, qui, afin d'éprouver elle-même sa constance, s'est fait une blessure volontaire, il lui promet de lui apprendre tout. — Leur conversation est interrompue par Caïus Ligarius, un sénateur, qui vient demander à entrer dans le complot. — Nous sommes, dans la scène qui suit, introduits chez César; sa femme Calphurnia, effrayée des phénomènes et des présages qui se succèdent, veut l'empêcher de se rendre à la séance du sénat; il finit par céder à ses prières; mais l'arrivée de Décius Brutus et de tous les sénateurs change promptement sa résolution, et ils partent tous ensemble pour aller au Capitole. — Pendant ce temps, Artémidore, un ami de César, cherche à l'avertir du danger qui le menace; Portia, de son côté, instruite par son mari de tout ce qui se prépare, s'inquiète et s'informe des événements.

ACTE III.

César, se rendant au Capitole, est arrêté par Artémidore et par le devin du premier acte; tous deux l'avertissent d'être plus que

jamais sur ses gardes, mais ni l'un ni l'autre n'est écouté. — Le sénat entre en séance ; Métellus Cimber, un des amis de Cassius, demande le rappel de son frère, banni par César. Il essuie un refus hautain. Cassius et Brutus joignent leurs prières aux siennes, mais sans plus de succès. A ce moment, Casca, suivi par les autres conjurés. s'élance sur César et lui donne un coup de poignard. Brutus frappe le dernier; César meurt. Quelques sénateurs sortent pour annoncer au peuple la mort du tyran. Cependant Antoine, introduit auprès des conjurés, demande et obtient de Brutus, quoique Cassius s'y oppose, la permission de faire à César des funérailles publiques et de haranguer le peuple à cette occasion. — La scène est maintenant au Forum; Brutus expose aux citoyens les motifs qui l'ont poussé à faire mourir César. Ils accueillent son discours avec enthousiasme et veulent le faire César; mais Antoine, qui lui succède à la tribune, change graduellement les sentiments populaires et soulève Rome entière contre les meurtriers. — Pendant qu'Antoine va se concerter sur ce qui doit être fait avec Octave, le neveu de César, qu'il vient d'appeler à Rome, le peuple se répand par la ville et pille les maisons des conjurés. Cinna le poète, que la populace prend pour Cinna le conjuré, est mis à mort par elle.

ACTE IV.

Antoine, Octave et Lépide, réunis à Rome dans la maison d'Antoine, arrêtent leurs listes de proscription et se préparent à combattre Brutus et Cassius, qui ont levé une armée en Macédoine. — La scène suivante nous transporte dans le camp de Brutus, près de Sardes. Brutus ayant fait condamner pour concussion un ami de Cassius, une discussion violente s'élève entre les deux généraux. Leur colère s'apaise bientôt, et Brutus apprend à son ami la mort de Portia, qui s'est tuée en avalant des charbons ardents. — Le conseil des généraux s'assemble. Sur la proposition de Brutus, et malgré Cassius, qui voudrait qu'on laissât venir l'ennemi, on décide qu'on ira attaquer Antoine et Octave près de Philippes. — Brutus reste seul dans sa tente; il est visité par l'ombre de César, qui le suit comme son mauvais génie; César lui annonce qu'il le reverra dans les plaines de Philippes.

ACTE V.

Le combat se prépare dans les plaines de Philippes; les généraux des deux armées opposées s'abordent un instant et échangent quel-

ques paroles pleines de violence et d'âpreté. — Avant que la lutte commence, Cassius et Brutus se font des adieux touchants; ce sont peut-être les derniers qu'ils pourront se faire. — La bataille est engagée; Cassius, profondément découragé par de trompeuses apparences, croyant Brutus vaincu et sa propre tente tombée au pouvoir d'Antoine, se fait tuer par un de ses affranchis. — Arrive Brutus, dont les troupes ont vaincu celles d'Octave. La mort de Cassius le frappe et l'abat cruellement ainsi que tous ses officiers; cependant la bataille continue; mais l'issue n'en est pas longtemps douteuse : Brutus se tue, comme Cassius vient de le faire. — Octave et Antoine, en apprenant sa mort, rendent un dernier et digne hommage à l'ennemi dont ils viennent de triompher.

JULIUS CÆSAR



JULES CÉSAR

DRAMATIS PERSONÆ.

JULIUS CÆSAR,

OCTAVIUS CÆSAR, MARCUS ANTONIUS, MARCUS ÆMILIUS LEPIDUS,	Triumvirs after the death of JULIUS CÆSAR.
CICERO, PUBLIUS, POPILIUS LENA,	Senators.
MARCUS BRUTUS, CASSIUS, CASCA, TREBONIUS, LIGARIUS, DECIUS BRUTUS [1], METELLUS CIMBER, CINNA,	Conspirators against JULIUS CÆSAR.
FLAVIUS, MARULLUS,	Tribunes.

ARTEMIDORUS, a Sophist of CNIDOS.
A SOOTHSAYER.
CINNA, a Poet.
ANOTHER POET.

LUCILIUS, TITINIUS, MESSALA, YOUNG CATO, VOLUMNIUS.	Friends to BRUTUS and CASSIUS.
VARRO, CLITUS, CLAUDIUS, STRATO, LUCIUS, DARDANIUS.	Servants to BRUTUS.

PINDARUS, Servant to CASSIUS.
CALPHURNIA, Wife to CÆSAR.
PORTIA, Wife to BRUTUS.
SENATORS, CITIZENS, GUARDS, ATTENDANTS, ETC.

SCENE : The first three acts at ROME : afterwards at SARDIS, and near PHILIPPI.

1. C'est par suite d'une faute d'impression qui se trouve dans la traduction de Plutarque par North que nous avons ici Decius au lieu de Decimus, qui était le nom de ce Brutus. Du reste, Shakspeare confond les deux Brutus; c'est Decimus, et non pas Marcus Brutus, qui était le bien-aimé de César. C'est ainsi que Corneille, dans *Nicomède*, a confondu Flaminius avec Flamininus.

PERSONNAGES DU DRAME.

JULES CÉSAR,
OCTAVE CÉSAR, MARC ANTOINE, MARC-ÉMILE LÉPIDE, — triumvirs après la mort de JULES CÉSAR
CICÉRON, PUBLIUS, POPILIUS LÉNA, — sénateurs.
MARCUS BRUTUS, CASSIUS, CASCA, TRÉBONIUS, LIGARIUS, DÉCIUS BRUTUS, MÉTELLUS CIMBER, CINNA, — conspirateurs contre JULES CÉSAR.
FLAVIUS, MARULLUS, — tribuns.
ARTÉMIDORE, sophiste de CNIDE.
UN DEVIN.
CINNA, poète.
UN AUTRE POÈTE.
LUCILIUS, TITINIUS, MESSALA, LE JEUNE CATON, VOLUMNIUS, — amis de BRUTUS et de CASSIUS.
VARRON, CLITUS, CLAUDIUS, STRATON, LUCIUS, DARDANIUS, — serviteurs de BRUTUS.
PINDARUS, serviteur de CASSIUS.
CALPHURNIA, femme de JULES CÉSAR.
PORTIA, femme de BRUTUS.
SÉNATEURS, CITOYENS, GARDES, SERVITEURS, etc.

SCÈNE. — Pendant les trois premiers actes à ROME, puis à SARDES, et près de PHILIPPE.

JULIUS CÆSAR

ACT THE FIRST.

SCENE THE FIRST.

Rome. — A street.

Enter FLAVIUS, MARULLUS, *and a Rabble of* CITIZENS.

Flavius. Hence! home, you idle creatures, get you home;
Is this a holiday? What! know you not,
Being mechanical, you ought not walk
Upon a labouring day, without the sign
Of your profession? — Speak, what trade art thou?
First Citizen. Why, sir, a carpenter.
Marullus. Where is thy leather apron, and thy rule?
What dost thou with thy best apparel on? —
You, sir; what trade are you?
Second Citizen. Truly, sir, in respect of a fine workman, I am but, as you would say, a cobbler.

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE.

Rome. — Une rue.

Entrent FLAVIUS, MARULLUS *et une cohue de citoyens.*

Flavius. Hors d'ici! Au logis, fainéants, au logis! Est-ce que c'est aujourd'hui jour de fête? Comment! est-ce que vous ne savez pas qu'étant des artisans, vous ne devez pas vous promener un jour ouvrable, sans avoir les insignes de vos professions? — Parle, toi, quel est ton métier?

Premier citoyen. Hé, seigneur, je suis charpentier.

Marullus. Où est ton tablier de cuir et ta règle? Pourquoi as-tu pris tes plus beaux habits? — Et vous, monsieur, quel est votre métier?

Deuxième citoyen. Ma foi, seigneur, pour ce qui est d'avoir un bel état, je ne suis, comme vous diriez, qu'un rapiéceur.

Marullus. But what trade art thou? Answer me directly.

Second Citizen. A trade, sir, that I hope I may use with a safe conscience; which is, indeed, sir, a mender of bad soles.

Marullus. What trade, thou knave? thou naughty knave, what trade?

Second Citizen. Nay, I beseech you, sir, be not out with me: yet, if you be out, sir, I can mend you.

Marullus. What meanest thou by that? Mend me, thou saucy fellow?

Second Citizen. Why, sir, cobble you.

Marullus. Thou art a cobbler, art thou?

Second Citizen. Truly, sir, all that I live by, is with the awl: I meddle with no tradesman's matters, nor women's matters, but with awl. I am, indeed, sir, a surgeon to old shoes; when they are in great danger, I recover them. As proper men as ever trod upon neat's-leather, have gone upon my handiwork.

Flavius. But wherefore art not in thy shop to-day?
Why dost thou lead these men about the streets?

Second Citizen. Truly, sir, to wear out their shoes, to get

Marullus. Mais quel est ton métier? réponds-moi formellement.

Deuxième citoyen. C'est un métier, seigneur, que je puis exercer, je l'espère, avec une bonne conscience; puisque je suis, seigneur, un raccommodeur de vieilles *âmes de chaussures.*

Marullus. Quel métier, drôle? quel métier, méchant drôle?

Deuxième citoyen. Voyons, je vous en prie, seigneur, que je ne vous mette pas hors de vous; et cependant si vous avez certaine chose qui se montre en dehors, seigneur, je puis vous raccommoder.

Marullus. Qu'entends-tu par là? Me *raccommoder*, impertinent?

Deuxième citoyen. Parbleu, seigneur, vous ressemeler.

Marullus. Tu es savetier, alors; est-ce là ton métier?

Deuxième citoyen. Vraiment, seigneur, je ne vis absolument que par l'alène: je ne me mêle des affaires des hommes et des affaires des femmes qu'avec l'alène. Je suis, en vérité, seigneur, un chirurgien de vieux souliers: lorsqu'ils sont en grand danger, je les rétablis, et il n'est pas d'homme si fier qu'il soit, ayant marché sur du cuir de vache, qui n'ait marché sur l'ouvrage de mes mains.

Flavius. Mais pourquoi n'es-tu pas dans ton échoppe aujourd'hui? Pourquoi conduis-tu ces gens à travers les rues?

Deuxième citoyen. Ma foi, seigneur, afin de leur faire user leurs souliers et de me procurer plus d'ouvrage. Mais la vérité, seigneur,

myself into more work. But, indeed, sir, we make holiday to see Cæsar, and to rejoice in his triumph.

Marullus. Wherefore rejoice? What conquest brings he home?
What tributaries follow him to Rome,
To grace in captive bonds his chariot wheels?
You blocks, you stones, you worse than senseless things?
O you hard hearts, you cruel men of Rome,
Knew you not Pompey? Many a time and oft
Have you climb'd up to walls and battlements,
To towers and windows, yea, to chimney-tops,
Your infants in your arms, and there have sat
The live-long day, with patient expectation,
To see great Pompey pass the streets of Rome:
And when you saw his chariot but appear,
Have you not made an universal shout,
That Tiber trembled underneath her banks
To hear the replication of your sounds
Made in her concave shores?
And do you now put on your best attire?
And do you now cull out a holiday?
And do you now strew flowers in his way,
That comes in triumph over Pompey's blood?
Be gone!
Run to your houses, fall upon your knees,
Pray to the gods to intermit the plague

c'est que nous nous donnons congé pour voir César, et nous réjouir de son triomphe.

Marullus. Pourquoi vous réjouir? Quelle conquête rapporte-t-il dans sa patrie? Quels tributaires le suivent à Rome, pour parer son triomphe, en marchant, captifs liés de chaînes, derrière les roues de son char? O bûches, pierres, êtres pires que les choses insensibles! O cœurs endurcis, cruels habitants de Rome, ne connaissiez-vous pas Pompée? Que de fois n'avez-vous pas grimpé sur les murailles et les remparts, sur les tours et les fenêtres, oui, même sur le faîte des cheminées, vos enfants dans vos bras, et n'y êtes-vous pas restés assis, tout le jour, dans une attente patiente, afin de voir le grand Pompée passer à travers les rues de Rome, et, lorsque vous voyiez apparaître seulement son char, ne poussiez-vous pas une acclamation d'une telle unanimité que le Tibre tremblait sous ses flots en entendant l'écho de vos cris répercutés par ses rivages creux? Et maintenant vous venez vous mettre en habits de fête, maintenant vous vous octroyez congé, maintenant vous semez des fleurs sur la route de celui qui revient triompher du sang de Pompée! Partez! Courez à vos maisons, tombez à genoux, priez les dieux de retenir le fléau

That needs must light on this ingratitude.
Flavius. Go, go, good countrymen, and, for this fault,
Assemble all the poor men of your sort;
Draw them to Tiber banks, and weep your tears
Into the channel, till the lowest stream
Do kiss the most exalted shores of all.
(*Exeunt* CITIZENS.)
See, whe'r their basest metal be not mov'd;
They vanish tongue-tied in their guiltiness.
Go you down that way towards the Capitol;
This way will I : disrobe the images,
If you do find them deck'd with ceremonies.
Marullus. May we do so?
You know it is the feast of Lupercal.
Flavius. It is no matter; let no images
Be hung with Cæsar's trophies. I'll about,
And drive away the vulgar from the streets :
So do you too where you perceive them thick.
These growing feathers pluck'd from Cæsar's wing,
Will make him fly an ordinary pitch :
Who else would soar above the view of men,
And keep us all in servile fearfulness.
(*Exeunt.*)

qui doit nécessairement tomber sur cette ingratitude.

Flavius. Allez, allez, mes bons compatriotes, et, pour expier cette faute, assemblez tous les pauvres gens de votre condition ; conduisez-les sur les bords du Tibre, et pleurez vos larmes dans le fleuve jusqu'à ce que ses flots les plus bas viennent baiser le plus haut point de ses rivages. (*Sortent les citoyens.*) Voyez un peu si la trempe grossière de leur âme n'est pas émue ; le sentiment de leur culpabilité les fait s'éloigner bouche close. Descendez de ce côté vers le Capitole ; moi, j'irai de celui-là : dépouillez les images si vous les trouvez ornées d'insignes de cérémonie.

Marullus. Pouvons-nous faire cela ? Vous savez que c'est la fête des Lupercales.

Flavius. Peu importe ; ne permettons pas qu'aucune image porte les trophées de César. Je vais rôder par là et chasser le peuple des rues ; faites-en autant, partout où vous apercevrez qu'il s'attroupe. En enlevant de l'aile de César ces plumes qui commencent à pousser, nous le forcerons à prendre un vol ordinaire ; sans cela, il planerait hors de la portée des yeux humains et nous tiendrait tous dans une crainte servile. (*Ils sortent.*)

SCENE II.

The same. — A public place.

Enter, in procession, with Music, Cæsar; Antony, *for the course;* Calphurnia, Portia, Decius, Cicero, Brutus, Cassius, *and* Casca, *a great crowd following, among them a* Soothsayer.

Cæsar. Calphurnia, —
Casca. Peace, ho! Cæsar speaks.
(*Music ceases.*)
Cæsar. Calphurnia, —
Calphurnia. Here, my lord.
Cæsar. Stand you directly in Antonius' way,
When he doth run his course. — Antonius. —
Antony. Cæsar, my lord?
Cæsar. Forget not, in your speed, Antonius,
To touch Calphurnia : for our elders say,
The barren, touched in this holy chase,
Shake off their sterile curse.
Antony. I shall remember :
When Cæsar says : 'Do this', it is perform'd.
Cæsar. Set on; and leave no ceremony out. (*Music.*)
Soothsayer. Cæsar!

SCÈNE II.

La même ville. — Une place publique.

Entrent, en procession, avec musique César ; Antoine préparé *pour la course;* Calphurnia, Portia, Décius, Cicéron, Brutus, Cassius *et* Casca, *une grande foule suivant, parmi eux un devin.*

César. Calphurnia !
Casca. Holà, silence ! César parle. (*La musique cesse.*)
César. Calphurnia !
Calphurnia. Me voici, mon seigneur.
César. Placez-vous directement sur le chemin d'Antoine, lorsqu'il fera sa course. — Antoine !
Antoine. Mon seigneur, César ?
César. Antoine, n'oubliez pas, dans l'entrainement de votre vélocité, de toucher Calphurnia ; car nos anciens disent que les femmes stériles touchées dans cette sainte course se débarrassent de la malédiction de leur infécondité.
Antoine. Je m'en souviendrai : lorsque César dit, *faites cela,* c'est chose exécutée.
César. Commencez, et qu'on n'oublie aucune cérémonie. (*Musique.*)
Le devin. César !

Cæsar. Ha! who calls?

Casca. Bid every noise be still: — Peace yet again.
(*Music ceases.*)

Cæsar. Who is it in the press that calls on me?
I hear a tongue, shriller than all the music,
Cry 'Cæsar' — Speak; Cæsar is turned to hear.

Soothsayer. Beware the ides of March.

Cæsar. What man is that?

Brutus. A soothsayer bids you beware the ides of March.

Cæsar. Set him before me, let me see his face.

Cassius. Fellow, come from the throng: Look upon Cæsar.

Cæsar. What say'st thou to me now? Speak once again.

Soothsayer. Beware the ides of March.

Cæsar. He is a dreamer: let us leave him; — pass.
(*Sennet. Exeunt all but* Brutus *and* Cassius.)

Cassius. Will you go see the order of the course?

Brutus. Not I.

Cassius. I pray you, do.

Brutus. I am not gamesome: I do lack some part
Of that quick spirit that is in Antony.
Let me not hinder, Cassius, your desires;
I'll leave you.

César. Hé! Qui appelle?

Casca. Ordonnez que tout bruit cesse: paix une fois encore! (*La musique cesse.*)

César. Qui donc m'appelle au milieu de la foule? J'entends une voix, plus perçante que toute la musique, qui crie: *César.* Parle; César est disposé à écouter.

Le devin. Prends garde aux ides de mars.

César. Quel est cet homme?

Brutus. Un devin qui vous avertit de prendre garde aux ides de mars.

César. Placez-le en face de moi; laissez-moi voir son visage.

Cassius. Camarade, sors de la foule; lève les yeux sur César.

César. Que me disais-tu tout à l'heure? répète-le-moi une fois encore.

Le devin. Prends garde aux ides de mars.

César. C'est un rêveur; laissons-le; passons. (*Fanfares. Tous sortent, excepté Brutus et Cassius.*)

Cassius. Voulez-vous venir voir l'ordre de la course?

Brutus. Moi, non.

Cassius. Venez, je vous en prie.

Brutus. Je ne suis pas grand amateur de jeux: il me manque quelque peu de cette allégresse d'âme qui est dans Antoine. Mais que je ne sois pas un obstacle à vos désirs, Cassius; je vais vous laisser.

Cassius. Brutus, I do observe you now of late :
I have not from your eyes that gentleness.
And show of love — as I was wont to have;
You bear too stubborn and too strange a hand
Over your friend that loves you.
Brutus. Cassius,
Be not deceiv'd : if I have veil'd my look,
I turn that trouble of my countenance
Merely upon myself. Vexed I am,
Of late, with passions of some difference;
Conceptions only proper to myself,
Which give some soil, perhaps, to my behaviours :
But let not therefore my good friends be griev'd :
(Among which number, Cassius, be you one)
Nor construe any further my neglect,
Than that poor Brutus, with himself at war,
Forgets the shows of love to other men.
Cassius. Then, Brutus, I have much mistook your passion,
By means whereof, this breast of mine hath buried
Thoughts of great value, worthy cogitations.
Tell me, good Brutus, can you see your face?
Brutus. No, Cassius : for the eye sees not itself,

Cassius. Brutus, je vous observe depuis quelque temps : je ne trouve pas dans vos yeux cette bienveillance et ces marques d'affection que j'avais coutume d'y trouver : vous gardez une attitude trop raide et trop froide avec votre ami qui vous aime.

Brutus. Cassius, ne vous abusez pas : si mes regards sont voilés, c'est simplement qu'ils sont tournés sur le trouble intérieur de mon âme. Je suis assailli depuis ces derniers temps par des sentiments qui se font quelque peu la guerre, par des pensées qui me sont entièrement personnelles et qui peut-être altèrent légèrement ma façon d'être ; mais que mes bons amis ne s'en affligent pas, et, dans le nombre, je vous comprends, Cassius, et qu'ils ne donnent pas à ma négligence d'autre explication que celle-ci : c'est que le pauvre Brutus, en guerre avec lui-même, oublie de faire aux autres hommes les démonstrations ordinaires d'amitié.

Cassius. En ce cas, Brutus, je me suis bien trompé sur vos dispositions, ce qui a fait que j'ai dû ensevelir dans mon sein des pensées de grande valeur, des méditations importantes. Dites-moi, vertueux Brutus, pouvez-vous voir votre visage ?

Brutus. Non, Cassius, car l'œil ne se voit pas lui-même ; il ne

But by reflection, by some other things.
Cassius. 'Tis just :
And it is very much lamented, Brutus,
That you have no such mirrors as will turn
Your hidden worthiness into your eye,
That you might see your shadow. I have heard,
Where many of the best respect in Rome
(Except immortal Cæsar), speaking of Brutus,
And groaning underneath this age's yoke,
Have wish'd that noble Brutus had his eyes.
Brutus. Into what dangers would you lead me, Cassius,
That you would have me seek into myself
For that which is not in me?
Cassius. Therefore, good Brutus, be prepar'd to hear :
And, since you know you cannot see yourself
So well as by reflection, I, your glass,
Will modestly discover to yourself
That of yourself which you yet know not of.
And be not jealous on me, gentle Brutus :
Were I a common laugher, or did use
To stale with ordinary oaths my love
To every new protester, if you know
That I do fawn on men, and hug them hard,
And after scandal them; or, if you know

se voit que par réflexion, par l'intermédiaire de quelque autre objet.

Cassius. C'est juste, et on regrette beaucoup, Brutus, que vous n'ayez pas de tels miroirs pour renvoyer à votre œil l'image de votre noblesse cachée et vous permettre de voir votre ombre. J'ai entendu bien des hommes, parmi les plus respectables de Rome, — en exceptant l'immortel César — parler de Brutus, et tous, en gémissant sur la tyrannie du siècle, ont regretté que le noble Brutus n'eût pas ses yeux.

Brutus. Dans quels dangers voulez-vous donc me jeter, Cassius, pour désirer me voir chercher en moi ce qui n'y est pas ?

Cassius. Préparez-vous donc à écouter, vertueux Brutus, et puisque vous convenez que vous ne pouvez vous voir vous-même que par réflexion, moi, votre miroir, je vais modestement vous découvrir de vous-même ce que vous n'en connaissez pas encore. Ne vous méfiez pas de moi, noble Brutus : si je suis un plaisant banal, si j'ai coutume de prostituer avec des serments vulgaires mon amitié à chaque nouveau venu qui m'assure de la sienne ; s'il est à votre connaissance que j'ai pour habitude de flagorner les gens, de les presser étroitement contre mon cœur, et puis d'aller après cela médire d'eux ; s'il est à votre connaissance que, dans un banquet, je suis capable

That I profess myself in banqueting
To all the rout, then hold me dangerous.
(*Flourish and shout.*)

Brutus. What means this shouting? I do fear the people
Choose Cæsar for their king.

Cassius. Ay, do you fear it?
Then must I think you would not have it so.

Brutus. I would not, Cassius; yet I love him well: —
But wherefore do you hold me here so long?
What is it that you would impart to me?
If it be aught toward the general good,
Set honour in one eye, and death i'the other,
And I will look on both indifferently:
For, let the gods so speed me as I love
The name of honour more than I fear death.

Cassius. I know that virtue to be in you, Brutus,
As well as I do know your outward favour.
Well, honour is the subject of my story. —
I cannot tell what you and other men
Think of this life; but, for my single self,
I had as lief not be, as live to be
In awe of such a thing as I myself.
I was born free as Cæsar; so were you:

de faire profession d'amitié pour tous les convives indistinctement, eh bien alors, tenez-moi pour dangereux. (*Fanfare et acclamation.*)

Brutus. Que signifie cette acclamation? Je crains que le peuple ne choisisse César pour son roi.

Cassius. Vraiment, craignez-vous cela? alors je dois supposer que vous ne voudriez pas que cela fût.

Brutus. Je ne le voudrais pas, Cassius; cependant je l'aime bien. Mais pourquoi me retenez-vous ici si longtemps? Qu'est-ce que vous vouliez me communiquer? si c'est quelque chose qui regarde le bien général, placez l'honneur devant un de mes yeux, et la mort devant l'autre, et je les regarderai tous deux avec une égale fermeté; car que les Dieux me soient propices, autant qu'il est vrai que j'aime ce qu'on nomme l'honneur plus que je ne crains la mort.

Cassius. Je sais que cette vertu habite en vous, Brutus, aussi bien que je connais les traits extérieurs de votre visage. Eh bien, l'honneur est précisément le sujet de mon histoire. Je ne puis dire ce que vous et les autres hommes pensez de cette vie; mais pour ce qui est de moi en particulier, j'aimerais autant ne pas exister que de vivre soumis à l'obligation de me courber devant un être égal à moi. Je suis né libre comme César, vous de même: nous avons été tous deux

We both have fed as well ; and we can both
Endure the winter's cold, as well as he.
For once, upon a raw and gusty day,
The troubled Tiber chafing with her shores,
Cæsar said to me 'Dar'st thou, Cassius, now
Leap in with me into this angry flood,
And swim to yonder point?' Upon the word,
Accoutred as I was, I plunged in,
And bade him follow : so, indeed, he did.
The torrent roar'd; and we did buffet it
With lusty sinews; throwing it aside
And stemming it with hearts of controversy,
But, ere we could arrive the point propos'd,
Cæsar cried, 'Help, me, Cassius, or I sink.'
I, as Æneas, our great ancestor,
Did from the flames of Troy upon his shoulder
The old Anchises bear, so, from the waves of Tiber,
Did I the tired Cæsar : and this man
Is now become a god; and Cassius is
A wretched creature, and must bend his body,
If Cæsar carelessly but nod on him.
He had a fever when he was in Spain,
And, when the fit was on him, I did mark

aussi solidement nourris que lui, et nous pouvons tous les deux supporter le froid de l'hiver aussi bien que lui : car une fois, pendant une journée orageuse et âpre, où le Tibre troublé grondait contre ses rivages, César me dit : « Oserais-tu bien, Cassius, te jeter avec moi dans ce fleuve irrité, et nager jusqu'à ce point qui est là-bas ? » Sur ce mot, vêtu comme je l'étais, je plongeai, et je l'invitai à me suivre, et c'est ce qu'il fit, en vérité. Le torrent rugissait : nous le souffletions de nos bras vigoureux, le rejetant de côté, et le refoulant avec des cœurs pleins d'émulation : mais avant que nous eussions eu le temps d'arriver au point désigné, César cria : « Secours-moi, Cassius, ou j'enfonce ! » Moi, comme Enée, notre grand ancêtre, enleva le vieil Anchise sur ses épaules du milieu des flammes de Troie, ainsi je tirai des eaux du Tibre César épuisé : et cet homme est maintenant devenu un dieu ; et Cassius est un pauvre être qui doit plier les reins, si César lui adresse seulement un signe de tête indifférent. Il eut la fièvre, lorsqu'il était en Espagne, et, quand l'accès le saisit,

How he did shake; 'tis true, this god did shake
His coward lips did from their colour fly;
And that same eye, whose bend doth awe the world,
Did lose his lustre : I did hear him groan :
Ay, and that tongue of his, that bade the Romans
Mark him, and write his speeches in their books,
Alas! it cried, 'Give me some drink, Titinius',
As a sick girl. Ye gods, it doth amaze me,
A man of such a feeble temper should
So get the start of the majestic world,
And bear the palm alone.

(*Shout. Flourish.*)

Brutus. Another general shout!
I do believe that these applauses are
For some new honours that are heap'd on Cæsar.

Cassius. Why, man, he doth bestride the narrow world,
Like a Colossus : and we petty men
Walk under his huge legs, and peep about
To find ourselves dishonourable graves.
Men at some time are masters of their fates :
The fault, dear Brutus, is not in our stars,
But in ourselves, that we are underlings.
Brutus and Cæsar : What should be in that Cæsar?

je remarquai comme il tremblait : c'est la vérité, ce dieu tremblait : ses lèvres poltronnes avaient abandonné leurs couleurs, et ce même œil, dont le regard remplit le monde de crainte, avait perdu son lustre : je l'entendis gémir ; oui, cette même voix qui commande aux Romains de lui prêter attention, et d'inscrire ses discours dans leurs annales, criait, hélas ! « Donne-moi à boire, Titinius, » comme celle d'une fillette malade. O dieux, cela me confond qu'un homme d'un si faible tempérament puisse prendre à ce point les devants dans les courses de ce monde majestueux et remporter seul la palme. (*Fanfare et acclamation.*)

Brutus. Encore une acclamation générale ! Je me doute que ces applaudissements doivent accueillir quelques nouveaux honneurs dont on charge César.

Cassius. Parbleu, ami, il enjambe comme un colosse cet étroit univers ; et nous, petits hommes, nous errons sous ses vastes jambes, furetant de côté et d'autre pour nous trouver des tombeaux ignominieux. Il est des occasions où les hommes sont maîtres de leurs destinées : si nous sommes des subalternes, la faute, cher Brutus, n'en est pas à nos étoiles, mais à nous-mêmes. Brutus et César : qu'est-

Why should that name be sounded more than yours?
Write them together, yours is as fair a name;
Sound them, it doth become the mouth as well;
Weigh them, it is as heavy; conjure with them,
Brutus will start a spirit as soon as Cæsar.
(*Shout.*)
Now in the names of all the gods at once,
Upon what meat doth this our Cæsar feed,
That he is grown so great? Age, thou art sham'd!
Rome, thou hast lost the breed of noble bloods!
When went there by an age, since the great flood,
But it was fam'd with more than with one man?
When could they say, till now, that talk'd of Rome,
That her wide walls encompass'd but one man?
Now is it Rome indeed, and room enough,
When there is in it but one only man.
Oh! you and I have heard our fathers say,
There was a Brutus once, that would have brook'd
The eternal devil to keep his state in Rome,
As easily as a king.
Brutus. That you do love me, I am nothing jealous;
What you would work me to, I have some aim:
How I have thought of this, and of these times,

ce qu'il y a dans ce César? Pourquoi ce nom sonnerait-il mieux que le vôtre? Ecrivez-les ensemble, votre nom est aussi beau : prononcez-les ensemble, ils remplissent aussi bien la bouche l'un que l'autre; pesez-les ensemble, l'un est aussi pesant que l'autre; employez-les ensemble pour une conjuration, Brutus évoquera un esprit aussi vite que César. (*Acclamation.*) Au nom de tous les dieux à la fois, je le demande, de quelle substance s'est donc nourri notre César pour être devenu grand à ce point? Siècle, tu es déshonoré! Rome, tu as perdu la race des nobles sangs! Depuis le grand déluge, s'est-il jamais écoulé un siècle qui n'ait été illustré que par un seul homme? Quand donc, jusqu'à ce jour, ceux qui parlaient de Rome, ont-ils pu dire que ces vastes murailles ne renfermaient qu'un seul homme? Rome est Rome plus que jamais maintenant, ma foi; car elle est d'autant plus vaste qu'elle ne contient qu'un seul homme. Oh! vous et moi, nous avons entendu raconter à nos pères qu'il y eut autrefois un Brutus qui aurait autant aimé voir le diable établir son empire dans Rome pour l'éternité que d'y voir un roi!

Brutus. Que vous m'aimiez, je n'en fais aucun doute, et quant à l'entreprise dans laquelle vous voudriez m'engager, j'en ai quelque

I shall recount hereafter; for this present,
I would not, so with love I might entreat you,
Be any further mov'd. What you have said,
I will consider; what you have to say,
I will with patience hear : and find a time
Both meet to hear, and answer such high things.
Till then, my noble friend, chew upon this :
Brutus had rather be a villager,
Than to repute himself a son of Rome
Under such hard conditions as this time
Is like to lay upon us.
Cassius. I am glad that my weak words
Have struck but thus much show of fire from Brutus.
Re-enter Cæsar, *and his Train.*
Brutus. The games are done, and Cæsar is returning.
Cassius. As they pass by, pluck Casca by the sleeve;
And he will, after his sour fashion, tell you
What hath proceeded worthy note to-day.
Brutus. I will do so : — But, look you, Cassius,
The angry spot doth glow on Cæsar's brow,
And all the rest look like a chidden train :
Calphurnia's cheek is pale; and Cicero
Looks with such ferret and such fiery eyes,

soupçon; je vous dirai plus tard quelles ont été mes réflexions sur cette affaire et l'époque où nous vivons : pour le moment, si mes instances peuvent obtenir cela de votre amitié, je désirerais ne pas être pressé davantage. Ce que vous m'avez dit, je le méditerai ; ce que vous avez encore à me dire, je l'écouterai avec patience ; et je trouverai une heure convenable pour entendre de si grandes affaires et y répondre. Jusqu'à ce moment, mon noble ami, ruminez bien ceci : Brutus aimerait mieux être un villageois que de se parer du titre de fils de Rome aux dures conditions que cette époque va probablement nous imposer.

Cassius. Je suis heureux que mes faibles paroles aient fait jaillir du moins cette étincelle de l'âme de Brutus.

Rentrent César *et sa suite.*

Brutus. Les jeux sont terminés, et César revient.

Cassius. Lorsqu'ils passeront, tirez Casca par la manche, et il vous racontera, à sa manière piquante, ce qui s'est passé aujourd'hui de digne de remarque.

Brutus. Je ferai ce que vous me recommandez. Mais voyez donc, Cassius, cette marque de colère qui éclate sur le front de César, et tous les autres qui ont l'air d'une escorte qui a été réprimandée : la joue de Calphurnia est pâle, et Cicéron a ces mêmes yeux enflammés de

As we have seen him in the Capitol.
Being cross'd in conference by some senators.
Cassius. Casca will tell us what the matter is.
Cæsar. Antonius!
Antonius. Cæsar?
Cæsar. Let me have men about me that are fat;
Sleek-headed men, and such as sleep o'nights :
Yond' Cassius has a lean and hungry look;
He thinks too much : such men are dangerous.
Antonius. Fear him not, Cæsar, he's not dangerous;
He is a noble Roman, and well given.
Cæsar. 'Would he were fatter : — But I fear him not :
Yet if my name were liable to fear,
I do not know the man I should avoid
So soon as that spare Cassius. He reads much;
He is a great observer, and he looks
Quite through the deeds of men : he loves no plays,
As thou dost, Antony; he hears no music :
Seldom he smiles: and smiles in such a sort,
As if he mock'd himself, and scorn'd his spirit
That could be mov'd to smile at any thing.
Such men as he be never at heart's ease,

furet que nous lui voyons au Capitole quand, dans la discussion, il est contrarié par quelques sénateurs.

Cassius. Casca nous en dira la raison.

César. Antoine!

Antoine. César?

César. Entourez-moi d'hommes qui soient gras, d'hommes à la face luisante et dormant la nuit : ce Cassius là bas a un regard maigre et affamé, il pense trop : de tels hommes sont dangereux.

Antoine. Ne le crains pas, César : il n'est pas dangereux; c'est un noble Romain et bien disposé.

César. Je le voudrais plus gras, mais je ne le crains pas : cependant si ma gloire était accessible à la crainte, je ne connais pas d'homme que j'éviterais autant que ce mince Cassius. Il lit beaucoup; c'est un grand observateur, et il voit clairement à travers les actions des hommes : il n'aime pas les représentations théâtrales comme toi, Antoine ; il n'écoute pas de musique ; il sourit rarement, et, quand il le fait, c'est de telle sorte qu'on dirait qu'il se moque de lui-même et qu'il méprise son âme d'avoir été assez émue pour sourire de quelque chose. De tels hommes ne vivent jamais avec un

Whiles they behold a greater than themselves;
And therefore are they very dangerous;
I rather tell thee what is to be fear'd,
Than what I fear, for always I am Cæsar.
Come on my right hand, for this ear is deaf,
And tell me truly what thou think'st of him.

(*Exeunt* Cæsar *and his Train.* Casca *stays behind.*)

Casca. You pull'd me by the cloak; Would you speak with [me?]

Brutus. Ay, Casca; tell us what hath chanc'd to-day,
That Cæsar looks so sad.

Casca. Why, you were with him, were you not?

Brutus. I should not then ask Casca what had chanc'd.

Casca. Why, there was a crown offer'd him : and, being offer'd him, he put it by with the back of his hand, thus; and then the people fell a-shouting.

Brutus. What was the second noise for?

Casca. Why, for that too.

Cassius. They shouted thrice; What was the last cry for?

Casca. Why, for that too.

Brutus. Was the crown offer'd him thrice?

cœur content, tant qu'ils en voient un plus grand qu'eux, et, par conséquent, ils sont très dangereux. Je te dis plutôt ce qu'il faut craindre que ce que je crains, car je suis toujours César. Passe à mon côté droit, car cette oreille-ci est sourde, et dis-moi sincèrement ce que tu penses de lui. (*Sortent César et sa suite. Casca reste en arrière.*)

Casca. Vous m'avez tiré par mon manteau; voulez-vous me parler?

Brutus. Oui, Casca ; dis-nous ce qui s'est passé aujourd'hui pour que César ait l'air si triste ?

Casca. Mais vous étiez avec lui ; est-ce que vous n'y étiez pas ?

Brutus. Je ne demanderais pas alors à Casca ce qui s'est passé.

Casca. Parbleu, on lui a présenté une couronne, et, lorsqu'elle lui a été présentée, il l'a repoussée ainsi, du revers de la main; là-dessus le peuple s'est mis à applaudir.

Brutus. Et quelle était la raison du second tapage?

Casca. Mais c'était encore la même.

Cassius. Ils ont applaudi trois fois : quelle était la raison de la dernière clameur ?

Casca. Mais toujours la même.

Brutus. Est-ce que la couronne lui a été offerte trois fois ?

Casca. Ay, marry was't; and he put it by thrice, every time gentler than the other; and at every putting by, mine honest neighbours shouted.

Cassius. Who offered him the crown?

Casca. Why, Antony.

Brutus. Tell us the manner of it, gentle Casca.

Casca. I can as well be hanged, as tell the manner of it : it was mere foolery. I did not mark it. I saw Mark Antony offer him a crown; — yet 'twas not a crown neither, 'twas one of these coronets; — and, as I told you, he put it by once : but, for all that, to my thinking, he would fain have had it. Then he offered it to him again; then he put it by again : but, to my thinking, he was very loth to lay his fingers off it. And then he offered it the third time; he put it the third time by : and still, as he refused it, the rabblement hooted, and clapped their chapped hands, and threw up their sweaty night caps, and uttered such a deal of stinking breath because Cæsar refused the crown, that it had almost choked Cæsar; for he swooned, and fell down at it : And for mine own part, I durst not laugh, for fear of opening my lips, and receiving the bad air.

Casca. Oui, parbleu, et trois fois il l'a repoussée, à chaque fois plus doucement qu'à la précédente; et, à chaque nouveau refus, mes honnêtes voisins applaudissaient.

Cassius. Qui lui a offert la couronne?

Casca. Antoine, parbleu!

Brutus. Raconte-nous comment les choses se sont passées, aimable Casca.

Casca. J'aimerais autant être pendu que de vous dire comment cela s'est passé : c'était bouffonnerie pure, je n'y ai pas prêté attention. J'ai vu Marc Antoine lui offrir une couronne; — on peut à peine dire que c'était une couronne, c'était une de ces guirlandes qui y ressemblent; — et, comme je vous le disais, il l'a repoussée une première fois; mais malgré tout, selon mon opinion, il aurait bien voulu la garder. Puis Antoine la lui a offerte encore, et il l'a encore repoussée; mais, selon mon opinion, il était très lent à en retirer ses doigts. Enfin, il la lui a offerte une troisième fois, et il l'a repoussée pour la troisième fois, et, chaque fois qu'il l'a refusée, la canaille s'est mise à brailler, et à claquer de ses mains gercées, et à lancer en l'air ses bonnets graisseux, et à exhaler une si grande quantité de fétides haleines, parce que César refusait la couronne, que César en a été presque étouffé; car il s'est évanoui, et il en est tombé à la renverse; et, pour ma part, je n'ai pas osé rire, de crainte d'entr'ouvrir mes lèvres et de recevoir ce mauvais air.

Cassius. But soft, I pray you : What! did Cæsar swoon?

Casca. He fell down in the market-place, and foamed at mouth, and was speechless.

Brutus. 'Tis very like — he hath the falling-sickness.

Cassius. No, Cæsar hath it not; but you, and I,
And honest Casca, we have the falling-sickness.

Casca. I know not what you mean by that; but, I am sure, Cæsar fell down. If the tag-rag people did not clap him, and hiss him, according as he pleased, and displeased them, as they use to do the players in the theatre, I am no true man.

Brutus. What said he, when he came unto himself?

Casca. Marry, before he fell down, when he perceiv'd the common herd was glad he refused the crown, he plucked me ope his doublet, and offered them his throat to cut. — An I had been a man of any occupation, if I would not have taken him at a word, I would I might go to hell among the rogues : — and so he fell. When he came to himself again, he said, If he had done, or said, any thing amiss, he desired

Cassius. Mais doucement, je vous prie : comment! est-ce que César s'est évanoui?

Casca. Il est tombé sur la place du marché, rendant de l'écume par la bouche et sans pouvoir parler.

Brutus. C'est très probable, il tombe du haut mal.

Cassius. Non, César n'a pas ce mal; mais c'est vous, et moi, et l'honnête Casca, qui tombons du haut mal.

Casca. Je ne sais pas ce que vous entendez par là; mais ce dont je suis sûr, c'est que César est tombé. Si le peuple déguenillé ne l'a pas applaudi et sifflé, selon qu'il lui plaisait ou lui déplaisait, absolument comme il a coutume de faire avec les acteurs au théâtre, je ne suis pas un honnête homme.

Brutus. Qu'a-t-il dit lorsqu'il est revenu à lui?

Casca. Parbleu, avant de tomber, lorsqu'il s'est aperçu que le troupeau du vulgaire était joyeux qu'il refusât la couronne, il vous a ouvert sa robe et leur a offert de lui couper la gorge! — Si j'avais été un de ces artisans, je l'aurais ma foi pris au mot, ou je veux bien aller en enfer avec les coquins : — là-dessus il est tombé. Lorsqu'il est revenu à lui, il a dit que, s'il avait fait ou dit quelque

their worships to think it was his infirmity. Three or four wenches, where I stood, cried, 'Alas, good soul!' — and forgave him with all their hearts : But there's no heed to be taken of them ; if Cæsar had stabbed their mothers, they would have done no less.

Brutus. And after that, he came, thus sad, away?

Casca. Ay.

Cassius. Did Cicero say anything?

Casca. Ay, he spoke Greek.

Cassius. To what effect?

Casca. Nay, an I tell you that, I'll ne'er look you i'the face again : But those that understood him smiled at one another, and shook their heads; but, for mine own part, it was Greek to me. I could tell you more news too : Marullus and Flavius, for pulling scarfs off Cæsar's images, are put to silence. Fare you well. There was more foolery yet, if I could remember it.

Cassius. Will you sup with me to-night, Casca?

Casca. No, I am promised forth.

Cassius. Will you dine with me to-morrow?

chose de travers, il suppliait leurs Excellences de vouloir bien mettre cela sur le compte de son infirmité. Trois ou quatre filles qui étaient près de moi ont crié : « Hélas! bonne âme! » et lui ont pardonné de tout leur cœur : mais il n'y a pas à faire attention à elles; si César avait poignardé leurs mères, elles en auraient fait tout autant.

Brutus. Et c'est après cela qu'il s'est retiré avec cette triste mine?

Casca. Oui.

Cassius. Cicéron a-t-il dit quelque chose?

Casca. Oui, il a parlé grec.

Cassius. Dans quel but?

Casca. Parbleu, si je puis vous le dire, je veux bien ne plus vous regarder jamais en face; mais ceux qui le comprenaient se sont souri les uns aux autres et ont secoué leurs têtes; mais, pour ce qui me concerne, ce qu'il a dit était pur grec. Je puis vous donner encore d'autres nouvelles : Marullus et Flavius, pour avoir fait enlever les écharpes aux statues de César, sont réduits au silence. Portez-vous bien. Il s'est passé encore d'autres sottises, si je pouvais me les rappeler.

Cassius. Voulez-vous souper avec moi ce soir, Casca?

Casca. Non, je suis engagé déjà.

Cassius. Voulez-vous dîner avec moi demain?

Casca. Ay, if I be alive, and your mind hold, and your dinner worth the eating.

Cassius. Good; I will expect you.

Casca. Do so : Farewell, both.

(*Exit* CASCA.)

Brutu . What a blunt fellow is this grown to be!
He was quick mettle, when he went to school.

Cassius. So is he now, in execution
Of any bold or noble enterprise,
However he puts on this tardy form.
This rudeness is a sauce to his good wit,
Which gives men stomach to digest his words
With better appetite.

Brutus. And so it is. For this time I will leave you :
To-morrow if you please to speak with me,
I will come home to you; or, if you will,
Come home to me, and I will wait for you.

Cassius. I will do so : — till then, think of the world.

(*Exit* BRUTUS.)

Well, Brutus, thou art noble; yet, I see
Thy honourable metal may be wrought
From that it is dispos'd : Therefore 'tis meet
That noble minds keep ever with their likes :
For who so firm that cannot be seduc'd?
Cæsar doth bear me hard; but he loves Brutus :

Casca. Oui, si je suis vivant, si vous ne changez pas d'avis, et si votre dîner vaut la peine d'être mangé.

Cassius. C'est bon; je vous attendrai.

Casca. C'est cela : adieu, à tous les deux. (*Il sort.*)

Brutus. Quel être émoussé il est devenu! lorsqu'il était à l'école, il n'était qu'entrain et vivacité.

Cassius. Et tel il est encore, lorsqu'il s'agit d'exécuter quelque entreprise noble et hardie, bien qu'il s'enveloppe de cette écorce grossière. Cette rudesse est la sauce de son bon sens et sert aux gens de stimulant pour avaler ses paroles avec un meilleur appétit.

Brutus. C'est vrai. Je vais vous laisser pour l'instant; demain, s'il vous plaît de causer avec moi, j'irai vous trouver chez vous; ou, si vous le préférez, venez me trouver chez moi.

Cassius. C'est ce que je ferai : — jusque-là, pensez au monde. (*Sort Brutus.*) Oui, Brutus, tu es noble; cependant je vois que le métal d'honneur dont tu es formé peut être travaillé dans un sens contraire à ton penchant naturel : il est donc convenable que les nobles esprits s'associent toujours avec leurs pareils; car qui est si ferme qu'il ne puisse être séduit? César ne peut me supporter; mais il aime

If I were Brutus now, and he were Cassius,
He should not humour me. I will this night,
In several hands, in at the windows throw,
As if they came from several citizens,
Writings all tending to the great opinion
That Rome holds of his name; wherein obscurely
Cæsar's ambition shall be glanced at :
And, after this, let Cæsar seat him sure;
For we will shake him, or worse days endure.
(*Exit.*)

SCENE III.

The same. — A Street.

Thunder and Lightning. Enter, from opposite sides, CASCA, *with his sword drawn, and* CICERO.

Cicero. Good even, Casca : Brought you Cæsar home?
Why are you breathless? and why stare you so?
Casca. Are not you mov'd, when all the sway of earth
Shakes, like a thing unfirm? O Cicero,
I have seen tempests, when the scolding winds
Have riv'd the knotty oaks; and I have seen
The ambitious ocean swell, and rage, and foam,

Brutus : si moi j'étais maintenant Brutus, et que lui fût Cassius, il ne m'influencerait pas. Je vais cette nuit jeter aux fenêtres des billets d'écritures différentes, comme s'ils venaient de divers citoyens, tous se rapportant à la grande estime en laquelle Rome tient son nom, et où seront faites, sous forme obscure, des allusions à l'ambition de César : après cela, que César se tienne ferme sur son siège ; car nous l'ébranlerons, sinon il nous faudra supporter de pires jours. (*Il sort.*)

SCÈNE III.

ROME. — Une rue.

Tonnerre et éclairs. Entrent, de côtés opposés, CASCA, *son épée nue à la main, et* CICÉRON.

Cicéron. Bonsoir, Casca : avez-vous ramené César chez lui? pourquoi êtes-vous essoufflé? et pourquoi ce regard fixe?

Casca. Est-ce que vous n'êtes pas ému, lorsque toute la masse de la terre tremble, comme une chose mal assise? O Cicéron, j'ai vu des tempêtes pendant lesquelles les vents pleins de rage fendaient les chênes noueux ; j'ai vu l'ambitieux Océan se gonfler, gronder,

To be exalted with the threat'ning clouds :
But never till to-night, never till now,
Did I go through a tempest dropping fire.
Either there is a civil strife in heaven,
Or else the world, too saucy with the gods,
Incenses them to send destruction.
Cicero. Why, saw you any thing more wonderful ?
Casca. A common slave (you know him well by sight)
Held up his left hand, which did flame, and burn
Like twenty torches join'd; and yet his hand,
Not sensible of fire, remain'd unscorch'd.
Besides, (I have not since put up my sword)
Against the Capitol I met a lion,
Who glar'd upon me, and went surly by,
Without annoying me : And there were drawn
Upon a heap a hundred ghastly women,
Transformed with their fear; who swore they saw
Men, all in fire, walk up and down the streets.
And yesterday, the bird of night did sit,
Even at noon-day, upon the market-place,
Hooting, and shrieking. When these prodigies
Do so conjointly meet, let not men say
'These are their reasons, — which are natural;'

écumer, en s'élevant jusqu'au niveau des nuages menaçants ; mais jamais jusqu'à cette nuit, jamais jusqu'à cette heure, je n'avais traversé une tempête laissant pleuvoir du feu. Ou bien il y a une guerre civile dans les cieux, ou bien le monde, trop insolent envers les dieux, les pousse de colère à faire tomber sur lui la destruction.

Cicéron. Comment! avez-vous encore vu quelque autre chose merveilleuse ?

Casca. Un esclave public (vous le connaissez parfaitement de vue) a élevé sa main gauche, qui s'est enflammée et s'est mise à brûler comme vingt torches unies ensemble, et cependant sa main, insensible au feu, est restée sans brûlure. En outre (je n'ai pas depuis lors rengainé mon épée), devant le Capitole, j'ai rencontré un lion, qui a fixé sur moi ses yeux de braise et puis s'en est allé d'un pas farouche sans m'inquiéter : et près de là il s'était formé un groupe d'une centaine de femmes transformées en spectres par leurs craintes, qui ont juré qu'elles avaient vu des hommes, tout en feu, parcourir les rues. Hier, l'oiseau de nuit s'est perché en plein midi, sur la place du marché, huant et gémissant. Lorsque de tels prodiges se présentent simultanément, qu'on ne vienne pas me dire : « Ils ont leurs raisons d'être, ils sont naturels. » Pour moi, je

For, I believe, they are portentous things
Unto the climate that they point upon.
Cicero. Indeed, it is a strange-disposed time :
But men may construe things after their fashion,
Clean from the purpose of the things themselves.
Comes Cæsar to the Capitol to-morrow?
Casca. He doth; for he did bid Antonius
Send word to you he would be there to-morrow.
Cicero. Good night then, Casca; this disturbed sky
Is not to walk in.
Casca. Farewell, Cicero.
(*Exit* CICERO.)

Enter CASSIUS.

Cassius. Who's there?
Casca. A Roman.
Cassius. Casca, by your voice
Casca. Your ear is good. Cassius, what night is this!
Cassius. A very pleasing night to honest men.
Casca. Who ever knew the heavens menace so?
Cassius. Those, that have known the earth so full of faults.
For my part, I have walk'd about the streets,
Submitting me unto the perilous night;
And thus unbraced, Casca, as you see,

crois que ce sont de tristes présages pour le pays qu'ils désignent.

Cicéron. En vérité, c'est une époque qui couve d'étranges événements ; mais les hommes peuvent interpréter les choses à leur façon, dans un sens tout opposé aux choses elles-mêmes. César va-t-il demain au Capitole ?

Casca. Il y va, car il a recommandé à Antoine de vous envoyer dire qu'il y serait demain.

Cicéron. En ce cas, bonsoir, Casca; ce ciel troublé n'est pas propice aux promenades.

Casca. Adieu, Cicéron. (*Sort Cicéron.*)

Entre CASSIUS.

Cassius. Qui va là?

Casca. Un Romain.

Cassius. Casca, si j'en crois votre voix.

Casca. Vous avez l'oreille bonne. Quelle nuit que celle-ci, Cassius !

Cassius. C'est une nuit très agréable pour les honnêtes gens.

Casca. Qui a jamais vu les cieux menacer ainsi?

Cassius. Ceux qui ont vu la terre aussi pleine de crimes qu'elle l'est. Pour ma part, j'ai erré à travers les rues, me soumettant aux périls de cette nuit : mes vêtements ouverts, comme vous voyez,

Have bar'd my bosom to the thunder-stone :
And, when the cross blue lightning seem'd to open
The breast of heaven, I did present myself
Even in the aim and very flash of it.
Casca. But wherefore did you so much tempt the heavens?
It is the part of men to fear and tremble
When the most mighty gods, by tokens, send
Such dreadful heralds to astonish us.
Cassius. You are dull, Casca; and those sparks of life
That should be in a Roman, you do want,
Or else you use not : You look pale, and gaze,
And put on fear, and cast yourself in wonder,
To see the strange impatience of the heavens :
But if you would consider the true cause
Why all these fires, why all these gliding ghosts
Why birds, and beasts, from quality and kind;
Why old men, fools, and children calculate;
Why all these things change, from their ordinance,
Their natures and pre-formed faculties,
To monstrous quality — why, you shall find,
That heaven hath infus'd them with these spirits,
To make them instruments of fear and warning
Unto some monstrous state.
Now could I, Casca, name to thee a man

Casca, j'ai offert ma poitrine nue aux coups du tonnerre ; et, lorsque le sillon azuré de l'éclair semblait fendre le sein du ciel, je me suis présenté comme point de mire dans la direction de sa flamme.

Casca. Mais pourquoi donc avez-vous si fort tenté les cieux ? Il appartient aux hommes de craindre et de trembler, lorsque les très puissants dieux nous envoient, sous forme de signes, des messagers si redoutables pour nous combler d'étonnement.

Cassius. Vous êtes d'intelligence lente, Casca, et ces étincelles de vie qui devraient être dans tout Romain, vous ne les possédez pas, ou bien vous ne les employez pas. Vous voilà pâle, hagard, saisi de crainte, et tout confus d'étonnement, en voyant l'étrange impatience des cieux ; mais si vous en considérez la vraie cause, si vous cherchez pourquoi tous ces feux, tous ces fantômes à l'allure glissante, pourquoi ces bêtes et ces oiseaux détournés des habitudes de leur nature et de leur espèce, pourquoi ces vieillards, ces idiots, ces enfants qui prophétisent, pourquoi tous ces êtres qui s'écartent de leur loi, échangent leur nature et leurs caractères natifs contre des qualités monstrueuses ; — eh bien, alors vous découvrirez que le ciel a infusé en eux cet esprit pour en faire des instruments chargés d'annoncer et de faire redouter quelque monstrueux état de choses. Et maintenant, Casca, je

Most like this dreadful night, —
That thunders, lightens, opens graves, and roars
As doth the lion in the Capitol :
A man no mightier than thyself, or me,
In personal action ; yet prodigious grown,
And fearful, as these strange eruptions are.
Casca. 'Tis Cæsar that you mean : Is it not, Cassius?
Cassius. Let it be who it is : for Romans now
Have thews and limbs like to their ancestors;
But, woe the while! our fathers' minds are dead,
And we are govern'd with our mothers' spirits;
Our yoke and sufferance show us womanish.
Casca. Indeed they say the senators to-morrow
Mean to establish Cæsar as a king :
And he shall wear his crown, by sea and land,
In every place, save here in Italy.
Cassius. I know where I will wear this dagger then;
Cassius from bondage will deliver Cassius :
Therein, ye gods, you make the weak most strong;
Therein, ye gods, you tyrants do defeat :
Nor stony tower, nor walls of beaten brass,
Nor airless dungeon, nor strong links of iron,
Can be retentive to the strength of spirit;
But life, being weary of these worldly bars,

pourrais te nommer un homme très semblable à cette nuit redoutable, un homme qui tonne, lance des éclairs, ouvre des tombeaux, et rugit comme le lion du Capitole, un homme qui n'est pas plus puissant que toi et moi dans l'action personnelle, et qui cependant est devenu un prodige vivant aussi redoutable que ces étranges phénomènes.

Casca. C'est de César que vous voulez parler, n'est-ce pas, Cassius ?

Cassius. Eh, peu importe qui ce soit! car, si les Romains ont aujourd'hui des muscles et des membres comme leurs ancêtres, en revanche, — hélas, misérable siècle ! — les âmes de nos pères sont mortes, et nous sommes gouvernés par les esprits de nos mères ; le joug que nous souffrons prouve bien que nous sommes des femmes.

Casca. En vérité, on dit que demain les sénateurs ont l'intention d'établir César comme roi, et qu'il portera la couronne sur terre et sur mer, en tous lieux, excepté ici, en Italie.

Cassius. En ce cas, je sais bien où je porterai ce poignard; Cassius délivrera Cassius de l'esclavage : c'est par là, grands dieux, que vous faites le faible très fort; c'est par là, ô dieux, que vous déjouez les tyrans : ni les tours de pierre, ni les murailles d'airain battu, ni les prisons privées d'air, ni les solides chaînes de fer, ne peuvent entraver la force de l'âme; mais l'existence qui est fatiguée de ces obstacles du monde a toujours la puissance de se

Never lacks power to dismiss itself.
If I know this, know all the world besides,
That part of tyranny that I do bear,
I can shake off at pleasure. (*Thunder still.*)
Casca. So can I;
So every bondman in his own hand bears
The power to cancel his captivity.
Cassius. And why should Cæsar be a tyrant then?
Poor man! I know he would not be a wolf,
But that he sees the Romans are but sheep:
He were no lion, were not Romans hinds.
Those that with haste will make a mighty fire,
Begin it with weak straws: What trash is Rome,
What rubbish, and what offal, when it serves
For the base matter to illuminate
So vile a thing as Cæsar! But, o grief!
Where hast thou led me! I, perhaps, speak this
Before a willing bondman; then I know
My answer must be made: But I am arm'd,
And dangers are to me indifferent.
Casca. You speak to Casca; and to such a man
That is no fleering tell-tale. Hold my hand:
Be factious for redress of all these griefs;
And I will set this foot of mine as far
As who goes farthest.

donner congé à elle-même. Si je sais cela, que le monde entier sache que cette part de tyrannie que je supporte, je puis la secouer quand il me plaira. (*Nouveau coup de tonnerre.*)

Casca. Je le puis aussi, et tout esclave tient dans sa propre main le pouvoir de mettre un terme à sa captivité.

Cassius. Et pourquoi donc César serait-il un tyran? Pauvre homme! je sais qu'il ne voudrait pas être un loup, s'il ne voyait pas que les Romains sont des moutons; il ne serait pas un lion, si les Romains n'étaient pas des biches. Ceux qui veulent faire en toute hâte un feu puissant, le commencent avec de faibles pailles. Quel détritus, quelle corruption, quelle graisse de rebut il faut que soit cette Rome pour consentir à être la basse substance chargée d'illuminer un être aussi vil que César! Mais, ô douleur, où m'as-tu conduit? Peut-être dis-je tout cela devant un esclave volontaire; s'il en est ainsi, je sais qu'il me faudra répondre de mes paroles : mais je suis armé, et les dangers me sont indifférents.

Casca. Vous parlez à Casca, et à un homme qui ne cache pas sous des grimaces une âme de délateur. Tenez, je vous tends la main : conspirez pour le redressement de tous ces griefs, et j'avancerai mon pied aussi loin que celui qui ira le plus loin.

Cassius. There's a bargain made.
Now know you, Casca, I have mov'd already
Some certain of the noblest-minded Romans,
To undergo with me an enterprise
Of honourable-dangerous consequence;
And I do know by this they stay for me
In Pompey's porch : for now, this fearful night,
There is no stir or walking in the streets;
And the complexion of the element
In favour's like the work we have in hand,
Most bloody, fiery, and most terrible.
Casca. Stand close awhile, for here comes one in haste.
Enter CINNA.
Cassius. 'Tis Cinna, I do know him by his gait;
He is a friend. — Cinna, where haste you so?
Cinna. To find out you. Who's that? Metellus Cimber?
Cassius. No, it is Casca; one incorporate
To our attempts. Am I not staid for, Cinna?
Cinna. I am glad on't. What a fearful night is this!
There's two or three of us have seen strange sights.
Cassius. Am I not staid for? Tell me.
Cinna. Yes, you are.
O, Cassius, if you could but win the noble Brutus
To our party —

Cassius. C'est une affaire conclue. Maintenant, sache, Casca, que j'ai déjà décidé un certain nombre de Romains d'entre les plus nobles à se lancer avec moi dans une entreprise de conséquences honorables et dangereuses, et je sais qu'à cette heure-ci ils m'attendent sous le porche de Pompée; car, par cette nuit terrible, il n'y a pas moyen de se promener et de rôder par les rues : la physionomie du ciel ressemble à l'œuvre dont nous nous occupons; comme elle, elle est sanglante, enflammée et fort terrible.

Casca. Tenons-nous à l'écart un instant, car voici quelqu'un qui vient en toute hâte.

Entre CINNA.

Cassius. C'est Cinna, je le reconnais à son pas; c'est un ami. — Cinna, où allez-vous en telle hâte?

Cinna. J'allais vous chercher. Qui est ici? Métellus Cimber?

Cassius. Non, c'est Casca, un des affiliés à nos projets. On m'attend, n'est-ce pas, Cinna?

Cinna. Ah! je suis fort heureux qu'il soit des nôtres. Quelle terrible nuit! Deux ou trois d'entre nous ont vu d'étranges spectacles.

Cassius. Dites-moi, est-ce que je ne suis pas attendu?

Cinna. Oui, vous êtes attendu. O Cassius, si vous pouviez seulement gagner le noble Brutus à notre entreprise....

Cassius. Be you content : Good Cinna, take this paper,
And look you lay it in the prætor's chair.
Where Brutus may but find it; and throw this
n at his window : set this up with wax
Upon old Brutus' statue : all this done,
Repair to Pompey's porch, where you shall find us.
Is Decius Brutus, and Trebonius, there?
Cinna. All, but Metellus Cimber; and he's gone
To seek you at your house. Well, I will hie,
And so bestow these papers as you bade me.
Cassius. That done, repair to Pompey's theatre.
(*Exit* CINNA.)
Come, Casca, you and I will yet, ere day,
See Brutus at his house : three parts of him
Is ours already; and the man entire.
Upon the next encounter, yields him ours.
Casca. O, he sits high in all the people's hearts :
And that, which would appear offence in us,
His countenance, like richest alchymy,
Will change to virtue and to worthiness.
Cassius. Him. and his worth, and our great need of him,
You have right well conceited. Let us go,
For it is after midnight; and ere day
We will awake him, and be sure of him. (*Exeunt.*)

Cassius. N'ayez crainte : mon bon Cinna; prenez ce papier, et faites en sorte de le déposer sur la chaise du préteur, où Brutus ne peut manquer de le trouver; jetez celui-là à sa fenêtre: collez cet autre avec de la cire sur la statue du vieux Brutus : tout cela fait, rendez-vous sous le porche de Pompée, où vous nous trouverez. Décius Brutus et Trébonius y sont-ils ?

Cinna. Tous y sont, sauf Métellus Cimber, qui est allé vous chercher chez vous. Bon, je vais faire diligence, et placer ces papiers comme vous me l'avez recommandé.

Cassius. Cela fait, rendez-vous au théâtre de Pompée. (*Sort Cinna.*) Allons, Casca, il nous faut vous et moi aller visiter, avant le jour, Brutus chez lui : les trois quarts de sa personne sont nôtres déjà, et l'homme entier se rendra à nous à notre prochaine entrevue.

Casca. Oh! il est très haut placé dans le cœur du peuple, et ce qui en nous paraitrait crime, sa coopération comme une très puissante alchimie, le changera en vertu et en noblesse.

Cassius. Vous avez une idée des plus justes de Brutus, de sa valeur, et du grand besoin que nous avons de lui. Partons, car il est minuit passé ; avant le jour, nous irons le réveiller et nous assurer de lui. (*Ils sortent.*)

ACT THE SECOND.

SCENE THE FIRST.

THE SAME. — BRUTUS'S orchard.

Enter BRUTUS.

Brutus. What, Lucius! ho! —
I cannot, by the progress of the stars,
Give guess how near to day. — Lucius, I say! —
I would it were my fault to sleep so soundly. —
When, Lucius, when! Awake, I say! What, Lucius!

Enter LUCIUS.

Lucius. Call'd you, my lord?
Brutus. Get me a taper in my study, Lucius :
When it is lighted, come and call me here.
Lucius. I will, my lord.

(*Exit.*)

Brutus. It must be by his death : and, for my part,
I know no personal cause to spurn at him,

ACTE DEUXIÈME.

SCÈNE I.

ROME. — Le jardin de BRUTUS.

Entre BRUTUS.

Brutus. Hé, Lucius! holà! — Je ne puis découvrir par la marche des étoiles à quelle distance nous sommes du jour. — Lucius, dis-je! — Je voudrais bien avoir le défaut de dormir aussi profondément. — Eh bien, arrives-tu, Lucius? Voyons donc! Réveille-toi, dis-je! holà, Lucius!

Entre LUCIUS.

Lucius. Est-ce que vous m'appeliez, seigneur?
Brutus. Prépare-moi un flambeau dans mon cabinet d'étude, Lucius : lorsqu'il sera allumé, viens m'avertir ici.
Lucius. Oui, seigneur. (*Il sort.*)
Brutus. Cela doit se faire par sa mort : pour ma part, je ne me connais aucune raison personnelle de le frapper, si ce n'est la cause

But for the general. He would be crown'd : —
How that might change his nature, there's the question.
It is the bright day that brings forth the adder;
And that craves wary walking. Crown him ? — That; —
And then, I grant, we put a sting in him,
That at his will he may do danger with.
The abuse of greatness is when it disjoins
Remorse from power : And, to speak truth of Cæsar,
I have not known when his affections sway'd
More than his reason. But 'tis a common proof
That lowliness is young ambition's ladder,
Whereto the climber-upward turns his face.
But when he once attains the upmost round,
He then unto the ladder turns his back,
Looks in the clouds, scorning the base degrees
By which he did ascend : So Cæsar may;
Then, lest he may, prevent. And, since the quarrel
Will bear no colour for the thing he is,
Fashion it thus; that what he is, augmented,
Would run to these and these extremities :
And therefore think him as a serpent's egg,
Which, hatch'd, would, as his kind, grow mischievous;
And kill him in the shell.

Re-enter Lucius.

publique. Il voudrait être couronné : — jusqu'à quel point cela changerait-il sa nature, là est la question. C'est le jour lumineux qui fait sortir la vipère ; cela demande qu'on marche avec précaution. Le couronner? — voilà l'affaire; — dans ce cas, j'avoue que nous l'armons d'un dard dont il pourra blesser à volonté. L'abus de la grandeur existe lorsqu'elle sépare l'humanité de la puissance : or, pour dire la vérité sur César, je ne me suis jamais aperçu que ses passions aient pris le pas sur sa raison. Mais c'est une vérité d'expérience que l'humilité est l'échelle de l'ambition à ses débuts, l'échelle que l'ambitieux grimpe la face de son côté; mais, lorsqu'il a une fois atteint le dernier échelon, il tourne alors le dos à l'échelle, et regarde les nuages, méprisant les vils degrés par lesquels il est monté : c'est ce que peut faire César; pour qu'il ne le puisse, il faut donc le prévenir. En effet, comme la querelle que nous lui cherchons ne trouve aucune justification dans ce qu'il est maintenant, il faut l'appuyer sur cette considération, que le personnage qu'il est, une fois agrandi, courrait à telles et telles extrémités ; par conséquent, nous devons le regarder comme un œuf de serpent qui, une fois couvé, deviendrait malfaisant selon les lois de sa nature, et le tuer dans la coquille.

Rentre Lucius.

Lucius. The taper burneth in your closet, Sir.
Searching the window for a flint, I found
This paper, thus seal'd up; and, I am sure,
It did not lie there when I went to bed.
Brutus. Get you to bed again, it is not day.
Is not to-morrow, boy, the ides of March?
Lucius. I know not, Sir.
Brutus. Look in the calendar, and bring me word.
Lucius. I will, Sir.
(*Exit.*)
Brutus. The exhalations, whizzing in the air,
Give so much light, that I may read by them.
(*Opens the letter, and reads.*)
' Brutus, thou sleep'st; awake, and see thyself.
Shall Rome, etc. Speak, strike, redress!
Brutus, thou sleep'st; awake!' —
Such instigations have been often dropp'd
Where I have took them up.
Shall Rome, etc. Thus must I piece it out;
Shall Rome stand under one man's awe? What! Rome?
My ancestors did from the streets of Rome
The Tarquin drive, when he was call'd a king.
Speak, strike, redress! — Am I entreated then
To speak and strike? O Rome! I make thee promise,
If the redress will follow, thou receivest

Lucius. Le flambeau est allumé dans votre cabinet, seigneur. En cherchant sur la fenêtre une pierre à feu, j'ai trouvé ce papier scellé comme le voilà; et je suis sûr qu'il n'y était pas lorsque je suis allé au lit.

Brutus. Retourne te mettre au lit, il n'est pas encore jour. N'est-ce pas demain les ides de mars, enfant?

Lucius. Je ne sais pas, seigneur.

Brutus. Regarde dans le calendrier, et rapporte-moi une réponse.

Lucius. J'y vais, seigneur. (*Il sort.*)

Brutus. Ces météores qui sifflent dans l'air en flamboyant donnent tant de lumière que je puis lire à leur clarté. (*Il ouvre la lettre et lit :*) « *Brutus, tu sommeilles : réveille-toi, et sache te voir toi-même. Rome sera-t-elle? etc. Parle, frappe, redresse! Brutus, tu sommeilles; réveille-toi!* » De semblables instigations ont été souvent jetées dans des endroits où je les ai ramassées. *Rome sera-t-elle, etc.* » Je dois achever la phrase ainsi : « Rome se courbera-t-elle sous l'autorité d'un homme? » Comment! Rome? mes ancêtres chassèrent le Tarquin des rues de Rome lorsqu'il était appelé roi. *Parle, frappe, redresse!* Est-ce qu'on me sollicite de parler et de frapper? O Rome, je te fais promesse que, si le redressement de tes griefs doit s'en-

Thy full petition at the hand of Brutus!

Re-enter Lucius.

Lucius. Sir, March is wasted fourteen days.

(*Knocking within.*)

Brutus. 'Tis good. Go to the gate; somebody knocks.

(*Exit* Lucius.)

Since Cassius first did whet me against Cæsar,
I have not slept.
Between the acting of a dreadful thing
And the first motion, all the interim is
Like a phantasma, or a hideous dream:
The Genius and the mortal instruments
Are then in council; and the state of man,
Like to a little kingdom, suffers then
The nature of an insurrection.

Re-enter Lucius.

Lucius. Sir, 'tis your brother Cassius at the door,
Who doth desire to see you.

Brutus. Is he alone?

Lucius. No, Sir; there are more with him.

Brutus. Do you know them?

Lucius. No, Sir; their hats are pluck'd about their ears,
And half their faces buried in their cloaks,

suivre, tu recevras de la main de Brutus l'entier accomplissement de ta pétition!

Rentre Lucius.

Lucius. Seigneur, quatorze jours de mars se sont écoulés. (*On frappe à l'extérieur.*)

Brutus. C'est bon. Va voir à la porte; quelqu'un frappe. (*Sort Lucius.*) Depuis que Cassius m'a pour la première fois aiguisé contre César, je n'ai pas dormi. Tout l'intervalle qui s'écoule entre la première pensée d'une chose terrible et son exécution est comme une vision fantastique ou un rêve hideux : l'âme et les organes périssables tiennent alors conseil, et, pareil à un petit royaume, l'homme est en proie à un état d'insurrection.

Rentre Lucius.

Lucius. Seigneur, c'est votre beau-frère Cassius qui est à la porte; il désire vous parler.

Brutus. Est-il seul?

Lucius. Non, seigneur; il y a d'autres personnes avec lui.

Brutus. Les connais-tu?

Lucius. Non, seigneur; leurs chapeaux sont enfoncés sur leurs oreilles, et ils ont leurs visages à moitié ensevelis dans leurs man-

That by no means I may discover them
By any mark of favour.
Brutus. Let them enter.
(*Exit* LUCIUS.)
They are the faction. O Conspiracy!
Sham'st thou to show thy dangerous brow by night,
When evils are most free? O, then, by day
Where wilt thou find a cavern dark enough
To mask thy monstrous visage? Seek none, Conspiracy;
Hide it in smiles and affability :
For if thou path, thy native semblance on,
Not Erebus itself were dim enough
To hide thee from prevention.

Enter CASSIUS, CASCA, DECIUS, CINNA, METELLUS CIMBER, *and* TREBONIUS.

Cassius. I think we are too bold upon your rest :
Good morrow, Brutus. Do we trouble you?
Brutus. I have been up this hour; awake all night.
Know I these men, that come along with you?
Cassius. Yes, every man of them; and no man here
But honours you : and every one doth wish
You had but that opinion of yourself,
Which every noble Roman bears of you.
This is Trebonius.

teaux, en sorte que je ne puis aucunement découvrir quels ils sont par aucun de leurs traits.

Brutus. Fais-les entrer. (*Sort Lucius.*) C'est la faction. O conspiration! est-ce donc que tu as honte de montrer ton front dangereux pendant la nuit, à l'heure même où les mauvaises choses sont le plus en liberté? Oh! dans ce cas, où trouveras-tu pendant le jour une caverne assez ténébreuse pour masquer ton monstrueux visage? N'en cherche pas, conspiration, cache-toi sous les sourires et la politesse; car, si tu te présentais avec ta physionomie naturelle, l'Érèbe lui-même ne serait pas assez ténébreux pour t'empêcher d'être reconnue.

Entrent CASSIUS, CASCA, DÉCIUS, CINNA, MÉTELLUS CIMBER *et* TRÉBONIUS.

Cassius. Je crois que nous troublons indiscrètement votre repos : bonjour, Brutus; est-ce que nous vous dérangeons?

Brutus. Je suis levé depuis une heure, et j'ai été éveillé toute la nuit. Est-ce que je connais ces hommes qui sont venus avec vous?

Cassius. Oui, vous connaissez chacun d'eux, et il n'en est aucun qui ne vous honore, aucun qui ne souhaite vous voir entretenir de vous-même l'opinion qu'en a chaque noble Romain. Celui-ci est Trébonius.

Brutus. He is welcome hither.
Cassius. This, Decius Brutus.
Brutus. He is welcome too.
Cassius. This, Casca; this, Cinna; and this, Metellus Cimber.
Brutus. They are all welcome.
What watchful cares do interpose themselves
Betwixt your eyes and night?
Cassius. Shall I entreat a word?
(BRUTUS *and* CASSIUS *whisper.*)
Decius. Here lies the east: Doth not the day break here?
Casca. No.
Cinna. O, pardon, Sir, it doth; and yon grey lines,
That fret the clouds, are messengers of day.
Casca. You shall confess that you are both deceiv'd.
Here, as I point my sword, the sun arises,
Which is a great way growing on the south,
Weighing the youthful season of the year.
Some two months hence, up higher toward the north
He first presents his fire; and the high east
Stands, as the Capitol, directly here.
Brutus. Give me your hands all over, one by one
Cassius. And let us swear our resolution.

Brutus. Il est le bienvenu ici.

Cassius. Celui-là est Décius Brutus.

Brutus. Il est aussi le bienvenu.

Cassius. Celui-là est Casca, celui-là Cinna, et cet autre Métellus Cimber.

Brutus. Ils sont tous les bienvenus. — Quels soucis inquiets s'interposent entre vos yeux et la nuit ?

Cassius. Voudriez-vous me permettre de vous dire un mot? (*Brutus et Cassius chuchotent.*)

Décius. L'orient est de ce côté : n'est-ce pas le jour qui commence à poindre là-bas?

Casca. Non.

Cinna. Oh ! pardon, seigneur, il se lève ; et ces bandes grises là-bas qui sillonnent les nuages sont les messagères du jour.

Casca. Vous serez forcés d'avouer que vous vous trompez tous deux. C'est ici, sur le point où je dirige mon épée, que le soleil se lève, point qui s'avance à grands pas vers le midi, amenant la jeune saison de l'année. Dans deux mois d'ici, il présentera ses feux plus haut vers le nord, et l'orient se trouve droit ici, dans la direction du Capitole.

Brutus. Donnez-moi tous vos mains les uns après les autres.

Cassius. Et jurons notre résolution.

Brutus. No, not an oath : If not the face of men,
The sufferance of our souls, the time's abuse, —
If these be motives weak, break off betimes,
And every man hence to his idle bed ;
So let high-sighted tyranny range on,
Till each man drop by lottery. But if these,
As I am sure they do, bear fire enough
To kindle cowards, and to steel with valour
The melting spirits of women ; then, countrymen,
What need we any spur but our own cause
To prick us to redress ? what other bond
Than secret Romans, that have spoke the word,
And will not palter ? And what other oath
Than honesty to honesty engag'd,
That this shall be, or we will fall for it ?
Swear priests, and cowards, and men cautelous,
Old feeble carrions, and such suffering souls
That welcome wrongs ; unto bad causes swear
Such creatures as men doubt : but do not stain
The even virtue of our enterprise,
Nor the insuppressive mettle of our spirits,
To think that or our cause, or our performance,
Did need an oath ; when every drop of blood

Brutus. Non, non, pas de serments : si ce qui se lit sur les visages des hommes, si les souffrances de nos âmes, les abus de l'époque, sont des motifs trop faibles, eh bien! brisons-là incontinent, et que chacun s'en aille s'étendre paresseusement dans son lit ; laissons alors la tyrannie qui regarde vers le ciel avoir un libre cours, jusqu'à ce que le sort nous atteigne chacun à notre tour. Mais si ces raisons-là, comme j'en suis sûr, sont capables d'apporter assez de feu pour enflammer les lâches, et pour donner aux molles âmes des femmes une valeur ferme comme l'acier, alors, mes compatriotes, je vous demande s'il est besoin d'un autre éperon que notre propre cause pour nous exciter à chercher réparation ? s'il est besoin d'un autre engagement que l'engagement secret pris par des Romains qui ont donné leur parole, et qui ne tergiverseront pas? s'il est besoin d'un autre serment que la promesse donnée par l'honneur à l'honneur, que cette chose sera faite ou que nous périrons en l'exécutant? Faites jurer les prêtres, les lâches, les hommes cauteleux, les vieilles bêtes que l'âge affaiblit, et ces âmes patientes qui sont toujours prêtes à souhaiter la bienvenue à toute injure : faites jurer dans les mauvaises causes ces créatures dont on se défie : mais n'allez pas ternir la vertu intacte de notre entreprise, ni l'indomptable métal de nos âmes, par la supposition que notre cause, ou l'exécution de notre projet, a besoin

That every Roman bears, and nobly bears,
Is guilty of a several bastardy,
If he do break the smallest particle
Of any promise that hath pass'd from him.
Cassius. But what of Cicero? Shall we sound him?
I think he will stand very strong with us.
Casca. Let us not leave him out.
Cinna. No, by no means.
Metellus. O let us have him : for his silver hairs
Will purchase us a good opinion,
And buy men's voices to commend our deeds :
It shall be said his judgment rul'd our hands ;
Our youths and wildness shall no whit appear,
But all be buried in his gravity.
Brutus. O, name him not ; let us not break with him ;
For he will never follow anything
That other men begin.
Cassius. Then leave him out.
Casca. Indeed, he is not fit.
Decius. Shall no man else be touch'd but only Cæsar?
Cassius. Decius, well urg'd : — I think it is not meet
Marc Antony, so well belov'd of Cæsar,

d'un serment, alors que chacune des gouttes de sang que porte un Romain, et qu'il porte noblement, encourt le reproche de bâtardise, s'il manque de la plus petite syllabe à toute promesse émanée de lui.

Cassius. Mais que pensez-vous de Cicéron? le sonderons-nous? Je crois qu'il se rangera résolument avec nous.

Casca. Ne le laissons pas en dehors.

Cinna. Non certes.

Métellus. Oh! il faut que nous l'ayons avec nous : car ses cheveux blancs nous gagneront la bonne opinion générale et nous vaudront des voix qui loueront nos actes : on dira que c'est son jugement qui a dirigé nos mains, et l'on n'apercevra en rien ni notre jeunesse ni notre audace, qui seront recouvertes par sa gravité.

Brutus. Oh! ne le nommez pas; ne nous ouvrons pas à lui; car jamais il ne consentira à se joindre à une entreprise que d'autres auront commencée.

Cassius. Alors laissons-le de côté.

Casca. En vérité, il n'est pas notre homme.

Décius. N'y aura-t-il de frappé que César?

Cassius. Bien demandé, Décius : je crois qu'il n'est pas bon que Marc Antoine, si aimé de César, lui survive; nous découvrirons en

Should outlive Cæsar : We shall find of him
A shrewd contriver; and you know his means,
If he improve them, may well stretch so far
As to annoy us all : which to prevent,
Let Antony and Cæsar fall together.
Brutus. Our course will seem too bloody, Caius Cassius,
To cut the head off, and then hack the limbs;
Like wrath in death, and envy afterwards :
For Antony is but a limb of Cæsar.
Let us be sacrificers, but no butchers, Caius,
We all stand up against the spirit of Cæsar ;
And in the spirit of men there is no blood :
O, that we then could come by Cæsar's spirit,
And not dismember Cæsar ! But, alas,
Cæsar must bleed for it ! And, gentle friends,
Let's kill him boldly, but not wrathfully;
Let's carve him as a dish fit for the gods,
Not hew him as a carcass fit for hounds :
And let our hearts, as subtle masters do,
Stir up their servants to an act of rage,
And after seem to chide them. This shall make
Our purpose necessary, and not envious :
Which so appearing to the common eyes,
We shall be call'd purgers, not murderers.

lui un habile agent de complots, et vous savez que ses ressources, s'il les met en œuvre, peuvent atteindre assez loin pour nous causer des embarras : pour prévenir ce danger, qu'Antoine et César tombent ensemble.

Brutus. Notre conduite paraîtrait trop sanguinaire, Caïus Cassius, si, après avoir abattu la tête, nous hachions les membres : cela ressemblerait à cette colère qui s'acharne après le cadavre qu'elle a frappé, à cette cruauté qui persiste après la mort; car Antoine n'est qu'un membre de César. Soyons des sacrificateurs, mais non des bouchers, Caïus. C'est contre l'âme de César que nous nous dressons tous, et dans les âmes des hommes il n'y a pas de sang : oh! que ne pouvons-nous atteindre l'âme de César sans frapper ses membres! Mais, hélas! pour arriver à ce résultat, il faut que César saigne! Tuons-le donc hardiment, mes nobles amis, mais non avec colère : égorgeons-le comme un mets fait pour les dieux, et ne le taillons pas en pièces comme une pâture faite pour les chiens; que nos cœurs agissent comme les maîtres habiles qui excitent leurs serviteurs à un acte de colère et puis ensuite font semblant de les gronder. Cette conduite donnera à notre action l'aspect de la nécessité et non de la haine, et, apparaissant sous cette physionomie aux yeux du peuple, elle nous fera nommer médecins et non meurtriers. Quant à

And for Mark Antony, think not of him;
For he can do no more than Cæsar's arm,
When Cæsar's head is off.
Cassius. Yet I do fear him:
For in the ingrafted love he bears to Cæsar, —
Brutus. Alas, good Cassius, do not think of him:
If he love Cæsar, all that he can do
Is to himself — take thought, and die for Cæsar:
And that were much he should: for he is given
To sports, to wildness, and much company.
Trebonius. There is no fear in him; let him not die;
For he will live, and laugh at this hereafter.
(*Clock strikes.*)
Brutus. Peace! count the clock.
Cassius. The clock hath stricken three.
Trebonius. 'Tis time to part.
Cassius. But it is doubtful yet
Whether Cæsar will come forth to-day, or no:
For he is superstitious grown of late;
Quite from the main opinion he held once
Of fantasy, of dreams, and ceremonies;
It may be, these apparent prodigies,
The unaccustom'd terror of this night,
And the persuasion of his augurers,

Marc Antoine, ne vous inquiétez pas de lui, car il est aussi impuissant que le sera le bras de César une fois la tête de César tombée.

Cassius. Je le crains cependant: car avec l'amour invétéré qu'il a pour César....

Brutus. Hélas! mon bon Cassius, ne vous inquiétez pas de lui: s'il aime César, tout ce qu'il pourra faire n'ira pas plus loin que sa propre personne; cela se bornerait à regretter César et à mourir pour lui: et ce serait beaucoup s'il faisait cela; car il aime les divertissements, la dissipation, et les nombreuses sociétés.

Trébonius. Il n'y a pas à le craindre; qu'il ne meure pas; car, s'il vit, il rira de cela par la suite. (*L'horloge sonne.*)

Brutus. Paix! comptons les heures.

Cassius. L'horloge a frappé trois heures.

Trébonius. Il est temps de nous séparer.

Cassius. Mais il est encore incertain que César sorte aujourd'hui; car il est devenu superstitieux dans ces derniers temps: il est maintenant à l'opposé des opinions si carrées qu'il professait autrefois sur les visions, les rêves, les signes tirés des cérémonies religieuses; il se peut que ces prodiges manifestes, les terreurs inaccoutumées de cette nuit, et les conseils de ses augures, le tiennent aujourd'hui éloigné du Capitole.

May hold him from the Capitol to-day.
Decius. Never fear that : if he be so resolv'd,
I can o'ersway him : for he loves to hear
That unicorns may be betray'd with trees,
And bears with glasses, elephants with holes,
Lions with toils, and men with flatterers;
But, when I tell him he hates flatterers,
He says he does — being then most flattered.
Let me work :
For I can give his humour the true bent;
And I will bring him to the Capitol.
Cassius. Nay, we will all of us be there to fetch him.
Brutus. By the eighth hour : Is that the uttermost?
Cinna. Be that the uttermost, and fail not then.
Metellus. Caius Ligarius doth bear Cæsar hard,
Who rated him for speaking well of Pompey;
I wonder none of you have thought of him.
Brutus. Now, good Metellus, go along by him :
He loves me well, and I have given him reasons :
Send him but hither, and I'll fashion him.
Cassius. The morning comes upon us : We'll leave you,
[Brutus : —

Décius. Ne craignez rien de pareil : si telle était sa résolution, je saurais l'en faire changer. Il aime à entendre raconter que les licornes peuvent être prises au moyen des arbres, les ours au moyen de miroirs, les éléphants au moyen de fosses, les lions au moyen de toiles, et les hommes au moyen de flatteurs : mais, lorsque je lui dis qu'il déteste les flatteurs, il répond que c'est vrai ; et c'est à ce moment-là qu'il est le plus flatté. Laissez-moi faire, car je suis à même de donner à son humeur la bonne direction, et je l'amènerai au Capitole.

Cassius. Vraiment, nous irons tous le chercher chez lui.

Brutus. A la huitième heure ; est-ce notre dernier mot?

Cinna. Que ce soit notre dernier mot, et n'y manquons pas.

Métellus. Caïus Ligarius en veut fort à César, qui l'a tancé pour avoir bien parlé de Pompée : je m'étonne qu'aucun de vous n'ait pensé à lui.

Brutus. Eh bien, mon bon Métellus, allez le trouver : il m'aime beaucoup, et je lui en ai donné sujet ; envoyez-le seulement ici, et je le disposerai.

Cassius. Le matin vient nous surprendre : nous allons vous

And, friends, disperse yourselves : but all remember
What you have said, and show yourselves true Romans.
Brutus. Good gentlemen, look fresh and merrily ;
Let not our looks put on our purposes :
But bear it as our Roman actors do,
With untir'd spirits and formal constancy :
And so, good morrow to you every one.
(*Exeunt all but* BRUTUS.)
Boy ! Lucius ! -- Fast asleep ? It is no matter ;
Enjoy the heavy honey-dew of slumber :
Thou hast no figures, nor no fantasies
Which busy care draws in the brains of men :
Therefore thou sleep'st so sound.

Enter PORTIA.

Portia. Brutus, my lord !
Brutus. Portia, what mean you ! Wherefore rise you now?
It is not for your health, thus to commit
Your weak condition to the raw-cold morning.
Portia. Nor for your's neither. You have ungently, Brutus,
Stole from my bed : And yesternight, at supper,
You suddenly arose, and walk'd about,
Musing, and sighing, with your arms across :
And when I ask'd you what the matter was,

laisser, Brutus : amis, dispersez-vous ; mais tous, rappelez-vous ce que vous avez dit, et montrez-vous de vrais Romains.

Brutus. Bons seigneurs, que vos physionomies soient gaies et reposées ; ne permettons pas à nos regards de trahir notre dessein, mais sachons le porter en nous-mêmes, comme font nos acteurs romains, avec des âmes calmes et une impassibilité discrète : là-dessus, je souhaite le bonjour à chacun de vous. (*Tous sortent, excepté Brutus.*) Enfant ! Lucius ! — Profondément endormi ! Peu importe ; jouis de la rosée de miel que le sommeil verse sur toi : tu ne connais pas ces images et ces hallucinations dont l'inquiétude affairée remplit les cerveaux des hommes ; c'est pourquoi tu dors si profondément.

Entre PORTIA.

Portia. Brutus, mon seigneur !

Brutus. Portia, que veut dire cela ? Pourquoi vous levez-vous à cette heure ? Il n'est pas bon pour votre santé d'exposer votre faible tempérament au froid brutal du matin.

Portia. Cela n'est pas bon pour la vôtre non plus. Vous vous êtes impoliment dérobé de mon lit, Brutus ; et hier soir, à souper, vous vous êtes levé soudainement, et vous vous êtes mis à vous promener, rêvant et soupirant, avec vos bras croisés ; et, lorsque je vous ai demandé ce qui vous occupait, vous m'avez imposé silence par

You star'd upon me with ungentle looks :
I urg'd you further ; then you scratch'd your head,
And too impatiently stamp'd with your foot :
Yet I insisted, yet you answer'd not ;
But, with an angry wafture of your hand,
Gave sign for me to leave you : So I did ;
Fearing to strengthen that impatience
Which seem'd too much enkindled : and, withal,
Hoping it was but an effect of humour,
Which sometime hath his hour with every man.
It will not let you eat, not talk, nor sleep ;
And, could it work so much upon your shape,
As it hath much prevail'd on your condition,
I should not know you, Brutus. Dear my lord,
Make me acquainted with your cause of grief.

Brutus. I am not well in health, and that is all.

Portia. Brutus is wise, and were he not in health,
He would embrace the means to come by it.

Brutus. Why, so I do : — Good Portia, go to bed.

Portia. Is Brutus sick ? and is it physical
To walk unbraced, and suck up the humours
Of the dank morning ! What, is Brutus sick ;
And will he steal out of his wholesome bed
To dare the vile contagion of the night,

des regards méchants : je vous ai pressé avec plus d'insistance, alors vous vous êtes gratté la tête, et vous avez frappé la terre du pied avec par trop d'impatience : j'ai insisté encore, vous ne m'avez pas répondu davantage, mais avec un mouvement de colère de votre main vous m'avez fait signe de vous laisser : c'est ce que j'ai fait, craignant d'augmenter cette impatience qui ne me semblait que trop enflammée, et espérant d'ailleurs que ce n'était qu'un effet de cette humeur que tout homme connaît à certaines heures. Cette humeur ne vous permet ni de manger, ni de parler, ni de dormir, et, si elle influait autant sur votre personne physique qu'elle influe sur votre état moral, je ne pourrais vous reconnaître, Brutus. Mon cher seigneur, faites-moi connaître la cause de votre chagrin.

Brutus. Je ne me porte pas bien, et voilà tout.

Portia. Brutus est sage, et, s'il n'était pas en santé, il se soumettrait aux moyens qui pourraient la lui faire recouvrer.

Brutus. Eh bien, c'est ce que je fais : ma bonne Portia, va-t'en au lit.

Portia. Si Brutus est malade, est-ce qu'il est sain pour lui de se promener déshabillé et d'aspirer les brouillards du matin humide? Comment! Brutus est malade, et il s'en va se glisser hors de sa couche salubre pour affronter la malfaisante contagion de la nuit, et

And tempt the rheumy and unpurged air
To add unto his sickness? No, my Brutus;
You have some sick offense within your mind,
Which, by the right and virtue of my place,
I ought to know of; and upon my knees,
I charm you, by my once commended beauty,
By all your vows of love, and that great vow
Which did incorporate and make us one,
That you unfold to me, yourself, your half,
Why you are heavy; and what men to-night
Have had resort to you: for here have been
Some six or seven, who did hide their faces
Even from darkness.

Brutus. Kneel not, gentle Portia.

Portia. I should not need, if you were gentle Brutus.
Within the bond of marriage, tell me, Brutus,
Is it excepted I should know no secrets
That appertain to you? Am I yourself
But, as it were, in sort or limitation;
To keep with you at meals, comfort your bed,
And talk to you sometimes? Dwell I but in the suburbs
Of your good pleasure? If it be no more,
Portia is Brutus' harlot, not his wife.

Brutus. You are my true and honourable wife;

inviter l'air humide et impur à augmenter sa maladie? Non, mon Brutus, vous avez dans votre esprit quelque pensée malade que j'ai droit de connaître de par le privilège de ma situation: je vous conjure donc à genoux, par ma beauté autrefois vantée, par tous nos serments d'amour, et par le grand serment qui nous incorpora l'un à l'autre et ne fit qu'un être de nous deux, de me découvrir à moi, votre autre vous-même, votre moitié, pourquoi vous êtes chagrin, et quels sont ces hommes qui cette nuit sont venus conférer avec vous, — car ils étaient ici quelque six ou sept qui cachaient leurs visages même aux ténèbres.

Brutus. Ne t'agenouille pas, aimable Portia.

Portia. Je n'aurais pas besoin de m'agenouiller, si vous étiez aimable, vous, Brutus. Dites-moi, Brutus, est-ce que l'engagement du mariage interdit que je connaisse les secrets qui vous regardent? ne suis-je à vous que d'une certaine manière, d'une manière restreinte et limitée pour ainsi dire, pour vous tenir compagnie pendant les repas, réjouir votre lit, et vous parler de temps à autre? Est-ce que je n'habite que dans les faubourgs de votre bon plaisir? Si tout ce qui m'appartient se borne à cela, Portia est la concubine de Brutus, et non pas sa femme.

Brutus. Vous êtes ma loyale et honorable épouse, et vous

As dear to me, as are the ruddy drops
That visit my sad heart.
Portia. If this were true, then should I know this secret.
I grant I am a woman; but, withal,
A woman that lord Brutus took to wife:
I grant I am a woman; but, withal,
A woman well-reputed — Cato's daughter.
Think you I am no stronger than my sex,
Being so father'd, and so husbanded?
Tell me your counsels, I will not disclose them:
I have made strong proof of my constancy,
Giving myself a voluntary wound
Here, in the thigh: Can I bear that with patience,
And not my husband's secrets?
Brutus. O ye gods,
Render me worthy of this noble wife!
(*Knocking within*.)
Hark, hark! one knocks: Portia, go in awhile:
And by and by thy bosom shall partake
The secrets of my heart.
All my engagements I will construe to thee,
All the charactery of my sad brows: —
Leave me with haste. (*Exit* PORTIA.)
Enter LUCIUS *and* LIGARIUS.
Lucius, who is that knocks?
Lucius. Here is a sick man, that would speak with you.

m'êtes aussi chère que les gouttes vermeilles qui visitent mon cœur attristé.

Portia. Si cela était vrai, je connaitrais ce secret. J'accorde que je suis une femme, mais une femme que le seigneur Brutus prit pour épouse; j'accorde que je suis une femme, mais une femme digne de son nom de fille de Caton. Pensez-vous que je ne suis pas plus forte que mon sexe, ayant un tel père et un tel mari? Dites-moi vos secrets, je ne les dévoilerai pas: j'ai donné une assez grande preuve de ma fermeté en me faisant ici, à la cuisse, une blessure volontaire: comment! j'aurais pu supporter cela avec patience, et je ne pourrais pas porter les secrets de mon époux?

Brutus. O vous, dieux, rendez-moi digne de cette noble épouse! (*On frappe à l'extérieur*.) Écoutez, écoutez! on frappe. Portia, rentre un instant; et tout à l'heure ton sein recevra les secrets de mon cœur; je t'expliquerai tous mes engagements, tout ce qui est écrit sur mon front assombri: quitte-moi en toute hâte. (*Sort Portia.*)

Rentrent LUCIUS *et* LIGARIUS.

Brutus. Lucius, qui frappe?

Lucius. Voici un homme malade qui voudrait vous parler.

Brutus. Caius Ligarius, that Metellus spake of. —
Boy, stand aside. (*Exit* Lucius.) — Caius Ligarius! how?
Ligarius. Vouchsafe good morrow from a feeble tongue.
Brutus. O, what a time have you chose out, brave Caius,
To wear a kerchief? 'Would you were not sick!
Ligarius. I am not sick, if Brutus have in hand
Any exploit worthy the name of honour.
Brutus. Such an exploit have I in hand, Ligârius,
Had you a healthful ear to hear of it.
Ligarius. By all the gods that Romans bow before,
I here discard my sickness! Soul of Rome!
Brave son, deriv'd from honourable loins!
Thou, like an exorcist, hast conjur'd up
My mortified spirit. Now bid me run,
And I will strive with things impossible;
Yea, get the better of them. What's to do?
Brutus. A piece of work that will make sick men whole.
Ligarius. But are not some whole that we must make sick?
Brutus. That must we also. What it is, my Caius,
I shall unfold to thee, as we are going
To whom it must be done.

Brutus. Caïus Ligarius, dont Métellus parlait. — Enfant, laisse-nous. (*Sort Lucius.*) Eh bien, Caïus Ligarius?

Ligarius. Acceptez le bonjour d'une voix bien affaiblie.

Brutus. Oh! quel moment vous avez choisi, brave Caïus, pour porter un bandeau! Plût au ciel que vous ne fussiez pas malade!

Ligarius. Je ne suis pas malade, si Brutus est en voie d'exécuter quelque exploit digne du nom d'honneur.

Brutus. C'est un tel exploit que je suis en voie d'exécuter, Ligarius, si vous aviez pour l'apprendre une oreille en santé.

Ligarius. Par tous les dieux, devant lesquels se courbent les Romains, je donne ici congé à ma maladie! O toi, qui es l'âme de Rome! brave fils issu de reins pleins d'honneur! comme un exorciste, tu as su évoquer mon âme anéantie. Ordonne-moi maintenant de courir, et je lutterai avec des choses impossibles, et, qui mieux est, j'en triompherai. Qu'y a-t-il à faire?

Brutus. Une œuvre qui de tous hommes malades fera des hommes bien portants.

Ligarius. Mais n'y a-t-il pas quelques hommes bien portants que nous devons rendre malades?

Brutus. C'est ce que nous devons faire aussi. Ce qu'est cette œuvre, mon Caïus, je te le révèlerai, pendant que nous nous rendrons près de celui sur qui elle doit être exécutée.

Ligarius. Set on your foot;
And, with a heart new fir'd, I follow you,
To do I know not what : but it sufficeth
That Brutus leads me on.
Brutus. Follow me then.
(*Exeunt.*)

SCENE II.

The same. — A Room in Cæsar's Palace.

Thunder and lightning. Enter CÆSAR *in his night-gown.*

Cæsar. Nor heaven, nor earth, have been at peace to-night :
Thrice hath Calphurnia in her sleep cried out,
'Help, ho ! they murder Cæsar !' — Who's within ?
Enter SERVANT.
Servant. My lord ?
Cæsar. Go bid the priests do present sacrifice,
And bring me their opinions of success.
Servant. I will, my lord.
(*Exit.*)
Enter CALPHURNIA.
Calphurnia. What mean you, Cæsar ? Think you to walk [forth ?
You shall not stir out of your house to-day.

Ligarius. Ouvrez la marche ; c'est avec le cœur embrasé d'une flamme toute nouvelle que je vous suis pour faire je ne sais pas quoi : mais il me suffit que Brutus me conduise.
Brutus. Suis-moi en ce cas. (*Ils sortent.*)

SCÈNE II.

ROME. — Une salle dans le palais de CÉSAR.

Tonnerre et éclairs. Entre CÉSAR *en robe de chambre.*

César. Ni le ciel ni la terre n'ont été en paix cette nuit; trois fois Calphurnia s'est écriée dans son sommeil : « Au secours, holà ! ils assassinent César! » — Quelqu'un ici, holà !
Entre un SERVITEUR.
Le serviteur. Mon seigneur?
César. Allez ordonner aux prêtres de faire sur-le-champ un sacrifice, et revenez me dire s'ils en tirent d'heureux augures.
Le serviteur. J'y vais, mon seigneur. (*Il sort.*)
Entre CALPHURNIA.
Calphurnia. Que prétendez-vous, César? est-ce que vous avez l'intention de sortir ? vous ne bougerez pas de votre maison aujourd'hui.

Cæsar. Cæsar shall forth : The things that threaten'd me,
Ne'er look'd but on my back ; when they shall see
The face of Cæsar, they are vanished.
Calphurnia. Cæsar, I never stood on ceremonies,
Yet now they fright me. There is one within,
Besides the things that we have heard and seen,
Recounts most horrid sights seen by the watch.
A lioness hath whelped in the streets ;
And graves have yawn'd and yielded up their dead :
Fierce fiery warriors fight upon the clouds,
In ranks and squadrons, and right form of war,
Which drizzled blood upon the Capitol :
The noise of battle hurtled in the air,
Horses did neigh, and dying men did groan ;
And ghosts did shriek, and squeal about the streets.
O Cæsar! these things are beyond all use,
And I do fear them.
Cæsar. What can be avoided
Whose end is purpos'd by the mighty gods ?
Yet Cæsar shall go forth : for these predictions
Are to the world in general, as to Cæsar.
Calphurnia. When beggars die, there are no comets seen ;
The heavens themselves blaze forth the death of princes.

César. César sortira : les choses qui m'ont menacé ne m'ont jamais regardé que par derrière ; dès qu'il leur faut voir la face de César, elles s'évanouissent.

Calphurnia. César, je n'ai jamais tenu grand compte des présages, cependant maintenant ils m'effrayent. Il y a là dedans quelqu'un qui, outre les choses que nous avons vues et entendues, fait le récit des spectacles singulièrement horribles qui ont été vus par les gardes. Une lionne a mis bas dans les rues ; les tombeaux se sont ouverts et ont bâillé leurs morts ; de furieux guerriers de feu qui combattaient dans les nuages, en rangs, en escadrons, et selon toutes les formes de la guerre, ont fait pleuvoir du sang sur le Capitole ; le bruit de la bataille retentissait dans l'air, les chevaux hennissaient, les mourants gémissaient ; des fantômes ont poussé à travers les rues des cris et des plaintes. O César, ces choses-là sont contre l'ordre habituel, et je les redoute !

César. Lorsque les dieux puissants se proposent un but, comment pouvons-nous l'éviter? César sortira néanmoins, car ces prédictions regardent le monde en général aussi bien que César.

Calphurnia. Lorsque les mendiants meurent, on ne voit pas de comètes ; mais les cieux s'enflamment d'eux-mêmes à la mort des princes.

Cæsar. Cowards die many times before their deaths;
The valiant never taste of death but once.
Of all the wonders that I yet have heard,
It seems to me most strange that men should fear;
Seeing that death, a necessary end,
Will come when it will come.

Re-enter a SERVANT.

What say the augurers?

Servant. They would not have you to stir forth to-day.
Plucking the entrails of an offering forth,
They could not find a heart within the beast.

Cæsar. The gods do this in shame of cowardice:
Cæsar should be a beast without a heart,
If he should stay at home to-day for fear.
No, Cæsar shall not: Danger knows full well
That Cæsar is more dangerous than he.
We were two lions litter'd in one day,
And I the elder and more terrible;
And Cæsar shall go forth.

Calphurnia. Alas, my lord,
Your wisdom is consum'd in confidence.
Do not go forth to-day: Call it my fear
That keeps you in the house, and not your own.

César. Les lâches meurent plusieurs fois avant leur mort; les vaillants ne connaissent la mort qu'une fois. De tous les sujets d'étonnement dont j'aie encore entendu parler, celui qui me paraît le plus étrange, c'est que les hommes puissent avoir peur, sachant que la mort est une fin nécessaire qui viendra quand elle devra venir.

Rentre LE SERVITEUR.

César. Que disent les augures?

Le serviteur. Ils vous défendent de sortir aujourd'hui. En fouillant les entrailles d'une victime, ils n'ont pu découvrir de cœur dans l'animal.

César. Les dieux font cela pour faire honte à la lâcheté: César serait une bête sans cœur, si par crainte il restait au logis aujourd'hui. Non, César n'y restera point. Danger sait fort bien que César est plus redoutable que lui: nous sommes deux lions issus le même jour de la même portée, et moi je suis l'aîné et le plus terrible: César sortira donc.

Calphurnia. Hélas! mon seigneur, votre sagesse disparaît sous ce trop de confiance. Ne sortez pas aujourd'hui: appelez mienne, et non pas vôtre, la crainte qui vous retiendra au logis. Nous enverrons

We'll send Mark Antony to the senate-house;
And he shall say you are not well to-day :
Let me, upon my knee, prevail in this.
Cæsar. Mark Antony shall say I am not well;
And, for thy humour, I will stay at home.

Enter Decius.

Here's Decius Brutus, he shall tell them so.
Decius. Cæsar, all hail! Good morrow, worthy Cæsar :
I come to fetch you to the senate-house.
Cæsar. And you are come in very happy time,
To bear my greeting to the senators,
And tell them that I will not come to-day.
Cannot, is false ; and that I dare not, falser;
I will not come to-day : Tell them so, Decius.
Calphurnia. Say he is sick.
Cæsar. Shall Cæsar send a lie?
Have I in conquest stretch'd mine arm so far,
To be afeard to tell grey-beard the truth?
Decius, go tell them Cæsar will not come.
Decius. Most mighty Cæsar, let me know some cause,
Lest I be laugh'd at when I tell them so.
Cæsar. The cause is in my will, — I will not come;
That is enough to satisfy the senate.

Marc Antoine au sénat, et il dira que vous n'êtes pas bien aujourd'hui. Accordez-moi cela, je vous le demande à genoux.

César. Soit, Marc Antoine dira que je ne suis pas bien; je consens à rester au logis pour complaire à ton humeur.

Entre Décius.

César. Voici Décius Brutus, il le leur dira.

Décius. Profond salut, César! Bonjour, noble César : je viens vous chercher pour aller au sénat.

César. Et vous êtes venu fort à propos pour porter mes félicitations aux sénateurs et leur dire que je n'irai pas aujourd'hui : leur dire que je ne peux pas y aller serait faux; que je n'ose pas y aller, plus faux encore : je n'irai pas aujourd'hui, — dites-leur la chose ainsi, Décius.

Calphurnia. Dites qu'il est malade.

César. Est-ce que César enverra un mensonge? Ai-je donc étendu mon bras si loin dans la conquête pour craindre de dire la vérité à des barbes grises? Décius, allez leur dire que César ne sortira pas.

Décius. Très puissant César, donnez-moi quelques raisons, de peur qu'ils ne me rient au nez lorsque je leur dirai cela.

César. La raison est dans ma volonté, — je ne sortirai pas; cela doit suffire pour satisfaire le sénat. Mais, comme je vous aime,

But, for your private satisfaction,
Because I love you, I will let you know;
Calphurnia here, my wife, stays me at home:
She dreamt to-night she saw my statue,
Which like a fountain, with a hundred spouts,
Did run pure blood; and many lusty Romans
Came smiling, and did bathe their hands in it.
And these does she apply for warnings, and portents,
And evils imminent; and on her knee
Hath begg'd that I will stay at home to-day.
Decius. This dream is all amiss interpreted;
It was a vision, fair and fortunate:
Your statue spouting blood in many pipes,
In which so many smiling Romans bath'd,
Signifies that from you great Rome shall suck
Reviving blood; and that great men shall press
For tinctures, stains, relics, and cognizance.
This by Calphurnia's dream is signified.
Cæsar. And this way have you well expounded it.
Decius. I have, when you have heard what I can say:
And know it now; the senate have concluded
To give, this day, a crown to mighty Cæsar.

je veux bien, pour votre satisfaction particulière, vous faire connaître que Calphurnia, mon épouse que voilà, me retient au logis : elle a rêvé cette nuit qu'elle voyait ma statue qui, pareille à une fontaine à cent conduits, laissait couler un sang pur, et que de joyeux Romains en grand nombre venaient en souriant et baignaient leurs mains dans ce sang; elle regarde ces images comme des avertissements, des présages et des menaces de malheurs, et elle m'a supplié à genoux de rester au logis aujourd'hui.

Décius. Ce rêve est interprété tout de travers; c'était une belle et heureuse vision : votre statue laissant jaillir le sang par ces nombreux conduits où tant de Romains venaient en souriant se baigner les mains signifie que par vous la grande Rome aspirera un sang revivifiant, et que les hommes considérables s'attrouperont pour obtenir de ce sang une teinture, une tache, une relique, un souvenir. Voilà ce que signifie le rêve de Calphurnia.

César. Et l'interprétation que vous lui donnez est excellente.

Decius. Elle vous paraîtra bien meilleure encore lorsque vous aurez entendu ce que je puis vous apprendre. Sachez-le dès à présent, le sénat a résolu de donner aujourd'hui une couronne au

If you shall send them word you will not come
Their minds may change. Besides, it were a mock
Apt to be render'd, for some one to say,
'Break up the senate till another time,
When Cæsar's wife shall meet with better dreams.'
If Cæsar hide himself, shall they not whisper,
'Lo, Cæsar is afraid?'
Pardon me, Cæsar; for my dear, dear love
To your proceeding bids me tell you this;
And reason to my love is liable.
Cæsar. How foolish do your fears seem now, Calphurnia!
I am ashamed I did yield to them. —
Give me my robe, for I will go: —

Enter PUBLIUS, BRUTUS, LIGARIUS, METELLUS, CASCA, TREBONIUS, *and* CINNA.

And look where Publius is come to fetch me.
Publius. Good-morrow, Cæsar.
Cæsar. Welcome, Publius. —
What, Brutus, are you stirr'd so early too?
Good-morrow, Casca. — Caius Ligarius,
Cæsar was ne'er so much your enemy
As that same ague which hath made you lean. —
What is't o'clok?
Brutus. Cæsar, 'tis strucken eight.

puissant César. Si vous leur envoyez dire que vous ne viendrez pas, leur avis peut changer. En outre, cela pourrait se tourner en moquerie, si quelqu'un s'avisait de dire : « Ajournez le sénat à une autre fois, jusqu'à ce que l'épouse de César ait fait de meilleurs rêves. » Si César cache sa personne, ne chuchotera-t-on pas : « Eh bien, César qui a peur! » Pardonnez-moi, César; c'est le tendre, tendre désir que j'ai de votre élévation qui me pousse à vous parler ainsi : ma discrétion se trouve dépendante de mon affection.

César. Vos craintes ne vous semblent-elles pas maintenant bien folles, Calphurnia? Je suis honteux de leur avoir cédé. Donnez-moi ma robe, car je sortirai :

Entrent PUBLIUS, BRUTUS, LIGARIUS, MÉTELLUS, CASCA, TRÉBONIUS *et* CINNA.

César. Et voyez, voici Publius qui vient me chercher.
Publius. Bonjour, César.
César. Vous êtes le bienvenu, Publius. — Quoi! vous aussi, vous êtes levé de si bonne heure, Brutus? — Bonjour, Casca. — Caïus Ligarius, César ne fut jamais autant votre ennemi que cette maladie qui vous a amaigri. — Quelle heure est-il?
Brutus. César, huit heures ont sonné.

Cæsar. I thank you for your pains and courtesy.

Enter ANTONY.

See! Antony, that revels long o'nights,
Is notwithstanding up. — Good-morrow, Antony.
Antony. So to most noble Cæsar.
Cæsar. Bid them prepare within : —
I am to blame to be thus waited for. —
Now, Cinna : — Now, Metellus : — What, Trebonius!
I have an hour's talk in store for you ;
Remember that you call on me to-day :
Be near me, that I may remember you.
Trebonius. Cæsar, I will : — and so near will I be, (*Aside.*)
That your best friends shall wish I had been further.
Cæsar. Good friends, go in, and taste some wine with me ;
And we, like friends, will straightway go together.
Brutus (*Aside*). That every like is not the same, O Cæsar,
The heart of Brutus yearns to think upon !

(*Exeunt.*)

César. Je vous remercie pour vos peines et votre courtoisie.

Entre ANTOINE.

César. Voyez! Antoine, qui se divertit tout le long des nuits, n'en est pas moins debout. Bonjour, Antoine.

Antoine. Je rends son souhait au noble César.

César. Ordonnez-leur de se préparer là dedans : je suis fort à blâmer de me faire attendre ainsi. Bonjour, Cinna. — Bonjour, Métellus. — Ah! Trébonius! je me réserve une heure de conversation avec vous : souvenez-vous de me la demander aujourd'hui : tenez-vous près de moi, pour que je puisse me souvenir de vous.

Trébonius. Oui, César; (*à part*) et je me tiendrai si près de vous, que vos meilleurs amis souhaiteront que j'en eusse été plus éloigné.

César. Mes bons amis, entrez, et prenez une coupe de vin avec moi; puis nous nous en irons tous ensemble, semblables à une bande d'amis.

Brutus (*à part*). Tout ce qui semble n'est pas toujours en réalité, ô César! le cœur de Brutus se déchire en y songeant. (*Ils sortent.*)

SCENE THE THIRD.

The same. — A street near the Capitol.

Enter ARTEMIDORUS, *reading a paper.*

Artemidorus. 'Cæsar, beware of Brutus; take heed of Cassius; come not near Casca; have an eye to Cinna; trust not Trebonius; mark well Metellus Cimber; Decius Brutus loves thee not; thou hast wronged Caius Ligarius. There is but one mind in all these men, and it is bent against Cæsar. If thou beest not immortal, look about you. Security gives way to conspiracy. The mighty gods defend thee! Thy lover, ARTEMIDORUS.'

Here will I stand, till Cæsar pass along,
And as a suitor will I give him this.
My heart laments that virtue cannot live
Out of the teeth of emulation.
If thou read this, O Cæsar, thou may'st live;
If not, the Fates with traitors do contrive.

(*Exit.*)

SCÈNE III.

ROME. — Une rue près du Capitole.

Entre ARTÉMIDORE, *lisant un papier.*

Artémidore, lisant. « César, redoute Brutus; prends garde à Cassius; ne t'approche pas de Casca; aie l'œil sur Cinna; ne te fie pas à Trébonius; observe bien Métellus Cimber; Décius Brutus ne t'aime pas; tu as fait tort à Caïus Ligarius. Tous ces hommes sont animés d'une seule et même âme, et elle est tout entière bandée contre César. Si tu n'es pas immortel, regarde tout autour de toi : la confiance ouvre la porte à la conspiration. Que les dieux puissants te défendent! Ton ami, ARTÉMIDORE. » Je vais me tenir sur le passage de César, et je lui remettrai ce billet comme un solliciteur. Mon cœur se lamente en voyant que la vertu ne peut vivre hors de l'atteinte des dents de l'envie. Si tu lis ce billet, tu pourras vivre, César; si tu ne le lis pas, c'est que les destins conspirent avec les traitres.

(*Il sort.*)

SCENE THE FOURTH.

The same. — Another part of the same street, before the House of Brutus.

Enter PORTIA *and* LUCIUS.

Portia. I prithee, boy, run to the senate-house;
Stay not to answer me, but get thee gone :
Why dost thou stay?
Lucius. To know my errand, madam.
Portia. I would have had thee there, and here again,
Ere I can tell three what thou should'st do there. —
O constancy, be strong upon my side!
Set a huge mountain 'tween my heart and tongue
I have a man's mind, but a woman's might.
How hard it is for women to keep counsel! —
Art thou here yet?
Lucius. Madam, what should I do?
Run to the Capitol, and nothing else?
And so return to you, and nothing else!
Portia. Yes, bring me word, boy, if thy lord look well,
For he went sickly forth : and take good note
What Cæsar doth, what suitors press to him,
Hark, boy! what noise is that?
Lucius. I hear none, madam.

SCÈNE IV.

ROME. — Une autre partie de la même rue devant la demeure de Brutus.

Entrent PORTIA *et* LUCIUS.

Portia. Je t'en prie, enfant, cours au sénat; ne t'arrête pas à me répondre, mais pars vite : pourquoi restes-tu?

Lucius. Pour apprendre mon message, madame.

Portia. Je voudrais que tu y fusses allé et que tu en fusses revenu, en moins de temps qu'il n'en faut pour te dire ce que tu dois y faire. O constance, tiens-toi forte à mon côté! place une énorme montagne entre mon cœur et ma langue! J'ai l'âme d'un homme, mais la puissance d'une femme. Oh! qu'il est difficile aux femmes d'obéir à la discrétion! Tu es encore là?

Lucius. Madame, que dois-je faire? Courir au Capitole, et rien plus? puis revenir vers vous, et rien plus?

Portia. Oui, reviens me dire si ton maître a bon visage, enfant; car il est sorti en dispositions maladives : prends bonne note de ce que fait César, des solliciteurs qui se pressent autour de lui. Chut, enfant! quel bruit est-ce là?

Lucius. Je n'en entends aucun, madame.

Portia. Prithee, listen well;
I heard a bustling rumour, like a fray,
And the wind brings it from the Capitol.
Lucius. Sooth, madam, I hear nothing.
Enter ARTEMIDORUS.
Portia. Come hither, fellow.
Which way hast thou been?
Artemidorus. At mine own house, good lady.
Portia. What is't o'clock?
Artemidorus. About the ninth hour, lady.
Portia. Is Cæsar yet gone to the Capitol?
Artemidorus. Madam, not yet: I go to take my stand,
To see him pass on to the Capitol.
Portia. Thou hast some suit to Cæsar, hast thou not?
Artemidorus. That I have, lady: if it will please Cæsar
To be so good to Cæsar as to hear me,
I shall beseech him to befriend himself.
Portia. Why, know'st thou any harm's intended towards [him?
Artemidorus. None that I know will be, much that I fear [may chance.
Good-morrow to you. Here the street is narrow:
The throng that follows Cæsar at the heels,
Of senators, of prætors, common suitors,
Will crowd a feeble man almost to death:

Portia. Je t'en prie, écoute bien : j'entendais une rumeur tumultueuse, on aurait dit une querelle, et le vent l'apporte du Capitole.
Lucius. En vérité, madame, je n'entends rien.
Entre ARTÉMIDORE.
Portia. Approche ici, l'ami; de quel quartier viens-tu?
Artémidore. Je viens de ma propre maison, bonne dame.
Portia. Quelle heure est-il?
Artémidore. Environ la neuvième heure, madame.
Portia. César est-il allé au Capitole?
Artémidore. Pas encore, madame, et je m'en vais prendre place pour le voir passer quand il ira au Capitole.
Portia. Tu as quelque requête à présenter à César, n'est-ce pas?
Artémidore. Oui, madame; s'il plait à César d'être assez bon envers César pour m'écouter, je le conjurerai d'être son ami.
Portia. Comment! Est-ce que tu sais qu'on a le dessein de lui faire quelque mal?
Artémidore. Aucun dont je puisse dire qu'il arrivera, beaucoup dont je redoute la possibilité. Bien le bonjour. Ici, la rue est étroite, et la foule des sénateurs, des préteurs, des solliciteurs habituels, qui suit César aux talons, sera assez épaisse pour étouffer à mort

I'll get me to a place void, and there
Speak to great Cæsar as he comes along.
(*Exit.*)

Portia. I must go in. — Ah me! how weak a thing
The heart of woman is! O Brutus!
The heavens speed thee in thine enterprise!
Sure, the boy heard me: — Brutus hath a suit
That Cæsar will not grant. — O, I grow faint: —
Run, Lucius, and commend me to my lord;
Say I am merry: come to me again,
And bring me word what he doth say to thee.
(*Exeunt severally.*)

un homme faible : je m'en vais me chercher une place moins peuplée, et là je parlerai au grand César quand il passera. (*Il sort.*)

Portia. Il faut que je rentre. Hélas! quelle faible chose est le cœur d'une femme! O Brutus, puissent les cieux faire réussir ton entreprise! A coup sûr, l'enfant m'a entendu : Brutus doit présenter une requête que César ne veut pas accorder. Oh! je m'évanouis. Cours, Lucius, et recommande-moi à mon seigneur; dis-lui que je suis gaie : puis reviens, et rapporte-moi ce qu'il t'aura dit. (*Ils sortent de côtés opposés.*)

ACT THE THIRD.

SCENE THE FIRST.

Rome. — The Capitol ; the Senate sitting.

A crowd of people in the street leading to the Capitol; among them ARTEMIDORUS, *and the* SOOTHSAYER. *Flourish. Enter* CÆSAR, BRUTUS, CASSIUS, CASCA, DECIUS, METELLUS, TREBONIUS, CINNA, ANTONY, LEPIDUS, POPILIUS, PUBLIUS, *and others.*

Cæsar. The ides of March are come.
Soothsayer. Ay, Cæsar; but not gone.
Artemidorus. Hail, Cæsar! Read this schedule.
Decius. Trebonius doth desire you to o'er-read,
At your best leisure, this his humble suit.
Artemidorus. O, Cæsar, read mine first; for mine's a suit
That touches Cæsar nearer : Read it, great Cæsar.
Cæsar. What touches us ourself shall be last serv'd.
Artemidorus. Delay not, Cæsar; read it instantly.

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

ROME. — Le Capitole. — Le Sénat est en séance.

Une masse de peuple dans la rue conduisant au Capitole; dans la foule, ARTÉMIDORE *et* LE DEVIN. *Fanfares. Entrent* CÉSAR, BRUTUS, CASSIUS, CASCA, DÉCIUS, MÉTELLUS, TRÉBONIUS, CINNA, ANTOINE, LÉPIDUS, POPILIUS, PUBLIUS, *et d'autres.*

César. Les ides de mars sont arrivées.
Le devin. Oui, César, mais elles ne sont pas passées.
Artémidore. Salut, César! lis cette requête.
Décius. Trébonius désire que vous parcouriez, à votre meilleur temps de loisir, cette humble requête de sa part.
Artémidore. O César, lis la mienne la première, car la mienne est une requête qui touche César de plus près : lis-la, grand César.
César. Puisque cela nous touche, nous serons servi le dernier.
Artémidore. Ne retarde pas, César; lis-la immédiatement.

Cæsar. What, is the fellow mad?
Publius. Sirrah, give place,
Cassius. What, urge you your petitions in the street?
Come to the Capitol.

Cæsar *enters the Capitol, the rest following. All the senators rise.*

Popilius. I wish your enterprise to-day may thrive.
Cassius. What enterprise, Popilius?
Popilius. Fare you well.
(*Advances to* Cæsar.)
Brutus. What said Popilius Lena?
Cassius. He wish'd to-day our enterprise might thrive.
I fear our purpose is discovered.
Brutus. Look, how he makes to Cæsar: Mark him.
Cassius. Casca, be sudden; for we fear pervention. —
Brutus, what shall be done? If this be known,
Cassius or Cæsar never shall turn back,
For I will slay myself.
Brutus. Cassius, be constant:
Popilius Lena speaks not of our purposes;
For, look, he smiles, and Cæsar doth not change.
Cassius. Trebonius knows his time: for, look you, Brutus,

César. Eh bien, est-ce que le camarade est fou?

Publius. Maraud, fais place.

Cassius. Comment! vous présentez avec cette insistance vos pétitions dans la rue? venez au Capitole.

César *entre au Capitole; les autres le suivent. Tous les sénateurs se lèvent.*

Popilius. Je souhaite que votre entreprise d'aujourd'hui réussisse.

Cassius. Quelle entreprise, Popilius?

Popilius. Portez-vous bien. (*Il s'avance vers César.*)

Brutus. Que disait Popilius Læna?

Cassius. Il souhaitait que notre entreprise d'aujourd'hui pût réussir: je crains que notre complot ne soit découvert.

Brutus. Regardez comme il s'avance vers César; observez-le.

Cassius. Casca, sois prompt, car nous craignons d'être prévenus. — Brutus, que faut-il faire? Si la chose est connue, ou César ne s'en retournera jamais, ou ce sera Cassius, car je me tuerai moi-même.

Brutus. Sois ferme, Cassius. Popilius Læna ne parlait pas de nos projets: car vois, il sourit, et César ne change pas de visage.

Cassius. Trébonius sait choisir son moment; car voyez, Brutus,

He draws Mark Antony out of the way.

(*Exeunt* ANTONY *and* TREBONIUS, CÆSAR *and the Senators take their seats.*)

Decius. Where is Metellus Cimber? Let him go,
And presently prefer his suit to Cæsar.

Brutus. He is address'd : press near and second him

Cinna. Casca, you are the first that rears your hand.

Cæsar. Are we all ready? what is now amiss
That Cæsar and his senate must redress?

Metellus. Most high, most mighty, and most puissant Cæsar,
Metellus Cimber throws before thy seat
An humble heart : —

(*Kneeling.*)

Cæsar. I must prevent thee, Cimber.
These couchings, and these lowly courtesies,
Might fire the blood of ordinary men,
And turn pre-ordinance and first decree
Into the law of children. Be not fond
To think that Cæsar bears such rebel blood,
That will be thaw'd from the true quality
With that which melteth fools; I mean sweet words.
Low-crook'd curtsies, and base spaniel fawning.
Thy brother by decree is banished :
If thou dost bend, and pray, and fawn, for him,

il entraîne Marc Antoine à l'écart. — (*Sortent Antoine et Trébonius. César et les sénateurs prennent leurs sièges.*)

Décius. Où est Métellus Cimber? Qu'il s'avance et présente immédiatement sa requête à César.

Brutus. Il est prêt; faites foule à ses côtés et secondez-le.

Cinna. Casca, c'est à vous à lever le premier la main.

César. Sommes-nous tous prêts? Quelle chose irrégulière César et son sénat ont-ils aujourd'hui à redresser?

Métellus. Très haut, très grand et très puissant César, Métellus Cimber jette aux pieds de ton siège un humble cœur.... (*Il s'agenouille.*)

César. Je suis obligé de t'avertir, Cimber. Ces génuflexions de chien couchant et ces basses révérences pourraient fouetter d'orgueil le tempérament des hommes ordinaires et les pousser à faire dégénérer en lois d'enfants les règles préétablies et les décrets antérieurement rendus. N'aie pas la sottise de croire que César porte un cœur assez vain pour que son énergie fonde sous l'influence des choses qui attendrissent les imbéciles, c'est-à-dire les doux mots, les profondes courbettes, les viles caresses d'épagneul. Ton frère est banni par décret; si tu t'inclines, si tu pries, si tu me cajoles à

I spurn thee like a cur out of my way.
Know, Cæsar doth not wrong : nor without cause
Will he be satisfied.
Metellus. Is there no voice more worthy than my own,
To sound more sweetly in great Cæsar's ear,
For the repealing of my banish'd brother?
Brutus. I kiss thy hand, but not in flattery, Cæsar;
Desiring thee that Publius Cimber may
Have an immediate freedom of repeal.
Cæsar. What, Brutus!
Cassius. Pardon, Cæsar : Cæsar, pardon :
As low as to thy foot doth Cassius fall,
To beg enfranchisement for Publius Cimber.
Cæsar. I could be well mov'd if I were as you;
If I could pray to move, payers would move me :
But I am constant as the northern star,
Of whose true-fix'd and resting quality
There is no fellow in the firmament.
The skies are painted with unnumber'd sparks,
They all fire, and every one doth shine;
But there's but one in all doth hold his place :
So in the world; 'tis furnish'd well with men,

son sujet, je te repousse du pied hors de mon chemin, comme un chien. Sache que César ne commet pas d'injustice, et que ce n'est pas davantage sans de bonnes raisons qu'il se laisse fléchir.

Métellus. N'y a-t-il pas de voix plus digne que la mienne et qui puisse faire retentir plus agréablement à l'oreille du grand César une sollicitation pour le rappel de mon frère banni?

Brutus. Je baise ta main, mais non par flatterie, César, et j'exprime le désir que Publius Cimber obtienne de toi la permission immédiate de revenir.

César. Quoi, Brutus!

Cassius. Pardonne, César, pardonne : Cassius s'incline aussi bas que ton pied pour solliciter l'affranchissement de Publius Cimber.

César. Je pourrais certainement être ému, si j'étais comme vous; les prières pourraient m'émouvoir, si j'étais moi-même de nature à prier pour émouvoir : mais je suis constant comme l'étoile du nord, qui, pour l'immobilité et l'obéissance à sa loi de fixité, n'a pas son égale dans le firmament. Les cieux sont émaillés d'innombrables étincelles, toutes sont de feu, et chacune d'elles est brillante; mais, de toutes, il n'y en a qu'une seule qui garde sa place : il en est ainsi du monde, — il est amplement fourni d'hommes, et ces

And men are flesh and blood, and apprehensive;
Yet, in the number, I do know but one
That unassailable holds on his rank,
Unshak'd of motion: and that I am he
Let me a little show it, — even in this,
That I was constant Cimber should be banish'd,
And constant do remain to keep him so.

Cinna. O Cæsar —

Cæsar. Hence! Wilt thou lift Olympus?

Decius. Great Cæsar, —

Cæsar. Doth not Brutus bootless kneel?

Casca. Speak, hands, for me.

CASCA *stabs* CÆSAR *in the neck,* CÆSAR *catches hold of his arm. He is then stabbed by several other Conspirators, and at last by* MARCUS BRUTUS.

Cæsar. Et tu, Brute? — Then fall, Cæsar!
(*Dies. The Senators and People retire in confusion.*)

Cinna. Liberty! Freedom! Tyranny is dead! —
Run hence, proclaim, cry it about the streets.

Cassius. Some to the common pulpits, and cry out,
'Liberty, freedom, and enfranchisement!'

Brutus. People, and senators! be not affrighted;
Fly not; stand still: — ambition's debt is paid.

hommes sont de chair et de sang, susceptibles d'être émus; cependant dans le nombre j'en connais un, mais un seul, contre lequel nul assaut ne peut prévaloir, et qui garde sa position sans être ébranlé par aucun mouvement : et que cet homme, c'est moi, laissez-moi un peu vous le prouver par ceci, que je fus inébranlable pour que Cimber fût banni et que je reste inébranlable pour le maintenir banni.

Cinna. O César...

César. Arrière! veux-tu donc soulever l'Olympe?

Décius. Grand César...

César. Est-ce que Brutus ne s'est pas inutilement agenouillé?

Casca. Mes mains, parlez pour moi! (*Casca frappe César au cou. César lui saisit le bras. Il est alors frappé par divers autres conjurés, et enfin par Marcus Brutus.*)

César. Et tu, Brute? — En ce cas, tombe, César! (*Il meurt. Les sénateurs et le peuple se dispersent en désordre.*)

Cinna. Liberté! affranchissement! la tyrannie est morte! Courez hors d'ici, proclamez, criez cela à travers les rues!

Cassius. Que quelques-uns montent aux rostres populaires et crient : Liberté, délivrance, affranchissement!

Brutus. Peuple et sénateurs, ne soyez pas effrayés; ne fuyez pas, restez calmes : la dette de l'ambition est payée.

Casca. Go to the pulpit, Brutus.
Decius. And Cassius too.
Brutus. Where's Publius?
Cinna. Here, quite confounded with this mutiny.
Metellus. Stand fast together, lest some friend of Cæsar's
Should chance —
Brutus. Talk not of standing; — Publius, good cheer;
There is no harm intended to your person,
Nor to no Roman else : so tell them, Publius.
Cassius. And leave us, Publius; lest that the people,
Rushing on us, should do your age some mischief.
Brutus. Do so; — and let no man abide this deed,
But we the doers.

Re-enter Trebonius.

Cassius. Where's Antony?
Trebonius. Fled to his house amaz'd :
Men, wives, and children stare, cry out, and run,
As it were doomsday.
Brutus. Fates! we will know your pleasures : —
That we shall die, we know; 'tis but the time,
And drawing days out, that men stand upon.

Casca. Montez à la tribune, Brutus.

Décius. Et Cassius aussi.

Brutus. Où est Publius?

Cinna. Ici, tout à fait perdu au milieu de cette bagarre.

Métellus. Restons étroitement unis tous ensemble, de crainte que quelques amis de César ne puissent...

Brutus. Ne parlez pas de rester. — Publius, bon courage : on n'entend pas faire le moindre mal à votre personne, non plus qu'à aucun autre Romain : dites-leur cela, Publius.

Cassius. Et laissez-nous, Publius, de crainte que le peuple, s'il se précipite sur nous, ne fasse quelque outrage à votre vieillesse.

Brutus. Faites ainsi; — et que personne autre que nous, ses auteurs, ne porte la responsabilité de cette action.

Rentre TRÉBONIUS.

Cassius. Où est Antoine?

Trébonius. Il s'est enfui à sa maison tout effaré : hommes, femmes et enfants sont saisis d'effroi, poussent des cris, et courent comme si nous étions au jour de la fin du monde.

Brutus. Destins! nous allons connaître votre bon plaisir. Que nous devons mourir, nous le savons : ce n'est que de l'époque de la mort et du soin d'en éloigner le terme que les hommes s'inquiètent.

Casca. Why he that cuts off twenty years of life
Cuts off so many years of fearing death.
Brutus. Grant that, and then is death a benefit :
So are we Cæsar's friends, that have abridg'd
His time of fearing death. — Stoop, Romans, stoop,
And let us bathe our hands in Cæsar's blood
Up to the elbows, and besmear our swords :
Then walk we forth, even to the market-place;
And waving our red weapons o'er our heads,
Let's all cry, Peace, Freedom, and Liberty!
Cassius. Stoop then, and wash. — How many ages hence
Shall this our lofty scene be acted over,
In states unborn and accents yet unknown!
Brutus. How many times shall Cæsar bleed in sport,
That now on Pompey's basis lies along,
No worthier than the dust!
Cassius. So oft as that shall be,
So often shall the knot of us be call'd
The men that gave our country liberty.
Decius. What, shall we forth?

Casca. Bah! celui qui se retranche vingt ans de vie se retranche vingt ans de la crainte de la mort.

Brutus. Admettons cela, et alors la mort est un bienfait : en sorte que nous sommes les amis de César, nous qui avons abrégé le temps qu'il avait à craindre la mort. Courbons-nous, Romains, courbons-nous, et baignons nos bras jusques aux coudes dans le sang de César, et teignons-en nos épées : puis sortons, et allons droit à la place du marché, et là, élevant nos armes sanglantes au-dessus de nos têtes, crions tous : Paix, délivrance, et liberté!

Cassius. Courbons-nous donc, et trempons nos mains dans ce sang. Combien de fois dans les siècles à venir la scène sublime que nous venons de jouer ne sera-t-elle pas représentée chez des nations à naître et dans des idiomes encore inconnus!

Brutus. Que de fois il saignera par semblant, ce César qui maintenant gît à la base de la statue de Pompée, sans plus de valeur que la poussière!

Cassius. Aussi souvent que cela sera, aussi souvent notre bande sera nommée la bande des hommes qui donnèrent la liberté à leur pays.

Décius. Eh bien, sortons-nous?

Cassius. Ay, every man away:
Brutus shall lead; and we will grace his heels
With the most boldest and best hearts of Rome.

Enter a Servant.

Brutus. Soft, who comes here? A friend of Antony's.
Servant. Thus, Brutus, did my master bid me kneel;
Thus did Mark Antony bid me fall down;
And, being prostrate, thus he bade me say:
Brutus is noble, wise, valiant, and honest;
Cæsar was mighty, bold, royal, and loving;
Say, I lov'd Brutus, and I honour him;
Say, I fear'd Cæsar, honour'd him, and lov'd him.
If Brutus will vouchsafe that Antony
May safely come to him, and be resolv'd
How Cæsar hath deserv'd to lie in death,
Mark Antony shall not love Cæsar dead
So well as Brutus living; but will follow
The fortunes and affairs of noble Brutus,
Thorough the hazards of this untrod state,
With all true faith. So says my master Antony.
Brutus. Thy master is a wise and valiant Roman;
I never thought him worse.
Tell him, so please him come unto this place,

Cassius. Oui, partons tous : Brutus ouvrira la marche, et nous suivrons ses pas, lui donnant pour cortège d'honneur les plus courageux et les plus vertueux cœurs de Rome.

Brutus. Doucement! qui vient ici?

Entre UN SERVITEUR.

Brutus. C'est un ami d'Antoine.

Le serviteur. C'est ainsi, Brutus, que mon maître m'a ordonné de m'agenouiller; c'est ainsi que Marc Antoine m'a ordonné de m'incliner à terre, et une fois prosterné ainsi, voici ce qu'il m'a ordonné de te dire : — Brutus est sage, noble, vaillant et honnête; César était puissant, hardi, royal et affectueux; dis que j'aime Brutus et que je l'honore; dis que je craignais César, que je l'honorais et que je l'aimais. Si Brutus accorde à Marc Antoine de l'approcher en toute sécurité et consent à lui expliquer comment César a mérité de mourir, Marc Antoine n'aimera point César mort autant que Brutus vivant, et il suivra en toute sincérité et loyauté la fortune et les entreprises du noble Brutus à travers tous les hasards de ce nouvel état de choses. — Ainsi parle mon maître Antoine.

Brutus. Ton maître est un sage et vaillant Romain; je ne l'ai jamais jugé autrement. Dis-lui que, s'il lui plait de venir ici, il

He shall be satisfied; and, by my honour,
Depart untouch'd.
Servant. I'll fetch him presently.
(*Exit Servant.*)
Brutus. I know that we shall have him well to friend.
Cassius. I wish we may: but yet have I a mind,
That fears him much; and my misgiving still
Falls shrewdly to the purpose.

Re-enter Antony.

Brutus. But here comes Antony. — Welcome, Mark Antony.
Antony. O mighty Cæsar! Dost thou lie so low?
Are all thy conquests, glories, triumphs, spoils,
Shrunk to this little measure? — Fare thee well. —
I know not, gentlemen, what you intend,
Who else must be let blood, who else is rank:
If I myself, there is no hour so fit
As Cæsar's death's hour; nor no instrument
Of half that worth as those your swords, made rich
With the most noble blood of all this world.
I do beseech ye, if you bear me hard,
Now, whilst your purpled hands do reek and smoke,
Fulfil your pleasure. Live a thousand years,

recevra des explications satisfaisantes, et que, sur mon honneur, il pourra partir sain et sauf.

Le serviteur. Je vais le chercher immédiatement. (*Il sort.*)

Brutus. Je sais que nous l'aurons pour sincère ami.

Cassius. Je le souhaite, mais quelque chose me dit encore qu'il est fort à craindre, et ma défiance touche toujours singulièrement juste.

Brutus. Mais voici venir Antoine.

Rentre ANTOINE.

Brutus. Sois le bienvenu, Marc Antoine.

Antoine. O puissant César! es-tu donc couché si bas? Tes conquêtes, tes gloires, tes triomphes, tes butins sont-ils tous réduits à ce petit espace? — Adieu. — Je ne sais, seigneurs, quelles sont vos intentions, quels à votre sens doivent encore subir la saignée, quels sont tenus pour malsains; si je fais partie de ceux-là, il n'y a pas pour moi d'heure préférable à cette heure de la mort de César, ni d instrument qui vaille de moitié vos glaives enrichis du plus noble sang du monde entier. Je vous en conjure donc, si vous me portez haine, satisfaites votre passion, tandis que vos mains empourprées sont chaudes et fument. Vivrais-je mille années, je ne me sentirais

I shall not find myself so apt to die :
No place will please me so, no mean of death,
As here by Cæsar, and by you cut off,
The choice and master spirits of this age.
Brutus. O Antony! beg not your death of us.
Though now we must appear bloody and cruel,
As, by our hands and this our present act,
You see we do, yet see you but our hands
And this the bleeding business they have done :
Our hearts you see not, they are pitiful;
And pity to the general wrong of Rome
(As fire drives out fire, so pity, pity)
Hath done this deed on Cæsar. For your part,
To you our swords have leaden points, Mark Antony :
Our arms, in strength of malice, and our hearts,
Of brothers' temper, do receive you in
With all kind love, good thoughts, and reverence.
Cassius. Your voice shall be as strong as any man's
In the disposing of new dignities.
Brutus. Only be patient, till we have appeas'd

pas en aussi bonnes dispositions de mourir; nulle place, nul moyen de mort ne me plairont jamais autant que d'être massacré par vous, les maitresses âmes, la fleur des âmes de ce siècle, ici près de César.

Brutus. O Antoine, ne nous demandez pas de vous donner la mort. Sans doute nous vous paraissons à cet instant sanguinaires et cruels; nos mains et notre action présente nous montrent tels à vos yeux; cependant vous ne voyez que nos mains et cette besogne sanglante que nous venons d'exécuter : mais nos cœurs, que vous ne voyez pas, sont compatissants; c'est la pitié pour la souffrance générale de Rome — car ainsi que le feu pousse le feu, ainsi la pitié pousse la pitié — qui a commis cette action sur César. Pour vous, Marc Antoine, nos épées ont des pointes de plomb; nos bras n'ont contre vous aucune force hostile, et nos cœurs pleins de sentiments fraternels vous reçoivent avec tendre amour, estime et respect.

Cassius. Votre voix aura autant d'autorité que celle de tout autre pour disposer des nouvelles dignités.

Brutus. Veuillez patienter seulement jusqu'à ce que nous ayons

The multitude, beside themselves with fear,
And then we will deliver you the cause,
Why I, that did love Cæsar when I struck him,
Have thus proceeded.
  Antony. I doubt not of your wisdom.
Let each man render me his bloody hand :
First, Marcus Brutus, will I shake with you; —
Next, Caius Cassius, do I take your hand; —
Now, Decius Brutus, yours; — now yours, Metellus; —
Yours, Cinna; — and, my valiant Casca, yours; —
Though last, not least in love, yours, good Trebonius.
Gentlemen all, — alas! what shall I say?
My credit now stands on such slippery ground,
That one of two bad ways you must conceit me,
Either a coward or a flatterer. —
That I did love thee, Cæsar, O, 'tis true :
If then thy spirit look upon us now,
Shall it not grieve thee, dearer than thy death,
To see thy Antony making his peace,
Shaking the bloody fingers of thy foes,
Most noble! in the presence of thy corse?
Had I as many eyes as thou hast wounds,
Weeping as fast as they stream forth thy blood,
It would become me better than to close
In terms of friendship with thine enemies.

apaisé la multitude, que la crainte met hors d'elle-même, et alors nous vous expliquerons pourquoi moi, qui aimais César, au moment où je le frappai, j'ai agi comme je l'ai fait.

Antoine. Je ne doute pas de votre sagesse. Que chacun de vous me tende sa main sanglante. Je veux d'abord serrer la vôtre, Marcus Brutus; — puis je veux prendre la vôtre, Caïus Cassius; — puis la vôtre, Décius Brutus; — la vôtre maintenant, Métellus; — la vôtre, Cinna; — et vous, mon vaillant Casca, la vôtre; — et la vôtre, mon bon Trébonius, qui bien que le dernier, n'êtes pas le moins aimé de moi. Hélas, seigneurs! que vous dirais-je? Mon crédit est placé maintenant sur un terrain si glissant, que vous devez avoir de moi une de ces deux mauvaises opinions, ou bien je suis à vos yeux un lâche, ou bien je suis un flatteur. Que je t'aimais, César, oh! cela est vrai : si donc ton esprit nous contemple maintenant, ô très noble! est-ce que cela ne t'afflige pas plus encore que ta mort, de voir ton Antoine faisant sa paix avec tes ennemis, et serrant leurs mains sanglantes, en présence de ton cadavre même? Si j'avais autant d'yeux que tu as de blessures, et s'ils versaient tous des larmes en aussi grande abondance qu'elles versent ton sang, cela me conviendrait mieux que de m'entretenir en termes d'amitié

Pardon me, Julius! — Here wast thou bay'd, brave hart;
Here didst thou fall; and here thy hunsters stand,
Sign'd in thy spoil, and crimson'd in thy lethe.
O world! thou wast the forest to this hart;
And this, indeed, O world, the heart of thee. —
How like a deer, stricken by many princes,
Dost thou here lie!

Cassius. Mark Antony, —

Antony. Pardon me, Caius Cassius;
The enemies of Cæsar shall say this;
Then, in a friend, it is cold modesty.

Cassius. I blame you not for praising Cæsar so;
But what compact mean you to have with us?
Will you be prick'd in number of our friends;
Or shall we on, and not depend on you?

Antony. Therefore I took your hands; but was, indeed,
Sway'd from the point, by looking down on Cæsar.
Friends am I with you all, and love you all;
Upon this hope, that you shall give me reasons
Why and wherein Cæsar was dangerous.

Brutus. Or else were this a savage spectacle :
Our reasons are so full of good regard,
That were you, Antony, the son of Cæsar,
You should be satisfied.

avec tes ennemis. Pardonne-moi, Jules! c'est ici que tu as été forcé, brave cerf, c'est ici que tu es tombé; c'est ici que se tiennent les chasseurs, portant les insignes de ta défaite, et rouges de ton sang refroidi. O monde, tu étais la forêt de ce cerf, et lui, ô monde! il était ton cœur, en vérité. Comme tu ressembles à un cerf frappé par les mains de princes nombreux, couché comme te voilà!

Cassius. Marc Antoine....

Antoine. Pardonne-moi, Caïus Cassius : les ennemis mêmes de César prononceront mes paroles; chez un ami, elles ne sont donc que froide modération.

Cassius. Je ne vous blâme pas de louer ainsi César; mais quel pacte entendez-vous faire avec nous? Voulez-vous être compté au nombre de nos amis; ou bien poursuivrons-nous notre tâche, en nous passant de vous?

Antoine. C'est pour une alliance que j'ai pris vos mains, mais vraiment, je me suis écarté de mon but, en contemplant César. Je vous suis ami à tous, et je vous aime tous, en espérant que vous m'expliquerez comment et en quoi César était dangereux.

Brutus. Certes, car autrement ce serait là un sauvage spectacle; nos raisons sont tellement légitimes, que, fussiez-vous le fils de César, vous en seriez satisfait, Antoine.

Antony. That's all I seek :
And am moreover suitor that I may
Produce his body to the market-place;
And in the pulpit, as becomes a friend,
Speak in the order of his funeral.
Brutus. You shall, Mark Antony.
Cassius. Brutus, a word with you.
(*Aside.*)
You know not what you do; do not consent
That Antony speak in his funeral :
Know you how much the people may be mov'd
By that which he will utter!
Brutus. By your pardon; —
I will myself into the pulpit first,
And show the reason of our Cæsar's death :
What Antony shall speak, I will protest
He speaks by leave and by permission;
And that we are contented Cæsar shall
Have all true rites and lawful ceremonies.
It shall advantage more than do us wrong.
Cassius. I know not what may fall : I like it not.
Brutus. Mark Antony, here, take you Cæsar's body.
You shall not in your funeral speech blame us,
But speak all good you can devise of Cæsar :

Antoine. C'est tout ce que je cherche : et je viens en outre solliciter la permission d'exposer son corps sur la place du marché et de monter à la tribune, afin de parler pour l'organisation de ses funérailles, comme il convient à un ami.

Brutus. Vous le pourrez, Marc Antoine.

Cassius. Brutus, un mot. (*A part.*) Vous ne savez pas ce que vous faites : ne consentez pas à ce qu'Antoine parle en faveur des funérailles de César; savez-vous jusqu'à quel point le peuple pourra être ému par le discours qu'il tiendra?

Brutus. Veuillez me pardonner; je monterai moi-même à la tribune, et j'expliquerai les raisons de notre meurtre de César; je déclarerai que le discours qu'Antoine doit prononcer, il le prononce de notre plein gré et avec notre permission; et je dirai que nous consentons avec joie à ce que César reçoive tous les rites consacrés et toutes les cérémonies légitimes. Cela nous servira plus que cela ne nous nuira.

Cassius. Je ne sais pas ce qui peut arriver; je n'aime pas cela.

Brutus. Marc Antoine, prenez ici le corps de César. Dans votre discours pour les funérailles, vous aurez soin de ne pas nous blâmer, et vous pourrez dire tout le bien possible de César : vous direz que

And say you do't by our permission;
Else shall you not have any hand at all
About his funeral : And you shall speak
In the same pulpit whereto I am going,
After my speech is ended.
Antony. Be it so;
I do desire no more.
Brutus. Prepare the body then, and follow us.
(*Exeunt all but Antony*)
Antony. O, pardon me, thou bleeding piece of earth,
That I am meek and gentle with these butchers!
Thou art the ruins of the noblest man
That ever lived in the tide of times.
Woe to the hand that shed this costly blood!
Over thy wounds now do I prophesy —
Which, like dumb mouths, do ope their ruby lips
To beg the voice and utterance of my tongue —
A curse shall light upon the limbs of men :
Domestic fury, and fierce civil strife,
Shall cumber all the parts of Italy :
Blood and destruction shall be so in use,
And dreadful objects so familiar,
That mothers shall but smile, when they behold
Their infants quarter'd with the hands of war;

c'est par notre permission que vous parlez, sans cela vous n'obtiendrez aucune part aux décisions touchant ses funérailles; et vous parlerez du haut de la même tribune où je vais monter, après que j'aurais fini mon discours.

Antoine. Soit; je n'en désire pas davantage.

Brutus. En ce cas, préparez le corps, et suivez-nous. (*Tous sortent, hormis Antoine.*)

Antoine. Oh! pardonne-moi, sanglant morceau d'argile, si je suis doux et pliant avec ces bouchers! Tu es les ruines de l'homme le plus noble qui ait jamais vécu dans le cours des siècles. Malheur à la main qui a répandu ce sang précieux! Je prophétise à cette heure sur tes blessures, qui, pareilles à des bouches muettes, ouvrent leurs lèvres de rubis, pour demander le secours de ma voix, qu'une malédiction tombera sur les générations des hommes; la rage intestine et la féroce guerre civile porteront le désordre dans toutes les parties de l'Italie; le sang et la destruction seront choses si habituelles, les spectacles terribles seront si familiers, que les mères ne feront que sourire, lorsqu'elles contempleront leurs enfants écartelés par les mains de la guerre, tant toute pitié sera étouffée par

All pity chok'd with custom of fell deeds :
And Cæsar's spirit, ranging for revenge,
With Até by his side, come hot from hell,
Shall in these confines, with a monarch's voice,
Cry ' Havoc, ' and let slip the dogs of war;
That this foul deed shall smell above the earth
With carrion men groaning for burial.

(*Enter a* SERVANT.)

You serve Octavius Cæsar, do you not?
Servant. I do, Mark Antony.
Antony. Cæsar did write for him to come to Rome.
Servant. He did receive his letters, and is coming;
And bid me say to you by word of mouth —
O Cæsar! — (*Seeing the body.*)
Antony. Thy heart is big, get thee apart and weep.
Passion, I see, is catching; for mine eyes,
Seeing those beads of sorrow stand in thine,
Began to water. Is thy master coming?
Servant. He lies to-night within seven leagues of Rome.
Antony. Post back with speed, and tell him what hath
Here is a mourning Rome, a dangerous Rome, [chanc'd :

la pratique passée en coutume des actes cruels : et l'esprit de César, errant par soif de vengeance, viendra dans ces régions avec Até, sortie brûlante de l'enfer, criera *carnage!* d'une voix de monarque, et lâchera les chiens de la guerre; en sorte que l'odeur de cet acte odieux se fera sentir par delà la terre avec la puanteur des morts en putréfaction, gémissant après la sépulture!

Entre UN SERVITEUR.

Antoine. Vous servez Octave César, n'est-ce pas ?

Le serviteur. Oui, Marc Antoine.

Antoine. César lui avait écrit de venir à Rome.

Le serviteur. Il a reçu ses lettres, et il vient; et il m'a recommandé de vous dire verbalement.... (*Apercevant le corps.*) Oh! César!

Antoine. Ton cœur est gros; mets-toi à l'écart et pleure. La passion est contagieuse, je le vois : car mes yeux, en voyant ces perles de la douleur apparaître dans les tiens, ont commencé à se mouiller. Est-ce que ton maître vient?

Le serviteur. Il couche cette nuit à sept lieues de Rome.

Antoine. Retourne-t'en en toute diligence, et dis-lui ce qui s'est passé : la Rome d'aujourd'hui est une Rome en deuil, une Rome

No Rome of safety for Octavius yet;
Hie hence, and tell him so. Yet, stay awhile;
Thou shalt not back till I have borne this corse
Into the market-place : there shall I try,
In my oration, how the people take
The cruel issue of these bloody men;
According to the which thou shalt discourse
To young Octavius of the state of things.
Lend me your hand.

(*Exeunt, with Cæsar's body.*)

SCENE THE SECOND

The same. — The Forum.

Enter Brutus *and* Cassius, *and a throng of Citizens.*

Citizens. We will be satisfied; let us be satisfied.
Brutus. Then follow me, and give me audience, friends. —
Cassius, go you into the other street,
And part the numbers. —
Those that will hear me speak, let them stay here;
Those that will follow Cassius, go with him;
And public reason shall be rendered
Of Cæsar's death.

dangereuse, ce n'est pas encore une Rome sûre pour Octave; pars et rapporte-lui mes paroles. Cependant, attends encore un peu; ne t'en retourne pas avant que j'aie porté ce cadavre sur la place du marché : là je tâcherai de voir, au moyen de mon discours, de quelle manière le peuple prend l'action cruelle de ces hommes sanguinaires; selon qu'ils la prendront, tu rapporteras au jeune Octave l'état présent des choses. Prête-moi le secours de tes mains. (*Ils sortent avec le corps de César.*)

SCÈNE II.

Rome. — Le Forum.

Entrent Brutus *et* Cassius, *avec une foule de citoyens.*

Les citoyens. Nous voulons qu'on nous donne des explications! nous voulons qu'on nous donne des explications!

Brutus. En ce cas, suivez-moi, et accordez-moi audience, amis. — Cassius, allez dans l'autre rue, et partageons la foule. — Que ceux qui veulent m'écouter restent ici; que ceux qui veulent suivre Cassius aillent avec lui, et les raisons de la mort de César vous seront publiquement expliquées.

First Citizen. I will hear Brutus speak.

Second Citizen. I will hear Cassius; and compare their reasons,
When severally we hear them rendered.

(*Exit Cassius, with some of the Citizens.*
Brutus goes into the Rostrum.)

Third Citizen. The noble Brutus is ascended : Silence!

Brutus. Be patient till the last.

Romans, countrymen, and lovers! hear me for my cause; and be silent, that you may hear : believe me for mine honour; and have respect to mine honour, that you may believe; censure me in your wisdom; and awake your senses, that you may the better judge. If there be any in this assembly, any dear friend of Cæsar's, to him I say, that Brutus' love to Cæsar was no less than his. If then that friend demand why Brutus rose against Cæsar, this is my answer, — Not that I loved Cæsar less, but that I loved Rome more. Had you rather Cæsar were living, and die all slaves; than that Cæsar were dead, to live all free men? As Cæsar loved me, I weep for him; as he was fortunate, I rejoice at it : as he was valiant, I honour him : but, as he

Premier citoyen. Je veux entendre parler Brutus.

Second citoyen. Moi, je vais entendre Cassius; et comparons leurs raisons, lorsque nous les aurons entendus l'un et l'autre. (*Sort Cassius avec un certain nombre de citoyens. Brutus monte aux rostres.*)

Troisième citoyen. Le noble Brutus est monté : silence!

Brutus. Soyez patients jusqu'à la fin. Romains, compatriotes et amis! écoutez-moi pour ma cause, et soyez silencieux, afin que vous puissiez m'écouter : croyez-moi pour mon honneur, et ayez respect pour mon honneur, afin que vous puissiez me croire; censurez-moi dans votre sagesse, et réveillez vos facultés afin que vous puissiez mieux me juger. S'il est dans cette foule quelque cher ami de César, je dis à celui-là que l'amour de Brutus pour César n'était pas moins grand que le sien. Si donc cet ami demande pourquoi Brutus s'est élevé contre César, voici ma réponse : ce n'est pas que j'aimais moins César, mais j'aimais Rome davantage. Qu'auriez-vous préféré? César vivant, et vous mourant tous esclaves, ou César mourant, et vous vivant tous hommes libres? Comme César m'aimait, je le pleure; comme il fut heureux, j'ai applaudi à sa fortune; comme il était vaillant, je l'honore : mais comme il

was ambitious, I slew him : There is tears for his love; joy for his fortune; honour for his valour; and death for his ambition. Who is here so base that would be a bondman? If any, speak; for him have I offended. Who is here so rude that would not be a Roman? If any, speak; for him have I offended. Who is here so vile that will not love his country? If any, speak; for him have I offended. I pause for a reply.

Citizens. (*Several speaking at once.*) None, Brutus, none.

Brutus. Then none have I offended. I have done no more to Cæsar, than you should do to Brutus. The question of his death is enrolled in the Capitol : his glory not extenuated, wherein he was worthy; nor his offences enforced, for which he suffered death.

(*Enter* ANTONY *and others, with* CÆSAR'S *body.*)

Here comes his body, mourned by Mark Antony : who, though he had no hand in his death, shall receive the benefit of his dying, a place in the commonwealth; as which of you shall not? With this I depart — that, as I slew my

était ambitieux, je l'ai tué. Voilà des larmes pour son amour, des applaudissements pour sa fortune, de l'honneur pour sa valeur, et la mort pour son ambition. Qui dans cette foule est assez bas pour vouloir être esclave ? S'il en est un, qu'il parle ; car c'est lui que j'ai offensé. Qui est assez barbare ici pour ne pas vouloir être un Romain ? S'il en est un, qu'il parle ; car c'est lui que j'ai offensé. Qui est assez vile ici pour ne pas aimer son pays ? S'il en est un, qu'il parle ; car c'est lui que j'ai offensé. Je m'arrête pour attendre une réponse.

Les citoyens. (*Plusieurs parlant à la fois.*) Aucun, Brutus, aucun.

Brutus. Alors je n'ai offensé personne. Je n'ai pas plus fait envers César que vous ne feriez envers Brutus. La raison de sa mort est inscrite au Capitole; sa gloire n'a pas été atténuée dans toutes les choses qui lui méritaient la louange, pas plus que n'ont été exagérées les offenses qui lui ont valu la mort. (*Entrent* ANTOINE *et autres avec le corps de* CÉSAR.) Voici venir son corps pleuré par Marc Antoine, qui, bien qu'il n'ait eu aucune part à sa mort, en bénéficiera cependant, car il aura une place dans la république ; — et lequel de vous ne bénéficiera pas aussi de cette mort? Je pars avec ces dernières paroles; ainsi que j'ai tué mon meilleur ami pour

best lover for the good of Rome, I have the same dagger for myself, when it shall please my country to need my death.

Citizens. Live, Brutus, live! live!

First Citizen. Bring him with triumph home unto his [house.

Second Citizen. Give him a statue with his ancestors.

Third Citizen. Let him be Cæsar.

Fourth Citizen. Cæsar's better parts
Shall be crown'd in Brutus.

First Citizen. We'll bring him to his house with shouts [and clamours.

Brutus. My countrymen —

Second Citizen. Peace, silence! Brutus speaks.

First Citizen. Peace, ho!

Brutus. Good countrymen, let me depart alone,
And, for my sake, stay here with Antony:
Do grace to Cæsar's corpse, and grace his speech
Tending to Cæsar's glories; which Mark Antony,
By our permission, is allow'd to make.
I do entreat you not a man depart,
Save I alone, till Antony have spoke.
(*Exit.*)

First Citizen. Stay, ho! and let us hear Mark Antony.

le bien de Rome, j'ai le même poignard pour moi-même, lorsqu'il plaira à mon pays de réclamer ma mort.

Les citoyens. Vive Brutus! vive, vive Brutus!

Premier citoyen. Portons-le en triomphe à sa maison!

Second citoyen. Donnons-lui une statue avec ses ancêtres!

Troisième citoyen. Qu'il soit César!

Quatrième citoyen. Les meilleures qualités de César vont être couronnées en Brutus.

Premier citoyen. Nous allons le porter à sa maison avec des applaudissements et des hourras!

Brutus. Mes compatriotes....

Second citoyen. Paix! silence! Brutus parle.

Premier citoyen. Paix, holà!

Brutus. Mes bons compatriotes, laissez-moi partir seul, et, par considération pour moi, restez ici avec Antoine: faites bon accueil au corps de César, et bon accueil au discours d'Antoine, qui a pour but de célébrer la gloire de César, discours que Marc Antoine a reçu de nous permission de prononcer. Je vous en conjure, que personne ne parte, moi seul excepté, avant qu'Antoine ait parlé. (*Il sort.*)

Premier citoyen. Holà, arrêtez! et écoutons Marc Antoine.

Third Citizen. Let him go up into the public chair;
We'll hear him. — Noble Antony, go up.
Antony. For Brutus' sake, I am beholding to you.
(*Goes up.*)
Fourth Citizen. What does he say of Brutus?
Third Citizen. He says for Brutus' sake,
He finds himself beholding to us all.
Fourth Citizen. 'Twere best he speak no harm of Brutus [here.
First Citizen. This Cæsar was a tyrant.
Third Citizen. Nay, that's certain;
We are bless'd that Rome is rid of him.
Second Citizen. Peace; let us hear what Antony can say.
Antony. You gentle Romans —
Citizens. Peace, ho! let us hear him.
Antony. Friends, Romans, countrymen, lend me your ears;
I come to bury Cæsar, not to praise him.
The evil that men do lives after them;
The good is oft interred with their bones;
So let it be with Cæsar. The noble Brutus
Hath told you Cæsar was ambitious:
If it were so, it was a grievous fault;
And grievously hath Cæsar answer'd it.
Here, under leave of Brutus, and the rest,
(For Brutus is an honourable man;

Troisième citoyen. Qu'il monte à la tribune publique; nous l'écouterons. — Noble Antoine, montez.

Antoine. Je vous suis reconnaissant de vouloir bien m'écouter en considération de Brutus. (*Il monte à la tribune.*)

Quatrième citoyen. Que dit-il de Brutus?

Troisième citoyen. Il dit qu'il nous est très reconnaissant de l'écouter en considération de Brutus.

Quatrième citoyen. Il fera bien de ne pas dire de mal de Brutus ici.

Premier citoyen. Ce César était un tyran.

Troisième citoyen. Oui, cela est certain : nous sommes bienheureux que Rome soit débarrassée de lui.

Deuxième citoyen. Paix! écoutons ce qu'Antoine peut dire.

Antoine. Nobles Romains....

Les citoyens. Silence, holà! écoutons-le.

Antoine. Amis, Romains, compatriotes, prêtez-moi vos oreilles; je viens pour ensevelir César, non pour le louer. Le mal que font les hommes vit après eux; le bien qu'ils font est souvent enterré avec leurs os; qu'il en soit ainsi pour César. Le noble Brutus vous a dit que César était ambitieux; s'il en était ainsi, c'était un grand défaut, et César l'a grandement payé. Ici, avec la permission de Brutus et des autres, — car Brutus est un homme honorable,

So are they all, all honourable men);
Come I to speak in Cæsar's funeral.
He was my friend, faithful and just to me;
But Brutus says he was ambitious;
And Brutus is an honourable man.
He hath brought many captives home to Rome,
Whose ransoms did the general coffers fill :
Did this in Cæsar seem ambitious?
When that the poor have cried, Cæsar hath wept :
Ambition should be made of sterner stuff :
Yet Brutus says he was ambitious;
And Brutus is an honourable man.
You all did see that on the Lupercal
I thrice presented him a kingly crown,
Which he did thrice refuse. Was this ambition?
Yet Brutus says he was ambitious;
And, sure, he is an honourable man.
I speak not to disprove what Brutus spoke,
But here I am to speak what I do know.
You all did love him once, not without cause;
What cause withholds you then to mourn for him?
O judgment, thou art fled to brutish beasts,
And men have lost their reason! — Bear with me;
My heart is in the coffin there with Cæsar,

et ainsi sont-ils tous, tous hommes honorables, — je viens parler pour les funérailles de César. Il était mon ami, il fut envers moi fidèle et juste : mais Brutus dit qu'il était ambitieux, et Brutus est un homme honorable. Il a conduit ici, dans Rome, bien des captifs, dont les rançons ont rempli les coffres publics : est-ce en cela que paraissait l'ambition de César? Lorsque les pauvres ont crié, César a pleuré : l'ambition, me semble-t-il, devrait être faite d'une plus rude étoffe; cependant Brutus dit qu'il était ambitieux, et Brutus est un homme honorable. Vous avez tous vu qu'aux Lupercales je lui ai présenté trois fois une couronne royale, et que trois fois il l'a refusée : était-ce là de l'ambition? cependant Brutus dit qu'il était ambitieux, et à coup sûr Brutus est un homme honorable. Je ne parle point pour désapprouver ce qu'a dit Brutus, mais je suis ici pour parler de ce que je sais. Vous l'aimiez tous autrefois, et non sans cause; quelle cause auriez-vous donc maintenant de lui refuser vos larmes? O jugement, tu t'es réfugié chez les bêtes brutes, et les hommes ont perdu leur raison! Veuillez me supporter avec patience; mon cœur est ici dans ce cercueil

And I must pause till it come back to me.
First Citizen. Methinks there is much reason in his sayings.
Second Citizen. If thou consider rightly of the matter,
Cæsar has had great wrong.
Third Citizen. Has he, masters?
I fear there will a worse come in his place.
Fourth Citizen. Mark'd ye his words? He would not take [the crown;
Therefore, 'tis certain he was not ambitious.
First Citizen. If it be found so, some will dear abide it.
Second Citizen. Poor soul! his eyes are red as fire with [weeping.
Third Citizen. There's not a nobler man in Rome than [Antony.
Fourth Citizen. Now mark him, he begins again to speak.
Antony. But yesterday, the word of Cæsar might
Have stood against the world: now lies he there,
And none so poor to do him reverence.
O masters! if I were dispos'd to stir
Your hearts and minds to mutiny and rage,
I should do Brutus wrong, and Cassius wrong,

avec César, et il faut que je m'arrête jusqu'à ce qu'il me revienne.

Premier citoyen. Il me semble qu'il y a beaucoup de raison dans ce qu'il dit.

Second citoyen. Si tu considères droitement l'affaire, tu conviendras que César a subi une grave injustice.

Troisième citoyen. Est-ce votre avis, messieurs? Je crains qu'il n'en vienne un pire à sa place.

Quatrième citoyen. Avez-vous bien remarqué ses paroles? Il n'a pas voulu prendre la couronne; il est donc certain qu'il n'était pas ambitieux.

Premier citoyen. Si cela est prouvé, quelques-uns le payeront cher.

Second citoyen. Pauvre âme! ses yeux sont rouges comme le feu à force de pleurer.

Troisième citoyen. Il n'y a pas dans Rome un homme plus noble qu'Antoine.

Quatrième citoyen. Faites attention maintenant, il recommence à parler.

Antoine. Hier encore, la parole de César aurait pu tenir le monde en échec : maintenant le voici gisant, et il n'est pas un homme, si pauvre qu'il soit, qui lui paye son tribut de respect. O mes maîtres! si j'étais disposé à exciter vos cœurs et vos âmes à la rébellion et à la rage, je ferais tort à Brutus, et tort à Cassius, qui, vous le savez

Who, you all know, are honourable men :
I will not do them wrong; I rather choose
To wrong the dead, to wrong myself, and you,
Than I will wrong such honourable men.
But here's a parchment, with the seal of Cæsar,
I found it in his closet, 'tis his will :
Let but the commons hear this testament,
(Which, pardon me, I do not mean to read,)
And they would go and kiss dead Cæsar's wounds,
And dip their napkins in his sacred blood;
Yea, beg a hair of him for memory,
And, dying, mention it within their wills,
Bequeathing it, as a rich legacy,
Unto their issue.

Fourth Citizen. We'll hear the will : Read it, Mark Antony.

Citizens. The will, the will! we will hear Cæsar's will.

Antony. Have patience, gentle friends, I must not read it;
It is not meet you know how Cæsar lov'd you.
You are not wood, you are not stones, but men;
And, being men, hearing the will of Cæsar,
It will inflame you, it will make you mad :
'Tis good you know not that you are his heirs;
For if you should, O, what would come of it!

tous, sont des hommes honorables. Je ne veux pas leur faire tort, j'aime mieux faire tort au mort, faire tort à moi-même et à vous, que de faire tort à des hommes si honorables. Mais voici un parchemin avec le sceau de César, je l'ai trouvé dans son cabinet, — c'est son testament : si les plébéiens entendaient ce testament, que je n'ai pas l'intention de lire, pardonnez-moi, — ils accourraient tous en foule et baiseraient les blessures de César mort et tremperaient leurs mouchoirs dans son sang sacré ; oui, ils mendieraient un de ses cheveux pour le garder en souvenir, et en mourant mentionneraient ce cheveu dans leurs testaments et le légueraient à leur postérité comme un riche héritage.

Quatrième citoyen. Nous voulons entendre le testament! lisez-le Marc Antoine.

Les citoyens. Le testament, le testament! nous voulons entendre le testament de César!

Antoine. Ayez de la patience, nobles amis, je ne dois pas le lire; il n'est pas convenable que vous sachiez à quel point César vous aimait. Vous n'êtes pas de bois, vous n'êtes pas de pierre, vous êtes des hommes; et étant des hommes, si vous entendez le testament de César, cela vous enflammera, cela vous rendra fous : il est bon que vous ne sachiez pas que vous êtes ses héritiers, car si vous le saviez, oh! qu'est-ce qu'il en adviendrait!

Fourth Citizen. Read the will; we will hear it, Antony;
You shall read us the will; Cæsar's will.
Antony. Will you be patient? Will you stay awhile?
I have o'ershot myself to tell you of it.
I fear I wrong the honourable men
Whose daggers have stabb'd Cæsar : I do fear it.
Fourth Citizen. They were traitors : Honourable men!
Citizens. The will! the testament! [read the will!
Second Citizen. They were villains, murderers : The will!
Antony. You will compel me then to read the will?
Then make a ring about the corpse of Cæsar,
And let me show you him that made the will.
Shall I descend? And will you give me leave?
Citizens. Come down.
Second Citizen. Descend.
(ANTONY *comes down from the pulpit.*)
Third Citizen. You shall have leave.
Fourth Citizen. A ring; stand round.
First Citizen. Stand from the hearse, stand from the body.
Second Citizen. Room for Antony; — most noble Antony.

Quatrième citoyen. Lisez le testament; nous voulons l'entendre, Antoine : vous allez nous lire le testament, le testament de César!

Antoine. Voulez-vous être patients? Voulez-vous attendre encore un peu? Je suis allé trop loin en vous en parlant : j'ai fait tort, je le crains, aux hommes honorables dont les poignards ont assassiné César; oui, je le crains.

Quatrième citoyen. Des hommes honorables! ce sont des traitres.

Les citoyens. Le testament! les suprêmes volontés!

Second citoyen. Ce sont des scélérats, des meurtriers! le testament! lisez le testament!

Antoine. Vous voulez donc me pousser à lire le testament? En ce cas, faites un cercle autour du cadavre de César, et laissez-moi vous montrer celui qui fit ce testament. Descendrai-je? voulez-vous m'en accorder la permission?

Les citoyens. Sautez en bas.

Second citoyen. Descendez.

(ANTOINE *descend de la tribune.*)

Troisième citoyen. Vous en avez la permission.

Quatrième citoyen. Un cercle; rangez-vous en rond.

Premier citoyen. Reculez-vous du cercueil! reculez-vous du corps!

Second citoyen. Place pour Antoine, le très noble Antoine!

Antony. Nay, press not so upon me; stand far off.
Citizens. Stand back! room! bear back!
Antony. If you have tears, prepare to shed them now.
You all do know this mantle : I remember
The first time ever Cæsar put in on;
'Twas on a summer's evening, in his tent;
That day he overcame the Nervii : —
Look! in this place ran Cassius' dagger through :
See, what a rent the envious Casca made :
Through this, the well-beloved Brutus stabb'd;
And, as he pluck'd his cursed steel away,
Mark how the blood of Cæsar follow'd it;
As rushing out of doors, to be resolv'd
If Brutus so unkindly knock'd, or no;
For Brutus, as you know, was Cæsar's angel :
Judge, O you gods, how dearly Cæsar lov'd him!
This was the most unkindest cut of all :
For when the noble Cæsar saw him stab,
Ingratitude, more strong than traitors' arms,
Quite vanquish'd him : then burst his mighty heart;
And, in his mantle muffling up his face,
Even at the base of Pompey's statue,
Which all the while ran blood, great Cæsar fell.

Antoine. Voyons, ne vous pressez pas ainsi contre moi, reculez-vous un peu.

Les citoyens. Reculez-vous! place! poussez-vous en arrière!

Antoine. Si vous avez des larmes, préparez-vous à les répandre maintenant. Vous connaissez tous ce manteau : je me rappelle le jour où César le mit pour la première fois; c'était un soir d'été, dans sa tente, le jour où il défit les Nerviens : voyez, à cet endroit le poignard de Cassius a traversé : voyez quelle déchirure a faite ici l'envieux Casca; c'est à travers cet autre que le bien aimé Brutus l'a assassiné, et, lorsqu'il en a retiré son acier maudit, voyez avec quelle promptitude le sang de César l'a suivi, comme s'il se fût précipité hors des portes pour savoir si c'était ou non Brutus qui frappait avec une telle cruauté; car Brutus, comme vous le savez, était le génie familier de César. O vous dieux, jugez avec quelle tendresse César l'aimait! De tous les coups qui l'ont frappé, ce fut le plus douloureux, car, lorsque le noble César le vit l'assassiner, cette ingratitude, plus puissante que les bras des traitres, le vainquit complètement : alors son grand cœur se brisa, et, enveloppant son visage dans son manteau, le grand César tomba à la base de la statue de Pompée toute ruisselante de sang. Oh! quelle chute cela

O, what a fall was there, my countrymen!
Then I, and you, and all of us fell down,
Whilst bloody treason flourish'd over us.
O, now you weep; and, I perceive, you feel
The dint of pity : these are gracious drops.
Kind souls, what, weep you, when you but behold
Our Cæsar's vesture wounded? Look you here,
Here is himself, marr'd, as you see, with traitors.

First Citizen. O piteous spectacle!

Second Citizen. O noble Cæsar!

Third Citizen. O woful day!

Fourth Citizen. O traitors, villains!

First Citizen. O most bloody sight!

Second Citizen. We will be revenged : revenge: about, — seek, — burn, — fire, — kill, — slay! — let not a traitor live.

Antony. Stay, countrymen.

First Citizen. Peace there : — Hear the noble Antony.

Second Citizen. We'll hear him, we'll follow him, we'll die with him.

Antony. Good friends, sweet friends, let me not stir you up
To such a sudden flood of mutiny.
They, that have done this deed, are honourable;
What private griefs they have, alas! I know not,

fut, mes compatriotes! Moi, vous, nous tous, nous sommes tombés avec lui, tandis que la trahison a chanté victoire sur nous. Oh! vous pleurez maintenant; vous ressentez, je m'en aperçois, la puissante influence de la compassion : ce sont de pieuses larmes. Bonnes âmes, quoi, vous pleurez rien qu'en contemplant la robe déchirée de notre César? Regardez ici! le voici lui-même, défiguré, comme vous le voyez, par les traîtres.

Premier citoyen. Oh! lamentable spectacle!

Deuxième citoyen. Oh! noble César!

Troisième citoyen. Oh! jour malheureux!

Quatrième citoyen. Oh! traîtres, scélérats!

Premier citoyen. Oh! très sanglant spectacle!

Deuxième citoyen. Nous serons vengés : vengeance! en avant! cherchez, brûlez, incendiez, tuez, massacrez! Que pas un des traîtres ne vive!

Antoine. Arrêtez, compatriotes.

Premier citoyen. Paix, par ici! écoutez le noble Antoine.

Second citoyen. Nous l'écouterons, nous le suivrons, nous mourrons avec lui!

Antoine. Mes bons amis, mes aimables amis, que je ne vous excite pas à un mouvement si soudain de révolte. Ceux qui ont accompli cet acte sont honorables; — quels sont les griefs particuliers qui le leur ont fait commettre, je ne les connais pas, hélas! ce

That made them do it; they are wise and honourable,
And will, no doubt, with reasons answer you.
I come not, friends, to steal away your hearts;
I am no orator, as Brutus is;
But, as you know me all, a plain blunt man,
That love my friend; and that they know full well
That gave me public leave to speak of him.
For I have neither wit, nor words, nor worth,
Action, nor utterance, nor the power of speech.
To stir men's blood : I only speak right on;
I tell you that which you yourselves do know;
Show you sweet Cæsar's wounds, poor, poor dumb mouths,
And bid them speak for me : But were I Brutus,
And Brutus Antony, there were an Antony
Would ruffle up your spirits, and put a tongue
In every wound of Cæsar, that should move
The stones of Rome to rise and mutiny.

Citizens. We'll mutiny!

First Citizen. We'll burn the house of Brutus!

Third Citizen. Away then! come, seek the conspirators!

Antony. Yet hear me, countrymen; yet hear me speak.

Citizens. Peace, ho! Hear Antony, most noble Antony.

Antony. Why, friends, you go to do you know not what :

sont des hommes sages et honorables, et ils vous donneront sans aucun doute de bonnes raisons. Je ne viens pas, mes amis, pour vous dérober vos cœurs : je ne suis pas un orateur comme Brutus ; mais, ainsi que vous le savez tous, un homme simple et sans esprit, qui me contente d'aimer mon ami, et ils le savent trop bien, ceux qui m'ont donné permission de parler de lui en public : car je n'ai ni esprit, ni paroles, ni noblesse, ni geste, ni expression, ni puissance oratoire pour stimuler le sang des hommes : je me contente de parler tout franchement; je vous dis ce que vous savez vous-mêmes; je vous montre les blessures du doux César, pauvres, pauvres bouches muettes, et je les invite à parler pour moi : mais si j'étais Brutus, et si Brutus était Antoine, il y aurait ici présent un Antoine qui déchaînerait vos courroux et qui mettrait dans chaque blessure de César une langue capable de pousser les pierres mêmes de Rome au soulèvement et à la révolte.

Les citoyens. Nous nous révolterons!

Premier citoyen. Nous brûlerons la maison de Brutus!

Troisième citoyen. Allons, en avant! allons, cherchons les conspirateurs!

Antoine. Écoutez-moi encore, mes compatriotes ; écoutez-moi encore parler.

Les citoyens. Paix, holà! écoutez Antoine, le très noble Antoine.

Antoine. Comment, amis, vous voilà prêts à faire vous ne savez

Wherein hath Cæsar thus deserv'd your loves?
Alas? you know not — I must tell you then : —
You have forgot the will I told you of. [will.
Citizens. Most true; the will : — let's stay, and hear the
Antony. Here is the will, and under Cæsar's seal : —
To every Roman citizen he gives,
To every several man, seventy-five drachmas. [death.
Second Citizen. Most noble Cæsar! — We'll revenge his
Third Citizen. O royal Cæsar!
Antony. Hear me with patience.
Citizens. Peace, ho!
Antony. Mereover, he hath left you all his walks,
His private arbours, and new-planted orchards,
On this side Tiber; he hath left them you,
And to your heirs for ever; common pleasures,
To walk abroad, and recreate yourselves.
Here was a Cæsar! When comes such another?
First Citizen. Never, never! Come, away, away!
We'll burn his body in the holy place,
And with the brands fire the traitors' houses.
Take up the body.
Second Citizen. Go, fetch fire.
Third Citizen. Pluck down benches.

quoi! en quelle chose César a-t-il donc mérité votre amour? Hélas! vous ne savez pas, — il faut bien que je vous le dise en ce cas; — vous avez oublié le testament dont je vous ai parlé.

Les citoyens. C'est très vrai; — le testament; — arrêtons, et écoutons le testament.

Antoine. Voici ce testament, et scellé de la main de César : à chaque citoyen romain, à chaque simple particulier, il donne soixante et quinze drachmes.

Second citoyen. O très noble César! nous vengerons sa mort.

Troisième citoyen. O royal César!

Antoine. Écoutez-moi avec patience.

Les citoyens. Paix, holà!

Antoine. En outre, il vous a laissé tous ses lieux de promenade privés, ses vergers particuliers, ses jardins nouvellement plantés de ce côté du Tibre; il vous les a laissés à perpétuité, à vous et à vos héritiers, comme lieux publics de plaisir pour vous y promener et vous y amuser. Ah, c'était là un César! quand en viendra-t-il un pareil?

Premier citoyen. Jamais, jamais! — Allons, en avant, en avant! Nous allons brûler son corps sur le terrain consacré, et avec les tisons nous mettrons le feu aux maisons des traîtres. Enlevons le corps.

Second citoyen. Allons chercher du feu.

Troisième citoyen. Arrachons les bancs.

Fourth Citizen. Pluck down forms, windows, anything.
(*Exeunt Citizens with the body.*)

Antony. Now let it work: — Mischief, thou art afoot,
Take thou what course thou wilt! —

Enter a SERVANT.

How now, fellow?

Servant. Sir, Octavius is already come to Rome.

Antony. Where is he?

Servant. He and Lepidus are at Cæsar's house.

Antony. And thither will I straight to visit him:
He comes upon a wish. Fortune is merry,
And in this mood will give us anything.

Servant. I heard him say, Brutus and Cassius
Are rid like madmen through the gates of Rome.

Antony. Belike they had some notice of the people,
How I had mov'd them. Bring me to Octavius.

(*Exeunt.*)

SCENE THE THIRD.

The same. A street.

Enter CINNA, *the Poet.*

Cinna. I dreamt to-night that I did feast with Cæsar,
And things unluckily charge my fantasy:

Quatrième citoyen. Arrachons les sièges, les fenêtres, tout. (*Sortent les citoyens avec le corps.*)

Antoine. Maintenant laissons marcher les choses! Mal, tu es sur pied, prends la direction que tu voudras!

Entre un SERVITEUR.

Antoine. Eh bien, qu'y a-t-il, l'ami?

Le serviteur. Seigneur, Octave est déjà arrivé à Rome.

Antoine. Où est-il?

Le serviteur. Lui et Lépide sont à la maison de César.

Antoine. Et j'y vais aller de ce pas pour le voir : il vient fort à souhait. La Fortune est de bonne humeur, et, dans les dispositions où elle se trouve, elle nous donnera tout ce que nous voudrons.

Le serviteur. Je lui ai entendu dire que Brutus et Cassius se sont enfuis, poussant leurs chevaux comme des fous, à travers les portes de Rome.

Antoine. Sans doute ils ont eu vent de la manière dont j'ai soulevé le peuple. Conduis-moi auprès d'Octave. (*Ils sortent.*)

SCÈNE III.

Rome. — Une rue.

Entre CINNA *le poète.*

Cinna. J'ai rêvé cette nuit que je dînais avec César, aussi ai-je

I have no will to wander forth of doors,
Yet something leads me forth.

(*Enter* CITIZENS.)

First Citizen. What is your name?

Second Citizen. Whither are you going?

Third Citizen. Where do you dwell?

Fourth Citizen. Are you a married man or a bachelor?

Second Citizen. Answer every man directly.

First Citizen. Ay, and briefly.

Fourth Citizen. Ay, and wisely.

Third Citizen. Ay, and truly, you were best.

Cinna. What is my name? Whither am I going? Where do I dwell? Am I a married man, or a bachelor? Then to answer every man directly, and briefly, wisely, and truly; wisely I say, I am a bachelor.

Second Citizen. That's as much as to say they are fools that marry: — You'll bear me a bang for that, I fear. Proceed; directly.

Cinna. Directly, I am going to Cæsar's funeral.

First Citizen. As a friend, or an enemy?

Cinna. As a friend.

Second Citizen. That matter is answered directly.

l'imagination pleine de pressentiments de malheur; j'aurais bonne envie de ne pas rôder dehors, et cependant il y a quelque chose qui me pousse.

Entrent des CITOYENS.

Premier citoyen. Quel est votre nom?

Deuxième citoyen. Où allez-vous?

Troisième citoyen. Où demeurez-vous?

Quatrième citoyen. Etes-vous marié ou célibataire?

Second citoyen. Répondez directement à chacun de nous.

Premier citoyen. Oui, et brièvement.

Quatrième citoyen. Oui, et sagement.

Troisième citoyen. Oui, et sincèrement, vous ferez bien.

Cinna. Quel est mon nom? où je vais? où je demeure? si je suis marié ou garçon? Eh bien, pour répondre à chacun directement, et brièvement, et sagement, et sincèrement, je réponds, je suis sagement célibataire.

Second citoyen. Autant vaut dire que les hommes mariés sont des imbéciles; je vous devrai une gifle pour cela, j'en ai peur. Continuez, — et directement.

Cinna. Directement, je vais aux funérailles de César.

Premier citoyen. Comme ami ou comme ennemi?

Cinna. Comme ami.

Deuxième citoyen. Vous avez répondu directement à cette question.

Fourth Citizen. For your dwelling, — briefly.

Cinna. Briefly, I dwell by the Capitol.

Third Citizen. Your name, Sir, truly.

Cinna. Truly, my name is Cinna.

First Citizen. Tear him to pieces, he's a conspirator.

Cinna. I am Cinna the poet, I am Cinna the poet.

Fourth Citizen. Tear him for his bad verses, tear him for his bad verses.

Cinna. I am not Cinna the conspirator.

Second Citizen. It is no matter, his name's Cinna; pluck but his name out of his heart, and turn him going.

Third Citizen. Tear him, tear him! Come, brands, ho! firebrands. To Brutus', to Cassius'; burn all. Some to Decius' house, and some to Casca's; some to Ligarius': away; go!

(*Exeunt.*)

Quatrième citoyen. Et où demeurez-vous? brièvement.

Cinna. Brièvement, je demeure près du Capitole.

Troisième citoyen. Votre nom, citoyen, sincèrement.

Cinna. Sincèrement, mon nom est Cinna.

Premier citoyen. Mettez-le en pièces! c'est un conspirateur.

Cinna. Je suis Cinna le poète, je suis Cinna le poète.

Quatrième citoyen. Mettez-le en pièces pour ses mauvais vers Mettez-le en pièces pour ses mauvais vers!

Cinna. Je ne suis pas Cinna le conspirateur.

Deuxième citoyen. Peu importe, son nom est Cinna; arrachez-lui seulement son nom du cœur, et puis qu'il s'en aille.

Troisième citoyen. Mettez-le en pièces, mettez-le en pièces! Allons, des brandons! hé! des brandons! Allons chez Brutus, chez Cassius! brûlons tout! Que quelques-uns aillent à la maison de Décius, d'autres à celle de Casca, d'autres à celle de Ligarius! En avant! marchons! (*Ils sortent.*)

ACT THE FOURTH.

SCENE THE FIRST.

Rome. — A room in Antony's house.

ANTONY, OCTAVIUS, *and* LEPIDUS, *seated at a table.*

Antony. These many then shall die; their names are prick'd.
Octavius. Your brother too must die; Consent you, Lepidus?
Lepidus. I do consent —
Octavius. Prick him down, Antony.
Lepidus. Upon condition Publius shall not live,
Who is your sister's son, Mark Antony.
Antony. He shall not live: look, with a spot I damn him.
But, Lepidus, go you to Cæsar's house;
Fetch the will hither, and we shall determine
How to cut off some charge in legacies.
Lepidus. What, shall I find you here?
Octavius. Or here or at the Capitol.
(*Exit Lepidus.*)

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

ROME. — Un appartement dans la demeure d'ANTOINE.

ANTOINE, OCTAVE *et* LÉPIDE *sont assis autour d'une table.*

Antoine. Donc tous ceux-là mourront; leurs noms sont marqués.
Octave. Votre frère aussi doit mourir; y consentez-vous, Lépidus?
Lépide. J'y consens....
Octave. Marquez-le, Antoine.
Lépide. Mais c'est à condition que Publius, qui est le fils de votre sœur, ne vivra pas, Marc Antoine.
Antoine. Il ne vivra pas; voyez quel gros pâté je fais pour le condamner. Mais, Lépidus, rendez-vous à la maison de César; portez-y le testament, et nous verrons à décider ce que nous pourrons rogner dans les legs qu'il nous a laissés à charge.
Lépide. Mais vous retrouverai-je ici?
Octave. Ou ici, ou au Capitole. (*Sort Lépide.*)

Antony. This is a slight unmeritable man,
Meet to be sent on errands : Is it fit,
The three-fold world divided, he should stand
One of the three to share it?
Octavius. So you thought him;
And took his voice who should be prick'd to die,
In our black sentence and proscription.
Antony. Octavius, I have seen more days than you :
And though we lay these honours on this man,
To ease ourselves of divers slanderous loads,
He shall but bear them as the ass bears gold,
To groan and sweat under the business,
Either led or driven, as we point the way;
And, having brought our treasure where we will,
Then take we down his load, and turn him off,
Like to the empty ass, to shake his ears,
And graze in commons.
Octavius. You may do your will;
But he's a tried and valiant soldier.
Antony. So is my horse, Octavius; and, for that,
I do appoint him store of provender.
It is a creature that I teach to fight,
To wind, to stop, to run directly on;
His corporal motion govern'd by my spirit.

Antoine. C'est un homme médiocre, sans mérite aucun, bon pour faire les commissions : est-il convenable que, le monde une fois divisé en trois parts, il soit un des trois qui bénéficieront de ce partage?

Octave. Vous l'en avez jugé digne vous-même, et vous avez pris sa voix pour savoir qui serait marqué de mort dans nos sinistres listes de proscription.

Antoine. Octave, j'ai vu plus de jours que vous, et, bien que nous entassions ces honneurs sur cet homme afin de nous éviter certains fardeaux déshonorants, cependant il ne doit les porter que comme l'âne porte l'or, pour suer et gémir sous sa charge, pour être conduit et poussé. selon la route que nous voudrons qu'il suive : une fois que nous aurons conduit notre trésor où nous le désirons. alors nous le débarrasserons de son fardeau et nous le renverrons comme l'âne à vide secouer ses oreilles et paître dans les terrains communaux.

Octave. Faites comme il vous plaira ; mais c'est un soldat éprouvé et vaillant.

Antoine. C'est ce qu'est aussi mon cheval, Octave, et c'est pour cela que je lui donne abondance d'avoine : c'est une créature que j'enseigne à combattre, à tourner, à s'arrêter, à courir droit vers un but, dont tous les mouvements corporels sont dirigés par mon esprit.

And, in some taste, is Lepidus but so;
He must be taught, and train'd, and bid go forth :
A barren-spirited fellow; one that feeds
On objects, arts, and imitations,
Which, out of use, and stal'd by other men,
Begin his fashion : Do not talk of him,
But as a property. And now, Octavius,
Listen great things. — Brutus and Cassius,
Are levying powers : we must straight make head :
Therefore, let our alliance be combin'd,
Our best friends made, and our means stretch'd;
And let us presently go sit in council,
How covert matters may be best disclos'd,
And open perils surest answered.

Octavius. Let us do so : for we are at the stake,
And bay'd about with many enemies;
And some that smile have in their hearts, I fear,
Millions of mischief. (*Exeunt.*)

SCENE THE SECOND.

Before Brutus' tent, in the camp near Sardis.

Drum. Enter BRUTUS, LUCILIUS, LUCIUS, *and Soldiers :* TITINIUS *and* PINDARUS *meeting them.*

Brutus. Stand, ho!

A quelques égards, Lépide n'est pas autre chose : il faut qu'on l'enseigne, qu'on le dirige, qu'on lui ordonne ses mouvements; c'est un esprit stérile qui ne se nourrit que de restes, de loques et d'imitations; lorsque les choses sont hors d'usage et surannées pour tout le monde, c'est alors que la mode en commence pour lui : ne parlez de lui que comme d'un objet qu'on possède. Et maintenant, Octave, écoutez de graves nouvelles : Brutus et Cassius lèvent des forces : il nous faut leur tenir tête immédiatement : par conséquent, combinons notre alliance, assurons-nous de nos meilleurs amis, rassemblons nos meilleures ressources, et allons de ce pas tenir conseil pour décider les meilleurs moyens d'être instruits des choses cachées et de parer sûrement aux périls découverts.

Octave. Allons, car nous sommes au poteau et entourés par de nombreux ennemis aboyants ; il y en a qui sourient, et qui, je le crains, ont dans leurs cœurs des milliers de sentiments pervers. (*Ils sortent.*)

SCÈNE II.

Devant la tente de BRUTUS, au camp, près de SARDES.

Tambours. Entrent BRUTUS, LUCILIUS, LUCIUS *et des soldats;* TITINIUS *et* PINDARUS *viennent à leur rencontre*

Brutus. Halte, holà!

Lucius. Give the word, ho! and stand.
Brutus. What now, Lucilius! is Cassius near?
Lucilius. He is at hand; and Pindarus is come
To do you salutation from his master.
(*Pindarus gives a letter to Brutus.*)
Brutus. He greets me well. — Your master, Pindarus,
In his own change, or by ill officers,
Hath given me some worthy cause to wish
Things done, undone : but if he be at hand
I shall be satisfied.
Pindarus. I do not doubt
But that my noble master will appear
Such as he is, full of regard, and honour.
Brutus. He is not doubted. — A word, Lucilius;
How he received you, let me be resolv'd.
Lucilius. With courtesy and with respect enough;
But not with such familiar instances,
Nor with such free and friendly conference
As he hath used of old.
Brutus. Thou hast describ'd
A hot friend cooling : Ever note, Lucilius,
When love begins to sicken and decay,
It useth an enforced ceremony.
There are no tricks in plain and simple faith :

Lucius. Holà! prononcez le mot de passe, et halte!

Brutus. Eh bien! qu'est-ce, Lucilius? Cassius est-il proche?

Lucilius. Il est tout près, et Pindarus est venu pour vous porter les salutations de son maitre. (*Pindarus donne une lettre à Brutus.*)

Brutus. Sa courtoisie est fort aimable. — Votre maitre, Pindarus, soit par suite d'un changement de sa part, soit par la faute de mauvais officiers, m'a donné juste cause de désirer que certaines choses qui ont été faites soient défaites; mais, s'il est proche, j'obtiendrai des explications.

Pindarus. Je ne doute pas que mon noble maitre n'apparaisse tel qu'il est, plein d'honneur et de sentiments dignes d'estime.

Brutus. Je ne doute pas de lui. — Un mot, Lucilius; comment vous a-t-il reçu? apprenez-moi cela.

Lucilius. Avec passablement de courtoisie et de respect, mais non pas avec cet entrain familier et avec cette expansion libre et amicale qui lui étaient habituels autrefois.

Brutus. Tu viens de décrire un ami chaud qui se refroidit : remarque-le toujours, Lucilius, lorsque l'affection devient malade et commence à décroitre, elle use toujours d'une politesse contrainte. Il n'y a pas de ces comédies-là dans la simple et franche loyauté : au contraire,

But hollow men, like horses hot at hand,
Make gallant show and promise of their mettle:
But when they should endure the bloody spur,
They fall their crests, and, like deceitful jades,
Sink in the trial. Comes his army on?

Lucilius. They mean this night in Sardis to be quarter'd:
The greater part, the horse in general,
Are come with Cassius.

(*March within.*)

Brutus. Hark, he is arriv'd: —
March gently on to meet him.

Enter Cassius *and Soldiers.*

Cassius. Stand, ho!

Brutus. Stand, ho! Speak the word along.

Within: Stand.

Within: Stand.

Within: Stand.

Cassius. Most noble brother, you have done me wrong.

Brutus. Judge me, you gods! Wrong I mine enemies?
And, if not so, how should I wrong a brother?

Cassius. Brutus, this sober form of yours hides wrongs;
And when you do them —

Brutus. Cassius, be content;
Speak your griefs softly, — I do know you well: —

les hommes au cœur creux, pareils à des chevaux ardents à la main, font vaillant étalage et vaillante promesse de leur courage; mais lorsqu'il faut qu'ils endurent l'éperon qui ensanglante, alors ils baissent leur cimier et, comme des chevaux trompeurs, s'affaissent sous l'épreuve. Son armée arrive-t-elle?

Lucilius. Ils ont l'intention de prendre ce soir leurs quartiers à Sardes: la plus grande partie, la cavalerie presque entière, marche avec Cassius. (*Une marche dans le lointain.*)

Brutus. Écoutez! il est arrivé: marchons noblement à sa rencontre.

Entrent Cassius *et des soldats.*

Cassius. Halte, holà!

Brutus. Halte, holà! Faites passer cet ordre dans les rangs.

Une voix, à l'extérieur. Halte!

Une voix, à l'extérieur. Halte!

Une voix, à l'extérieur. Halte!

Cassius. Très noble frère, vous m'avez fait injure.

Brutus. Jugez-moi, ô vous Dieux! Est-ce que je fais injure à mes ennemis? et, si cela n'est pas, comment ferais-je injure à un frère?

Cassius. Brutus, ces formes modérées que vous employez cachent des injures; et lorsque vous les commettez....

Brutus. Cassius, contenez-vous; exprimez doucement vos griefs,

Before the eyes of both our armies here,
Which should perceive nothing but love from us,
Let us not wrangle : Bid them move away;
Then in my tent, Cassius, enlarge your griefs,
And I will give you audience.
Cassius. Pindarus,
Bid our commanders lead their charges off
A little from this ground.
Brutus. Lucilius, do you the like; and let no man
Come to our tent till we have done our conference.
Let Lucius and Titinius guard our door.
(*Exeunt.*)

SCENE THE THIRD.

Within the tent of Brulus.

Enter Brutus *and* Cassius.

Cassius. That you have wrong'd me doth appear in this:
You have condemn'd and noted Lucius Pella,
For taking bribes here of the Sardians;
Wherein my letters, praying on his side,
Because I knew the man, were slighted off.
Brutus. You wrong'd yourself, to write in such a case.

— je vous connais parfaitement : — ne nous querellons pas aux yeux de nos deux armées qui ne devraient apercevoir chez nous rien qu'affection : ordonnez-leur de se retirer : puis, expliquez vos griefs sous ma tente, Cassius, et là je vous donnerai audience.

Cassius. Pindarus, ordonne à nos capitaines de conduire leurs cohortes un peu plus loin d'ici.

Brutus. Fais la même chose, Lucilius, et que personne ne s'approche de notre tente, jusqu'à ce que nous ayons achevé notre conférence. Que Lucius et Titinius gardent notre porte. (*Ils sortent.*)

SCÈNE III.

Sous la tente de Brutus.

Entrent Brutus *et* Cassius.

Cassius. Que vous m'avez fait injure, en voici la preuve : vous avez condamné et noté d'infamie Lucius Pella comme ayant reçu ici des présents des Sardes pour se laisser corrompre, et les lettres où j'intercédais pour lui, parce que je connaissais l'homme, ont été dédaignées.

Brutus. — Vous vous êtes fait injure à vous-même en écrivant dans une telle affaire.

Cassius. In such a time as this, it is not meet
That every nice offence should bear his comment.
Brutus. Let me tell you Cassius, you yourself
Are much condemn'd to have an itching palm;
To sell and mart your offices for gold
To undeservers.
Cassius. I an itching palm?
You know that you are Brutus that speak this,
Or, by the gods, this speech were else your last.
Brutus. The name of Cassius honours this corruption.
And chastisement doth therefore hide its head.
Cassius. Chastisement?
Brutus. Remember March, the ides of March remember!
Did not great Julius bleed for justice' sake?
What villain touch'd his body, that did stab,
And not for justice? What, shall one of us,
That struck the foremost man of all this world
But for supporting robbers, shall we now
Contaminate our fingers with base bribes,
And sell the mighty space of our large honours
For so much trash as may be grasped thus? —
I'd rather be a dog, and bay the moon,
Than such a Roman.

Cassius. Dans un temps comme celui-ci, il n'est pas bon que le plus petit délit soit si scrupuleusement pesé.

Brutus. Laissez-moi vous dire, Cassius, que vous-même vous êtes sévèrement condamné comme ayant une main crochue, comme vendant et conférant vos charges pour de l'or à des gens qui ne les méritent pas.

Cassius. Moi, *une main crochue!* Vous savez que vous, qui prononcez ces paroles, vous vous nommez Brutus; sans cela, par les dieux, ce discours serait le dernier de votre vie.

Brutus. Le nom de Cassius honore cette corruption, aussi le châtiment cache-t-il sa tête.

Cassius. *Le châtiment!*

Brutus. Rappelez-vous mars, rappelez-vous les ides de mars! Est-ce que le sang du grand Jules ne coula pas pour la justice! Quel est le scélérat qui a touché son corps, qui l'a poignardé, pour autre chose que la justice? Comment, un de nous, un de ceux qui ont frappé le premier homme de cet univers entier, simplement parce qu'il soutenait des voleurs, nous irons maintenant souiller nos doigts de vils présents, et nous vendrons le vaste champ de nos amples honneurs pour juste autant de vile monnaie qu'on en peut serrer en fermant ainsi la main? J'aimerais mieux être un chien et aboyer à la lune que d'être un pareil Romain.

Cassius. Brutus, bait not me,
I'll not endure it : you forget yourself,
To hedge me in; I am a soldier, I,
Older in practice, abler than yourself,
To make conditions.
Brutus. Go to; you're not, Cassius.
Cassius. I am,
Brutus. I say you are not.
Cassius. Urge me no more, I shall forget myself;
Have mind upon your health, tempt me no further.
Brutus. Away, slight man!
Cassius. Is't possible?
Brutus. Hear me, for I will speak.
Must I give way and room to your rash choler?
Shall I be frighted when a madman stares?
Cassius. O ye gods! ye gods! Must I endure all this?
Brutus. All this? ay, more : Fret till your proud heart [break;
Go, show your slaves how choleric you are,
And make your bondmen tremble. Must I budge?
Must I observe you? Must I stand and crouch
Under your testy humour? By the gods,
You shall digest the venom of your spleen,

Cassius. Brutus, ne me harcelez pas, je ne le souffrirai pas : vous vous oubliez vous-même en voulant me tracer des limites. Je suis un soldat, moi ; je suis plus vieux que vous dans la pratique, plus capable que vous ne l'êtes de décider quelles sont les condition a faire.

Brutus. Allez donc ; vous n'êtes rien de pareil, Cassius.

Cassius. Je le suis.

Brutus. Je dis que vous ne l'êtes pas.

Cassius. Ne me poussez pas davantage, je finirai par m'oublier. pensez un peu à votre sûreté, ne me tentez pas.

Brutus. Arrière, homme méprisable!

Cassius. Est-ce possible?

Brutus. Écoutez-moi, car je parlerai. Dois-je céder place et terrain à votre colère téméraire? Est-ce que je vais être effrayé parce qu'un fou me menace les yeux hors de la tête?

Cassius. O dieux, ô dieux, faut-il que j'endure tout cela?

Brutus. *Tout cela!* oui, et plus encore : agitez-vous jusqu'à ce que votre cœur orgueilleux crève ; allez montrer à vos esclaves combien vous êtes emporté, et faites trembler vos serviteurs. Croyez-vous que je vais vous céder la place? Faut-il par hasard que je vous fasse patte de velours? Faut-il que je me taise et que je rampe sous votre mauvaise humeur? Par les dieux, vous avalerez le venin de

Though it do split you! for, from this day forth,
I'll use you for my mirth, yea, for my laughter
When you are waspish.

Cassius. Is it come to this?

Brutus. You say, you are a better soldier:
Let it appear so; make your vaunting true,
And it shall please me well: For mine own part,
I shall be glad to learn of noble men.

Cassius. You wrong me every way, you wrong me, Brutus;
I said an elder soldier, not a better:
Did I say better?

Brutus If you did, I care not.

Cassius. When Cæsar liv'd he durst not thus have mov'd [me.

Brutus. Peace, peace! you durst not so have tempted him.

Cassius. I durst not?

Brutus. No.

Cassius. What? durst not tempt him?

Brutus. For your life you durst not.

Cassius. Do not presume too much upon my love.
I may do that I shall be sorry for.

Brutus. You have done that you should be sorry for.
There is no terror, Cassius, in your threats:
For I am arm'd so strong in honesty,

votre rage, dussiez-vous en éclater! et sur ma foi, à partir de ce jour, lorsque vous serez dans ces fureurs de guêpe, je me servirai de vous comme d'objet de gaieté; oui, vraiment, vous servirez à me faire rire.

Cassius. Les choses en sont-elles venues là?

Brutus. Vous dites que vous êtes un meilleur soldat que moi: faites-le voir, prouvez la vérité de votre fanfaronnade, cela me fera grand plaisir; pour ma part, je serai toujours heureux d'être instruit par les hommes plus habiles que moi.

Cassius. Vous me faites injure; de toute façon, vous me faites injure, Brutus; j'ai dit un plus vieux soldat, je n'ai pas dit un meilleur: ai-je dit un meilleur?

Brutus. Si vous l'avez dit, je n'en ai souci.

Cassius. Lorsque César vivait, il n'aurait pas osé m'irriter ainsi.

Brutus. Paix, paix! vous n'auriez pas osé le provoquer ainsi.

Cassius. Je n'aurais pas osé?

Brutus. Non.

Cassius. Comment! je n'aurais pas osé le provoquer?

Brutus. Par amour pour votre vie, vous vous en seriez bien gardé.

Cassius. Ne présumez pas trop de mon affection; je pourrais faire ce dont je serais ensuite désolé.

Brutus. Vous avez déjà fait ce dont vous devriez être désolé. Vos menaces n'ont aucune force de terreur, Cassius; car je suis si

That they pass by me as the idle wind,
Which I respect not. I did send to you
For certain sums of gold, which you denied me; —
For I can raise no money by vile means :
By heaven, I had rather coin my heart,
And drop my blood for drachmas, than to wring
From the hard hand of peasants their vile trash
By any indirection! — I did send
To you for gold to pay my legions,
Which you denied me : — Was that done like Cassius?
Should I have answer'd Caius Cassius so?
When Marcus Brutus grows so covetous,
To lock such rascal counters from his friends,
Be ready, gods, with all your thunderbolts,
Dash him to pieces!

Cassius. I denied you not.

Brutus. You did.

Cassius. I did not : — he was but a fool
That brought my answer back. — Brutus hath riv'd my heart :
A friend should bear his friend's infirmities,
But Brutus makes mine greater than they are.

Brutus. I do not, till you practise them on me.

Cassius. You love me not.

solidement appuyé sur mon honnêteté qu'elles passent près de moi comme le vain souffle du vent que je ne remarque pas. Je vous ai envoyé demander certaines sommes d'or que vous m'avez refusées ; car je ne sais pas me procurer de l'argent par de vils moyens : par le ciel, j'aimerais mieux monnayer mon cœur et transformer mon sang en drachmes que d'arracher par des moyens illicites leur misérable pécule aux mains calleuses des paysans! Je vous ai envoyé demander de l'or pour payer mes légions, et vous me l'avez refusé : était-ce là agir comme devait agir Cassius? Est-ce ainsi que j'aurais répondu à Caïus Cassius? Lorsque Marcus Brutus deviendra assez cupide pour garder sous clef les méprisables jetons de métal que ses amis lui demanderont, armez-vous de toutes vos foudres, ô dieux, et brisez-le en éclats!

Cassius. Je ne vous ai pas refusé.

Brutus. Vous m'avez refusé.

Cassius. Je n'ai pas refusé ; celui qui a rapporté ma réponse n'était qu'un imbécile. Brutus a déchiré mon cœur : un ami devrait savoir supporter les imperfections de ses amis, mais Brutus fait les miennes plus grandes qu'elles ne sont.

Brutus. Non, jusqu'au moment où vous me les faites mesurer à moi-même en me les faisant sentir.

Cassius. Vous ne m'aimez pas.

Brutus. I do not like your faults.
Cassius. A friendly eye could never see such faults.
Brutus. A flatterer's would not, though they do appear
As huge as high Olympus.
Cassius. Come, Antony, and young Octavius, come,
Revenge yourselves alone on Cassius,
For Cassius is a-weary of the world :
Hated by one he loves; brav'd by his brother;
Check'd like a bondman; all his faults observ'd,
Set in a note-book, learn'd and conn'd by rote,
To cast into my teeth. O, I could weep
My spirit from mine eyes! — There is my dagger,
And here my naked breast; within, a heart
Dearer than Plutus' mine, richer than gold :
If that thou beest a Roman, take it forth;
I, that denied thee gold, will give my heart :
Strike, as thou didst at Cæsar; for, I know,
When thou didst hate him worse, thou lov'dst him better
Than ever thou lov'dst Cassius.
Brutus. Sheath your dagger
Be angry when you will, it shall have scope;
Do what you will, dishonour shall be humour.
O Cassius, you are yoked with a lamb
That carries anger as the flint bears fire;

Brutus. Je n'aime pas vos défauts.

Cassius. L'œil d'un ami ne devrait pas voir de tels défauts.

Brutus. L'œil d'un flatteur ne les verrait pas, quand bien même ils apparaîtraient aussi énormes que le haut Olympe.

Cassius. Viens, Antoine, viens, jeune Octave, vengez-vous sur Cassius seul, car Cassius est fatigué du monde, haï qu'il est par celui qu'il aime, bravé par son frère, tenu en bride comme un esclave, toutes ses fautes observées, notées sur un registre, apprises par cœur, retenues, pour lui être jetées au visage! Oh! je pourrais pleurer mon âme entière! Voici mon poignard, et voici ma poitrine nue : au dedans de cette poitrine est un cœur plus précieux que la mine de Plutus, plus riche que l'or : si tu es un Romain, arrache-le; moi qui t'ai refusé l'or, je te donnerai mon cœur : frappe, comme tu frappas César; car je sais bien qu'alors que tu le haïssais le plus, tu l'aimais mieux que tu n'aimas jamais Cassius.

Brutus. Rengainez votre poignard : mettez-vous en colère quand vous voudrez, vous en aurez pleine liberté. Faites ce que vous voudrez, une action déshonnête passera pour un effet de votre humeur personnelle. O Cassius, vous êtes associé à un agneau qui contient la colère comme le caillou contient le feu : en le frappant beaucoup

Who, much enforced, shows a hasty spark,
And straight is cold again.
Cassius. Hath Cassius liv'd
To be but mirth and laughter to his Brutus,
When grief, and blood ill-temper'd, vexeth him?
Brutus. When I spoke that, I was ill-temper'd too.
Cassius. Do you confess so much? Give me your hand.
Brutus. And my heart too.
Cassius. O Brutus! —
Brutus. What's the matter?
Cassius. Have you not love enough to bear with me,
When that rash humour which my mother gave me
Makes me forgetful?
Brutus. Yes, Cassius; and from henceforth,
When you are over-earnest with your Brutus,
He'll think your mother chides, and leave you so.
(*Noise within.*)
Poet (within). Let me go in to see the generals;
There is some grudge between them, 'tis not meet
They be alone.
Lucius (within). You shall not come to them.
Poet (within). Nothing but death shall stay me.
Enter POET.

le caillou donne une étincelle rapide, puis sur-le-champ il redevient froid comme devant.

Cassius. Cassius n'a-t-il donc vécu que pour servir de plastron et de risée à son Brutus, aux heures où l'humeur sanguine et l'humeur mélancolique ne sont pas chez lui en bon équilibre?

Brutus. Lorsque j'ai parlé comme j'ai fait, j'étais moi-même en mauvaises dispositions.

Cassius. En avouez-vous autant? donnez-moi votre main.

Brutus. Et mon cœur aussi.

Cassius. O Brutus...

Brutus. Qu'y a-t-il?

Cassius. N'avez-vous pas assez d'amitié pour me supporter, lorsque cette humeur emportée que ma mère m'a donnée me pousse à m'oublier?

Brutus. Si, Cassius; par conséquent, lorsque vous serez dorénavant par trop bouillant avec votre Brutus, il supposera que c'est votre mère qui gronde et vous laissera tranquille. (*Bruit à l'extérieur*).

Un poete (*de l'extérieur*). Laissez-moi entrer pour voir les généraux; il y a quelque pique entre eux, il n'est pas bon qu'ils soient seuls.

Lucilius (*de l'extérieur*). Vous n'irez pas les trouver.

Le poète (*de l'extérieur*). La mort seule pourrait m'arrêter

Entre le POÈTE.

Cassius. How now? What's the matter?
Poet. For shame, you generals : What do you mean?
Love, and be friends, as two such men should be;
For I have seen more years, I'm sure, than ye.
Cassius. Ha, ha! how vilely doth this cynic rhyme!
Brutus. Get you hence, sirrah : saucy fellow, hence!
Cassius. Bear with him, Brutus; 'tis his fashion.
Brutus. I'll know his humour, when he knows his time :
What should the wars do with these jigging fools?
Companion, hence!
Cassius. Away, away, be gone!
(*Exit* Poet.)

Enter Lucilius *and* Titinius.

Brutus. Lucilius and Titinius, bid the commanders
Prepare to lodge their companies to-night.
Cassius. And come yourselves, and bring Messala with you,
Immediately to us.
(*Exeunt* Lucilius *and* Titinius.)
Brutus. Lucius, a bowl of wine.
Cassius. I did not think you could have been so angry.
Brutus. O Cassius, I am sick of many griefs.

Cassius. Qu'est-ce donc? qu'y a-t-il?

Le poète. Par pudeur, généraux! à quoi pensez-vous? aimez-vous, soyez amis comme doivent l'être deux hommes tels que vous; car, j'en suis sûr, j'ai vu plus d'années que vous.

Cassius. Ah, ah! comme ce cynique rime misérablement!

Brutus. Partez d'ici, maraud : impertinent compère, hors d'ici!

Cassius. Supportez-le, Brutus : c'est sa façon d'être.

Brutus. Je m'informerai de son humeur, lorsqu'il s'informera mieux de l'heure : qu'est-ce que les choses de la guerre ont à faire avec ces sots rimailleurs? Hors d'ici, camarade!

Cassius. Allons, allons, décampe!

(*Sort le poète. Entrent Lucilius et Titinius.*)

Brutus. Lucilius et Titinius, ordonnez aux capitaines de préparer des logements à leurs compagnies pour cette nuit.

Cassius. Puis revenez vous-mêmes, et amenez-nous Messala immédiatement.

(*Sortent Lucilius et Titinius.*)

Brutus. Lucius, une coupe de vin!

Cassius. Je n'aurais pas cru que vous pussiez vous mettre en semblable colère.

Brutus. O Cassius, je suis malade de plus d'une douleur.

Cassius. Of your philosophy you make no use,
If you give place to accidental evils.
Brutus. No man bears sorrow better : — Portia is dead.
Cassius. Ha! Portia?
Brutus. She is dead.
Cassius. How 'scap'd I killing when I cross'd you so? —
O insupportable and touching loss! —
Upon what sickness?
Brutus. Impatient of my absence;
And grief, that young Octavius with Mark Antony
Have made themselves so strong; — for with her death
That tidings came, — With this she fell distract,
And, her attendants absent, swallow'd fire.
Cassius. And died so?
Brutus. Even so.
Cassius. O ye immortal gods!
Enter Lucius, *with wine and tapers.*
Brutus. Speak no more of her. — Give me a bowl of [wine : —
In this I bury all unkindness, Cassius.
(*Drinks.*)
Cassius. My heart is thirsty for that noble pledge :
Fill, Lucius, till the wine o'erswell the cup;

Cassius. Vous ne faites pas usage de votre philosophie, si vous accordez influence aux maux accidentels.

Brutus. Nul homme ne supporte mieux la douleur : — Portia est morte.

Cassius. Ah! Portia?

Brutus. Elle est morte.

Cassius. Comment ai-je évité d'être tué, lorsque je vous ai contrarié ainsi? O perte écrasante et navrante! — De quelle maladie?

Brutus. L'impatience de mon absence, et la douleur de voir que le jeune Octave et Marc Antoine étaient à ce point devenus forts; — car ces dernières nouvelles me sont venues avec celle de sa mort : — alors sa tête s'est égarée, et, en l'absence de ses suivantes, elle a avalé du feu.

Cassius. Et elle est morte ainsi?

Brutus. Ainsi même.

Cassius. O dieux immortels!

Entre Lucius *avec du vin et des flambeaux.*

Brutus. Ne me parlez plus d'elle. — Donnez-moi une coupe de vin. Je noie dans cette coupe tout ressentiment, Cassius. (*Il boit.*)

Cassius. Cette santé si noblement portée altère mon cœur. Remplis, Lucius, jusqu'à ce que le vin déborde de la coupe; je ne puis

I cannot drink too much of Brutus' love.
(*Drinks.*)

Re-enter Titinius *with* Messala.

Brutus. Come in, Titinius! — Welcome, good Messala. —
Now sit we close about this taper here,
And call in question our necessities.
Cassius. Portia, art thou gone?
Brutus. No more, I pray you. —
Messala, I have here received letters,
That young Octavius and Mark Antony
Come down upon us with a mighty power,
Bending their expedition toward Philippi.
Messala. Myself have letters of the self-same tenor.
Brutus. With what addition?
Messala. That by proscription, and bills of outlawry,
Octavius, Antony, and Lepidus,
Have put to death an hundred senators.
Brutus. Therein our letters do not well agree;
Mine speak of seventy senators that died
By their proscriptions, Cicero being one.
Cassius. Cicero one?
Messala. Cicero is dead,
And by that order of proscription. —
Had you your letters from your wife, my lord?

trop boire à l'amitié de Brutus. (*Il boit.*) — *Rentre* Titinius *avec* Messala.

Brutus. Entrez, Titinius; vous êtes le bienvenu, mon bon Messala. — Maintenant asseyons-nous autour de ce flambeau, et discutons notre situation et ce qu'elle exige.

Cassius. Portia, es-tu donc partie?

Brutus. Assez, je vous prie. — Messala, j'ai reçu des lettres m'informant que le jeune Octave et Marc Antoine arrivaient sur nous avec une force puissante et dirigeaient leur expédition du côté de Philippes.

Messala. J'ai reçu moi-même des lettres de la même teneur.

Brutus. Et qu'ajoutent vos lettres?

Messala. Que, par les decrets de proscription et de mise hors la loi, Octave, Antoine et Lépide ont mis à mort cent sénateurs.

Brutus. En ce cas, nos lettres ne s'accordent pas bien : les miennes parlent de soixante-dix sénateurs qui sont morts par le fait de leurs proscriptions, et dans ce nombre est Cicéron.

Cassius. Cicéron est du nombre!

Messala. Cicéron est mort, et par cet ordre de proscription. — Avez-vous reçu des lettres de votre épouse, seigneur?

Brutus. No, Messala.
Messala. Nor nothing in your letters writ of her?
Brutus. Nothing Messala.
Messala. That, methinks, is strange.
Brutus. Why ask you? Hear you aught of her in yours?
Messala. No, my lord.
Brutus. Now, as you are a Roman, tell me true.
Messala. Then like a Roman bear the truth I tell :
For certain she is dead, and by strange manner.
Brutus. Why, farewell, Portia. — We must die, Messala :
With meditating that she must die once,
I have the patience to endure it now.
Messala. Even so great men great losses should endure.
Cassius. I have as much of this in art as you,
But yet my nature could not bear it so.
Brutus. Well, to our work alive. What do you think
Of marching to Philippi presently?
Cassius. I do not think it good.
Brutus. Your reason?
Cassius. This it is :
'Tis better that the enemy seek us :

Brutus. Non, Messala.

Messala. Et dans vos lettres on ne vous dit rien d'elle?

Brutus. Rien, Messala.

Messala. Cela me semble étrange.

Brutus. Pourquoi me parlez-vous d'elle? Vos lettres contiennent-elles quelque chose la concernant?

Messala. Non, seigneur.

Brutus. Voyons, par votre titre de Romain, dites-moi la vérité.

Messala. En ce cas, supportez comme un Romain la vérité que je vais vous dire : elle est morte pour sûr, et d'une étrange façon.

Brutus. Eh bien alors, adieu, Portia! — Nous devons mourir, Messala : comme j'avais réfléchi qu'elle devait mourir un jour, je me trouve la patience de supporter sa perte maintenant.

Messala. C'est ainsi que les grands hommes devraient supporter les grandes pertes.

Cassius. J'ai appris autant de cette philosophie que vous; mais cependant ma nature ne pourrait pas supporter ainsi une telle perte.

Brutus. Bon! vivement à notre besogne, qui est vivante, elle. Si nous marchions immédiatement sur Philippes; qu'en pensez-vous?

Cassius. Je n'approuve pas ce projet.

Brutus. Votre raison?

Cassius. La voici : il vaut mieux que l'ennemi nous cherche :

So shall he waste his means, weary his soldiers,
Doing himself offence; whilst we, lying still,
Are full of rest, defence, and nimbleness.
Brutus. Good reasons must, of force, give place to better.
The people, 'twixt Philippi and this ground,
Do stand but in a forc'd affection;
For they have grudg'd us contribution :
The enemy, marching along by them
By them shall make a fuller number up,
Come on refresh'd, new-added, and encourag'd;
From which advantage shall we cut him off,
If at Philippi we do face him there,
These people at our back.
Cassius. Hear me, good brother.
Brutus. Under your pardon. — You must note beside,
That we have tried the utmost of our friends,
Our legions are brim-full, our cause is ripe :
The enemy increaseth every day,
We, at the height, are ready to decline.
There is a tide in the affairs of men,
Which, taken at the flood, leads on to fortune;
Omitted, all the voyage of their life

par là, il épuisera ses ressources, fatiguera ses soldats et se blessera lui-même; tandis que nous, ne bougeant pas, nous restons reposés, agiles et pleins de vigueur pour la défense.

Brutus. Les bonnes raisons doivent de toute nécessité céder la place à de meilleures. Les populations entre Philippes et cet endroit-ci n'ont pour nous qu'une affection contrainte; car elles ont rechigné pour nous accorder des subsides : l'ennemi, en les ramassant tout le long de sa marche, accroîtra démesurément ses forces, il nous arrivera rafraîchi, renforcé, encouragé; tandis que nous le coupons de tous ces avantages, si nous allons à Philippes le regarder en face, en ayant ces populations derrière nous.

Cassius. Écoutez-moi, mon bon frère.

Brutus. Veuillez m'excuser. Vous devez faire attention, en outre, que nous avons enrôlé tout ce que nous pouvons enrôler de partisans; nos légions sont au complet autant qu'elles le seront jamais, notre cause a désormais réuni toutes ses ressources : l'ennemi s'accroît chaque jour; nous, parvenus à l'apogée, nous sommes prêts à décliner. Dans les affaires des hommes, il y a une voie qui, lorsqu'on sait prendre le flot, conduit à la fortune; s'ils la négligent, tout le voyage de leur vie se passe au milieu de bas-

Is bound in shallows and in miseries.
On such a full sea are we now afloat;
And we must take the current when it serves,
Or lose our ventures.

Cassius. Then, with your will, go on,
We'll along ourselves, and meet them at Philippi.

Brutus. The deep of night is crept upon our talk.
And nature must obey necessity;
Which we will niggard with a little rest.
There is no more to say?

Cassius. No more. Good night;
Early to-morrow will we rise, and hence.

Brutus. Lucius, my gown. (*Exit* Lucius.) Farewell, good [Messala;
Good night, Titinius : — Noble, noble Cassius,
Good night, and good repose.

Cassius. O my dear brother!
This was an ill beginning of the night :
Never come such division 'tween our souls!
Let it not, Brutus.

Brutus. Everything is well.

Cassius. Good night, my lord.

Brutus. Good night, good brother.

Titinius and Messala. Good night, lord Brutus.

fonds et dans des misères. C'est sur une telle mer montante que nous sommes maintenant à flot, et il nous faut suivre le courant qui se présente, ou perdre nos chances.

Cassius. Eh bien! qu'il en soit selon votre désir, marchez; nous marcherons nous aussi, et nous les rejoindrons à Philippes.

Brutus. Le milieu de la nuit est survenu doucement pendant notre entretien, et la nature est obligée d'obéir à la nécessité; nous allons lui faire l'aumône d'un peu de repos. Vous n'avez rien de plus à dire?

Cassius. Rien de plus. Bonne nuit; demain de bonne heure, nous serons sur pied, — et en route!

Brutus. Lucius, ma robe. (*Sort Lucius.*) Adieu, mon bon Messala! — bonne nuit, Titinius! — noble, noble Cassius, bonne nuit et bon repos!

Cassius. O mon cher frère! cette nuit avait eu un mauvais commencement; que jamais plus nos deux âmes ne connaissent une telle division! que cela ne soit plus, Brutus!

Brutus. Tout est bien.

Cassius. Bonne nuit, seigneur.

Brutus. Bonne nuit, mon bon frère.

Titinius et Messala. Bonne nuit, seigneur Brutus.

Brutus. Farewell, every one.

(*Exeunt* Cassius, Titinius *and* Messala.)

Re-enter Lucius, *with the gown.*

Give me the gown. Where is thy instrument?

Lucius. Here in the tent.

Brutus. What, thou speak'st drowsily?
Poor knave, I blame thee not; thou art o'er-watch'd.
Call Claudius, and some other of my men :
I'll have them sleep on cushions in my tent.

Lucius. Varro, and Claudius!

Enter Varro *and* Claudius.

Varro. Calls my lord?

Brutus. I pray you, sirs, lie in my tent, and sleep;
It may be I shall raise you by and by
On business to my brother Cassius.

Varro. So please you, we will stand, and watch your [pleasure.

Brutus. I will not have it so : lie down, good sirs :
It may be, I shall otherwise bethink me.
Look, Lucius, here's the book I sought for so ;
I put it in the pocket of my gown.

(Servants *lie down.*)

Lucius. I was sure your lordship did not give it me.

Brutus. Bear with me, good boy, I am much forgetful.

Brutus. Adieu à tous. (*Sortent Cassius, Titinius et Messala.*)

Rentre Lucius *avec la robe.*

Brutus. Donne-moi la robe. Où est ton instrument?

Lucius. Ici dans la tente.

Brutus. Comment! tu parles tout endormi? Pauvre bambin! je ne te blâme pas; tu es fatigué de trop veiller. Appelle Claudius et quelque autre de mes gens; je veux qu'ils sommeillent sur des coussins dans ma tente.

Lucius. Varron et Claudius!

Entrent Varron *et* Claudius.

Varron. Mon seigneur appelle?

Brutus. Je vous en prie, mes amis, couchez-vous sous ma tente et dormez; il se peut que j'aie besoin de vous faire lever pour quelque affaire avec mon frère Cassius.

Varron. S'il vous plaît, nous allons nous tenir ici debout, et nous veillerons en attendant vos ordres.

Brutus. Je ne veux pas qu'il en soit ainsi : couchez-vous, mes bons amis : il se peut que je change d'avis. Regarde, Lucius, voici le livre que je cherchais; je l'avais placé dans la poche de ma robe. (*Les serviteurs se couchent.*)

Lucius. J'étais sûr que Votre Seigneurie ne me l'avait pas donné.

Brutus. Sois endurant avec moi, mon cher enfant, je suis très

Can'st thou hold up thy heavy eyes awhile,
And touch thy instrument a strain or two?
Lucius. Ay, my lord, an it please you.
Brutus. It does, my boy;
I trouble thee too much, but thou art willing.
Lucius. It is my duty, Sir.
Brutus. I should not urge thy duty past thy might;
I know, young bloods look for a time of rest.
Lucius. I have slept, my lord, already.
Brutus. It was well done; and thou shalt sleep again·
I will not hold thee long; if I do live,
I will be good to thee.
(*Music, and a song.*)
This is a sleepy tune : — O murd'rous slumber!
Lay'st thou thy leaden mace upon my boy,
That plays thee music? — Gentle knave, good night;
I will not do thee so much wrong to wake thee.
If thou dost nod, thou break'st thy instrument;
I'll take it from thee : and, good boy, good night.
Let me see, let me see : — Is not the leaf turn'd down
Where I left reading? Here it is, I think. (*He sits down.*)

Enter the Ghost *of* Cæsar.

oublieux. Est-ce que tu peux tenir encore un instant ouverts tes yeux gros de sommeil, et toucher ton instrument pendant une ou deux mesures?

Lucius. Oui, seigneur, si cela vous fait plaisir.

Brutus. Cela me plairait; mon enfant, je te cause beaucoup trop d'ennui, mais tu es de bonne volonté.

Lucius. C'est mon devoir, seigneur.

Brutus. Je ne devrais pas pousser ton devoir au delà de ta force : je sais que les jeunes sangs sont impatients de leur temps de repos.

Lucius. J'ai dormi déjà, seigneur.

Brutus. Tu as fort bien fait, et tu vas dormir encore; je ne te retiendrai pas longtemps : si je vis, je serai bon pour toi. (*Musique et chant.*) Voici un air assoupissant : — O sommeil meurtrier! c'est ainsi que tu laisses tomber ta masse de plomb sur mon petit serviteur qui te joue de la musique? Bonne nuit, gentil bambin; je ne veux pas te causer le chagrin de te réveiller : si tu fais seulement un mouvement de tête, tu vas briser ton instrument; je vais te le retirer : bonne nuit, mon bon enfant. — Voyons, voyons; — est-ce que la page n'est pas pliée à l'endroit où j'avais cessé de lire? C'est ici, je crois. (*Il s'assied.*)

Le fantôme de César *apparait.*

How ill this taper burns! — Ha! who comes here?
I think, it is the weakness of mine eyes
That shapes this monstrous apparition.
It comes upon me. — Art thou anything?
Art thou some god, some angel, or some devil,
That mak'st my blood cold, and my hair to stare?
Speak to me what thou art.

Ghost. Thy evil spirit, Brutus.

Brutus. Why com'st thou?

Ghost. To tell thee, thou shalt see me at Philippi.

Brutus. Well : Then I shall see thee again?

Ghost. Ay, at Philippi.

(GHOST *vanishes.*)

Brutus. Why, I will see thee at Philippi then. —
Now I have taken heart thou vanishest :
Ill spirit, I would hold more talk with thee. —
Boy! Lucius! — Varro! Claudius! Sirs, awake! —
Claudius!

Lucius. The strings, my lord, are false.

Brutus. He thinks he still is at his instrument. —
Lucius, awake!

Lucius. My lord.

Brutus. Didst thou dream, Lucius, that thou so criedst out?

Lucius. My lord, I do not know that I did cry.

Brutus. Comme ce flambeau brûle mal! — Ah! qui vient ici? Je suppose que ce sont mes yeux affaiblis qui donnent forme à cette apparition extraordinaire. Elle s'avance sur moi! — Es-tu quelque chose de réel? es-tu un dieu, un génie, un démon, toi qui glaces mon sang et fais dresser mes cheveux? dis-moi ce que tu es?

Le fantôme. Ton mauvais génie, Brutus.

Brutus. Pourquoi viens-tu?

Le fantôme. Pour te dire que tu me verras à Philippes.

Brutus. Bon : ainsi je te verrai encore?

Le fantôme. Oui, à Philippes. (*Le fantôme disparaît.*)

Brutus. Eh bien, en ce cas, je te reverrai à Philippes. Maintenant que j'ai repris cœur, voilà que tu t'évanouis : mauvais génie, je voudrais converser plus longtemps avec toi. — Enfant! Lucius! — Varron! Claudius! réveillez-vous, mes amis! Claudius!

Lucius. Les cordes sont fausses, seigneur.

Brutus. Il se croit encore à son instrument. — Lucius, réveille-toi!

Lucius. Mon seigneur?

Brutus. Tu rêvais donc, Lucius, pour crier comme tu l'as fait?

Lucius. Seigneur, je ne sais pas si j'ai crié.

Brutus. Yes, that thou didst : didst thou see anything?
Lucius. Nothing, my lord.
Brutus. Sleep again, Lucius. — Sirrah, Claudius!
Fellow thou! awake!
Varro. My lord.
Claudius. My lord.
Brutus. Why did you so cry out, sirs, in your sleep?
Varro, Claudius. Did we, my lord?
Brutus. Ay. Saw you anything?
Varro. No, my lord, I saw nothing.
Claudius. Nor I, my lord.
Brutus. Go, and commend me to my brother Cassius;
Bid him set on his powers betimes before,
And we will follow.
Varro, Claudius. It shall be done, my lord.
(*Exeunt.*)

Brutus. Oui, tu as crié : avais-tu vu quelque chose?
Lucius. Rien, seigneur.
Brutus. Rendors-toi, Lucius. — Maraud de Claudius! eh, camarade, réveille-toi!
Varron. Mon seigneur?
Claudius. Mon seigneur?
Brutus. Pourquoi avez-vous crié ainsi dans votre sommeil, mes amis?
Varron et Claudius. Est-ce que nous avons crié, seigneur?
Brutus. Oui : aviez-vous vu quelque chose?
Varron. Non, seigneur, je n'avais rien vu.
Claudius. Ni moi, seigneur.
Brutus. Allez, et recommandez-moi à mon frère Cassius; invitez-le à faire mettre ses troupes en marche de bonne heure, et nous le suivrons.
Varron et Claudius. Cela sera fait, seigneur. (*Ils sortent.*)

ACT THE FIFTH.

SCENE THE FIRST.

The plains of Philippi.

Enter Octavius, Antony, *and their Army.*

Octavius. Now, Antony, our hopes are answered :
You said the enemy would not come down,
But keep the hills and upper regions;
It proves not so : their battles are at hand;
They mean to warn us at Philippi here,
Answering before we do demand of them.

Antony. Tut, I am in their bosoms, and I know
Wherefore they do it : they could be content
To visit other places; and come down
With fearful bravery, thinking, by this face,
To fasten in our thoughts that they have courage;
But 'tis not so.

Enter a Messenger.

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

La plaine de Philippes.

Entrent Octave, Antoine *et leur armée.*

Octave. Eh bien, Antoine, voilà que notre espérance s'est réalisée : vous disiez que l'ennemi ne descendrait pas en plaine, mais qu'il resterait sur les collines et sur les hautes régions; c'est le contraire qui arrive : leurs légions sont proches, et ils ont l'intention de nous défier ici à Philippes, nous répondant ainsi avant que nous les ayons questionnés.

Antoine. Bah! je suis dans leurs cœurs, et je sais pourquoi ils font cela : ils seraient fort contents d'aller visiter d'autres lieux; ils descendent avec la vaillance des poltrons, pensant par cet étalage de bravoure nous forcer à croire qu'ils ont courage; mais il n'en est pas ainsi.

Entre un messager.

Messenger. Prepare you, generals :
The enemy comes on in gallant show;
Their bloody sign of battle is hung out,
And something to be done immediately.
Antony. Octavius, lead your battle softly on,
Upon the left hand of the even field.
Octavius. Upon the right hand I, keep thou the left.
Antony. Why do you cross me in this exigent?
Octavius. I do not cross you; but I will do so.
(*March.*)

Drum. Enter BRUTUS, CASSIUS, *and their Army;*
LUCILIUS, TITINIUS, MESSALA, *and others.*

Brutus. They stand, and would have parley.
Cassius. Stand fast, Titinius : We must out and talk.
Octavius. Mark Antony, shall we give sign of battle?
Antony. No, Cæsar, we will answer on their charge.
Make forth; the generals would have some words.
Octavius. Stir not until the signal.
Brutus. Words before blows : Is it so, countrymen?
Octavius. Not that we love words better, as you do.

Le messager. Préparez-vous, généraux : l'ennemi s'avance en belle ordonnance; leur sanglant étendard de guerre est déployé, et quelque chose doit être fait immédiatement.

Antoine. Octave, conduisez doucement votre corps d'armée sur le côté gauche de la plaine.

Octave. J'irai sur la droite, moi; prends la gauche, toi.

Antoine. Pourquoi me contrecarrez-vous en ce moment critique?

Octave. Je ne vous contrecarre pas, mais je veux qu'il en soit ainsi. (*Marche.*)

Bruit de tambours. Entrent BRUTUS, CASSIUS *et leur armée;*
LUCILIUS, TITINIUS, MESSALA *et autres.*

Brutus. Ils font halte et voudraient parlementer.

Cassius. Halte, Titinius : il faut que nous nous avancions et que nous parlions.

Octave. Marc Antoine, donnerons-nous le signal de la bataille?

Antoine. Non, César, nous attendrons qu'ils chargent. Avançons; les généraux voudraient échanger quelques paroles.

Octave. Ne bougez pas jusqu'au signal.

Brutus. Les paroles avant les coups : est-ce votre avis, compatriotes?

Octave. Ce n'est pas qu'à votre instar nous préférions les paroles.

Brutus. Good words are better than bad strokes, Octavius.
Antony. In your bad strokes, Brutus, you give good [words;
Witness the hole you made in Cæsar's heart,
Crying, 'Long live! hail, Cæsar!'
Cassius. Antony,
The posture of your blows are yet unknown;
But for your words, they rob the Hybla bees,
And leave them honeyless.
Antony. Not stingless too.
Brutus. O, yes, and soundless too;
For you have stolen their buzzing, Antony,
And, very wisely, threat before you sting.
Antony. Villains, you did not so, when your vile daggers
Hack'd one another in the sides of Cæsar:
You show'd your teeth like apes, and fawn'd like hounds,
And bow'd like bondmen, kissing Cæsar's feet;
Whilst damned Casca, like a cur, behind,
Struck Cæsar on the neck. O you flatterers!
Cassius. Flatterers! — Now, Brutus, thank yourself:
This tongue had not offended so to-day,
If Cassius might have rul'd.

Brutus. Les bonnes paroles valent mieux que les mauvais coups, Octave.

Antoine. Mais vous, Brutus, vous donnez de bonnes paroles avec de mauvais coups, témoin le trou que vous fîtes au cœur de César, en criant : « Longue vie! salut à César! »

Cassius. Antoine, la façon de vos coups est encore inconnue; mais, quant à vos paroles, elles volent les abeilles de l'Hybla et les laissent sans miel.

Antoine. Mais non pas sans aiguillons.

Brutus. Oh! si, et sans musique encore; car vous leur avez volé leur bourdonnement, Antoine, et vous menacez très prudemment avant de piquer.

Antoine. Scélérats, vous ne fîtes pas ainsi, lorsque vos vils poignards se plongèrent l'un après l'autre dans les flancs de César; vous montriez vos dents comme des singes, vous étiez caressants comme des lévriers, vous vous courbiez comme des esclaves en baisant les pieds de César, tandis que le traître Casca, comme un dogue, venait par derrière frapper César au cou. O flatteurs!

Cassius. Flatteurs! A cette heure, Brutus, vous pouvez vous adresser des remerciements à vous-même : cette langue ne nous aurait pas insultés ainsi aujourd'hui, si Cassius avait été écouté.

Octavius. Come, come, the cause: If arguing make us [sweat,
The proof of it will turn to redder drops.
Look, I draw a sword against conspirators;
When think you that the sword goes up again? —
Never, till Cæsar's three-and-twenty wounds
Be well aveng'd; or till another Cæsar
Have added slaughter to the sword of traitors.
Brutus. Cæsar, thou can'st not die by traitors' hands;
Unless thou bring'st them with thee.
Octavius. So I hope;
I was not born to die on Brutus' sword.
Brutus. O, if thou wert the noblest of thy strain,
Young man, thou could'st not die more honourable.
Cassius. A peevish school-boy, worthless of such honour,
Join'd with a masker and a reveller.
Antony. Old Cassius still!
Octavius. Come, Antony; away. —
Defiance, traitors, hurl we in your teeth:
If you dare fight to-day, come to the field;
If not, when you have stomachs.
(*Exeunt* Octavius, Antony, *and their Army.*)

Octave. Voyons, voyons, au fait : si l'argumentation suffit pour nous mettre en sueur, quand nous en viendrons aux preuves, il nous en coûtera une rosée plus rouge. Voyez, je tire mon épée contre les conspirateurs; quand croyez-vous que cette épée rentrera dans son fourreau? Jamais, avant que les trente-trois blessures de César soient pleinement vengées, ou qu'un autre César ait fourni une nouvelle proie à l'épée des traîtres.

Brutus. César, tu ne peux mourir des mains des traîtres, à moins que tu ne les amènes avec toi.

Octave. C'est bien ce que j'espère; je ne suis pas né pour mourir par l'épée de Brutus.

Brutus. Jeune homme, quand bien même tu serais le plus noble de ta race, tu ne pourrais pas mourir d'une manière plus honorable.

Cassius. Il est bien indigne d'un tel honneur, cet insolent écolier associé à un danseur de mascarades et à un débauché!

Antoine. Toujours le vieux Cassius!

Octave. Viens, Antoine, partons! Nous vous jetons le défi aux dents, traîtres! si vous osez combattre aujourd'hui, engagez la bataille; sinon, ce sera quand vous en aurez appétit. (*Sortent Octave, Antoine et leur armée.*)

Cassius. Why now, blow, wind; swell, billow; and swim, bark!
The storm is up, and all is on the hazard.
Brutus. Ho! Lucilius; hark, a word with you.
Lucilius. My lord.
(*Brutus and Lucilius converse apart.*)
Cassius. Messala —
Messala. What says my general?
Cassius. Messala,
This is my birth-day; at this very day
Was Cassius born. Give me thy hand, Messala:
Be thou my witness that, against my will,
As Pompey was, am I compell'd to set
Upon one battle all our liberties.
You know that I held Epicurus strong,
And his opinion: now I change my mind,
And partly credit things that do presage.
Coming from Sardis, on our former ensign
Two mighty eagles fell; and there they perch'd,
Gorging and feeding from our soldiers' hands,
Who to Philippi here consorted us;
This morning are they fled away, and gone;
And, in their steads do ravens, crows, and kites,

Cassius. Eh bien! souffle, vent; gonflez-vous, vagues; flotte, barque! La tempête s'est levée, et tout est remis au hasard.

Brutus. Holà, Lucilius! écoutez, j'ai un mot à vous dire.

Lucilius. Seigneur? (*Brutus et Lucilius conversent ensemble.*)

Cassius. Messala!

Messala. Que dit mon général?

Cassius. C'est aujourd'hui l'anniversaire de ma naissance; c'est en ce jour-ci que Cassius naquit. Donne-moi ta main, Messala: sois-moi témoin que, comme Pompée, c'est contre mon gré que je suis forcé de jouer toutes nos libertés sur la chance d'une seule bataille. Vous savez que j'ai toujours tenu fortement pour les opinions d'Épicure: maintenant j'ai changé de sentiment, et je crois en partie aux présages. Quand nous sommes venus de Sardes, deux aigles puissants se sont abattus sur le drapeau qui marchait à notre tête; ils s'y sont perchés, mangeant et se gorgeant dans les mains de nos soldats, et ils nous ont accompagnés jusques ici, à Philippes: ce matin ils ont pris leur vol et sont partis; et, à leur place, les corbeaux, les corneilles et les milans volent au-dessus de nos

Fly o'er our heads, and downward look on us,
As we were sickly prey; their shadows seem
A canopy most fatal, under which
Our army lies, ready to give up the ghost.
Messala. Believe not so.
Cassius. I but believe it partly;
For I am fresh of spirit, and resolv'd
To meet all perils very constantly.
Brutus. Even so, Lucilius.
Cassius. Now, most noble Brutus,
The gods to-day stand friendly; that we may,
Lovers in peace, lead on our days to age!
But, since the affairs of men rest still incertain,
Let's reason with the worst that may befall.
If we do lose this battle, then is this
The very last time we shall speak together;
What are you then determined to do?
Brutus. Even by the rule of that philosophy,
By which I did blame Cato for the death
Which he did give himself: — I know not how
But I do find it cowardly and vile,
For fear of what might fall, so to prevent

têtes et nous regardent d'en haut comme si nous étions une proie déjà marquée : leurs ombres font l'effet d'un dais fatal, sous lequel est étendue notre armée, prête à rendre le dernier souffle.

Messala. Ne croyez pas cela.

Cassius. Je ne le crois qu'en partie; mais, en tout cas, je me sens un courage tout frais et disposé à affronter tout péril avec la plus grande fermeté.

Brutus. C'est cela même, Lucilius.

Cassius. Maintenant, très noble Brutus, puissent aujourd'hui les dieux nous être propices, afin qu'il nous soit donné, amis en paix, de conduire nos jours jusqu'à la vieillesse! mais, puisque les affaires des hommes sont toujours incertaines, raisonnons sur ce qui peut arriver de pire. Si nous perdons cette bataille, cette conversation est la dernière que nous aurons ensemble : en ce cas, qu'êtes-vous décidé à faire?

Brutus. Je suis décidé à me conduire d'après les règles de cette philosophie qui me firent blâmer Caton pour la mort qu'il se donna à lui-même. Je ne sais pourquoi, mais il me semble qu'il est lâche et vil d'abréger le temps de la vie par crainte de ce qui peut

The time of life : — arming myself with patience,
To stay the providence of some high powers
That govern us below.
Cassius. Then, if we lose this battle,
You are contented to be led in triumph
Thorough the streets of Rome?
Brutus. No, Cassius, no : think not, thou noble Roman,
That ever Brutus will go bound to Rome;
He bears too great a mind. But this same day
Must end that work the ides of March begun;
And whether we shall meet again, I know not.
Therefore our everlasting farewell take : —
For ever, and for ever, farewell, Cassius!
If we do meet again, why, we shall smile;
If not, why then this parting was well made.
Cassius. For ever, and for ever, farewell, Brutus!
If we do meet again, we'll smile indeed;
If not, 'tis true this parting was well made.
Brutus. Why then, lead on. — O, that a man might [know
The end of this day's business ere it come!
But it sufficeth that the day will end,
And then the end is known. — Come, ho! away!
(*Exeunt.*)

arriver : m'armant donc de patience, je me confierai à la providence des puissances suprêmes qui nous gouvernent ici-bas.

Cassius. Alors, si nous perdons cette bataille, vous vous résignerez à être conduit en triomphe à travers les rues de Rome.

Brutus. Non, Cassius, non : ne crois pas, noble Romain, que Brutus paraisse jamais enchaîné dans Rome; il porte pour cela une âme trop grande. Mais ce jour-ci doit terminer l'œuvre commencée aux ides de mars, et je ne sais si nous nous rencontrerons encore. Ainsi faisons-nous notre dernier adieu : pour toujours, et pour toujours, adieu, Cassius! Si nous nous retrouvons encore, nous sourirons; sinon, eh bien, nous aurons eu raison de prendre congé l'un de l'autre.

Cassius. Pour toujours, et pour toujours, adieu, Brutus! Si nous nous rencontrons encore, nous sourirons; sinon, il est certain que nous aurons eu raison de prendre congé l'un de l'autre.

Brutus. Eh bien, maintenant, marchons. Ah! que ne peut-on savoir la fin de cette journée avant qu'elle soit venue! mais il suffit de savoir que ce jour finira, et qu'alors l'issue de cette affaire sera connue. — Holà, venez! en avant! (*Ils sortent.*)

SCENE THE SECOND.

The same. — The Field of battle.

Alarum. — *Enter* Brutus *and* Messala.

Brutus. Ride, ride, Messala, ride and give these bills
Unto the legions on the other side :
(*Loud alarum.*)
Let them set on at once; for I perceive
But cold demeanour in Octavius' wing,
And sudden push gives them the overthrow.
Ride, ride, Messala : let them all come down.
(*Exeunt.*)

SCENE THE THIRD.

The same. — Another part of the Field.

Alarum. — *Enter* Cassius *and* Titinius.

Cassius. O look, Titinius, look, the villains fly!
Myself have to mine own turn'd enemy :
This ensign here of mine was turning back;
I slew the coward, and did take it from him.
Titinius. O Cassius, Brutus gave the word too early;
Who, having some advantage on Octavius,

SCÈNE II.

Philippes. — Le champ de bataille.

Alarme. Entrent Brutus *et* Messala.

Brutus. A cheval, cours, Messala, cours et remets ces ordres écrits aux légions qui sont de l'autre côté! (*Forte alarme.*) Qu'elles donnent toutes à la fois, car je n'aperçois que froideur dans les mouvements de l'aile d'Octave, et une poussée soudaine les culbutera. Cours, cours, Messala! qu'elles descendent toutes à la fois. (*Ils sortent.*)

SCÈNE III.

Une autre partie du champ de bataille.

Alarme. Entrent Cassius *et* Titinius.

Cassius. Oh! vois, Titinius, vois, les gredins fuient! je suis devenu moi-même un ennemi pour les miens : mon enseigne que voilà tournait le dos, j'ai tué le lâche, et je lui ai enlevé son drapeau.

Titinius. O Cassius, Brutus a donné le signal trop tôt; se voyant quelque avantage sur Octave, il s'est abandonné avec trop d'ardeur :

Took it too eagerly : his soldiers fell to spoil,
Whilst we by Antony are all enclos'd.

Enter PINDARUS.

Pindarus. Fly further off, my lord, fly further off;
Mark Antony is in your tents, my lord!
Fly therefore, noble Cassius, fly far off.

Cassius. This hill is far enough. Look, look, Titinius;
Are those my tents, where I perceive the fire?

Titinius. They are, my lord.

Cassius. Titinius, if thou lov'st me,
Mount thou my horse, and hide thy spurs in him,
Till he have brought thee up to yonder troops,
And here again; that I may rest assur'd
Whether yond' troops are friend or enemy.

Titinius. I will be here again, even with a thought. (*Exit.*)

Cassius. Go, Pindarus, get higher on that hill;
My sight was ever thick; regard Titinius,
And tell me what thou not'st about the field.
(*Exit* PINDARUS.)
This day I breathed first : time is come round,
And where I did begin shall I there end;
My life has run his compass. — Sirrah, what news?

ses soldats se sont jetés sur le butin, et pendant ce temps Antoine nous enveloppait tous.

Entre PINDARUS.

Pindarus. Fuyez plus loin, mon seigneur, fuyez plus loin! Marc Antoine est dans vos tentes, seigneur! fuyez donc, noble Cassius, fuyez plus loin!

Cassius. Cette colline est suffisamment éloignée. — Regarde, regarde, Titinius; sont-ce mes tentes où j'aperçois le feu?

Titinius. Ce sont elles, seigneur.

Cassius. Titinius, si tu m'aimes, monte sur mon cheval, et enfonce tes éperons dans ses flancs jusqu'à ce qu'il t'ait conduit vers ces troupes là-bas et qu'il t'ait ramené, afin que je puisse savoir si ces troupes là-bas sont amies ou ennemies.

Titinius. Je serai de retour en un clin d'œil. (*Il sort.*)

Cassius. Va, Pindarus, monte plus haut sur cette colline; j'ai toujours eu la vue basse; observe Titinius, et dis-moi ce que tu remarques sur le champ de bataille. (*Sort Pindarus.*) C'est en ce jour que je respirai pour la première fois : le temps a marché en cercle, et je finirai au point même où j'ai commencé; ma vie a terminé sa course. Maraud, quelles nouvelles?

Pindarus (above). O my lord!

Cassius. What news?

Pindarus. Titinius is enclosed round about
With horsemen that make to him on the spur;
Yet he spurs on. — Now they are almost on him;
Now, Titinius! — Now some 'light : — Oh! he 'lights too :
He's ta'en; — and, hark! they shout for joy.

(*Shout.*)

Cassius. Come down, behold no more. —
O, coward that I am, to live so long,
To see my best friend ta'en before my face!

Enter PINDARUS.

Come hither, sirrah :
In Parthia did I take thee prisoner;
And then I swore thee, saving of thy life,
That whatsoever I did bid thee do,
Thou shouldst attempt it. Come now, keep thine oath!
Now, be a freeman; and, with this good sword,
That ran through Cæsar's bowels, search this bosom.
Stand not to answer : Here, take thou the hilts;
And, when my face is cover'd, as 'tis now,
Guide thou the sword. — Cæsar, thou art reveng'd,
Even with the sword that kill'd thee.

(*Dies.*)

Pindarus, d'en haut. Oh, seigneur!

Cassius. Quelles nouvelles?

Pindarus, d'en haut. Titinius est entouré de toutes parts de cavaliers qui lui courent sus à force d'éperon; cependant il tient encore la tête. Maintenant, ils sont presque sur lui; courage, Titinius! — Maintenant quelques-uns mettent pied à terre : — Ah! il met pied à terre aussi : — il est pris — et écoutez! ils crient de joie (*acclamations*).

Cassius. Descends, ne regarde pas davantage. Oh! lâche que je suis d'avoir vécu si longtemps pour voir mon meilleur ami pris devant ma face! (*Pindarus descend.*) Viens ici, maraud : je te fis prisonnier dans le pays des Parthes; et lorsque j'épargnai ta vie, je te fis prêter le serment que tout ce que je te commanderais tu essayerais de l'exécuter. Eh bien, à cette heure tiens ton serment; sois maintenant un homme libre, et avec cette bonne épée qui traversa les entrailles de César, perce ce sein. Ne t'arrête pas à me répondre : tiens, prends la poignée; et dès que j'aurai couvert mon visage, — il l'est maintenant, — dirige le fer. — César, tu es vengé par l'épée même qui te tua. (*Il meurt.*)

Pindarus. So, I am free; yet would not so have been,
Durst I have done my will. O Cassius!
Far from this country Pindarus shall run,
Where never Roman shall take note of him.

(*Exit.*)

Re-enter TITINIUS, *with* MESSALA.

Messala. It is but change, Titinius; for Octavius
Is overthrown by noble Brutus' power,
As Cassius' legions are by Antony.

Titinius. These tidings will well comfort Cassius.

Messala. Where did you leave him?

Titinius. All disconsolate,
With Pindarus his bondman, on this hill.

Messala. Is not that he that lies upon the ground?

Titinius. He lies not like the living. O my heart!

Messala. Is not that he?

Titinius. No, this was he, Messala,
But Cassius is no more. — O setting sun!
As in thy red rays thou dost sink to night,
So in his red blood Cassius' day is set;
The sun of Rome is set! Our day is gone;
Clouds, dews, and dangers come; our deeds are done!

Pindarus. Ainsi, je suis libre; cependant je n'aurais pas voulu le devenir de la sorte, si j'avais pu faire ma volonté. O Cassius! Pindarus va s'enfuir loin de cette contrée, dans des lieux où jamais Romain n'entendra parler de lui. (*Il sort.*)

Rentre TITINIUS *avec* MESSALA.

Messala. Les avantages sont simplement réciproques, Titinius; car Octave est culbuté par les forces du noble Brutus, comme les légions de Cassius le sont par Antoine.

Titinius. Ces nouvelles vont bien réjouir Cassius.

Messala. Où l'avez-vous laissé?

Titinius. Ici, sur cette colline, en proie à la plus extrême douleur, avec Pindarus son esclave.

Messala. N'est-ce pas lui qui est étendu là, sur la terre?

Titinius. Il n'est pas couché comme quelqu'un de vivant. Oh mon cœur!

Messala. N'est-ce pas lui?

Titinius. Non, c'était lui, Messala, car Cassius n'est plus. O soleil couchant, de même que tu te plonges dans les ténèbres au milieu de rouges rayons, ainsi la vie de Cassius s'éteint dans son sang pourpre! — le soleil de Rome est couché! Notre jour est passé : viennent les brouillards, les bruines et les dangers; nous avons fini

Mistrust of my success hath done this deed.
Messala. Mistrust of good success hath done this deed.
O hateful error, melancholy's child!
Why dost thou show to the apt thoughts of men
The things that are not? O error, soon conceiv'd,
Thou never com'st unto a happy birth,
But kill'st the mother that engender'd thee.
Titinius. What, Pindarus! Where art thou, Pindarus?
Messala. Seek him, Titinius : whilst I go to meet
The noble Brutus, thrusting this report
Into his ears : I may say, thrusting it;
For piercing steel, and darts envenomed,
Shall be as welcome to the ears of Brutus
As tidings of this sight.
Titinius. Hie you, Messala,
And I will seek for Pindarus the while.
(*Exit* MESSALA.)
Why didst thou send me forth, brave Cassius?
Did I not meet thy friends? and did not they
Put on my brows this wreath of victory,
And bid me give it thee? Didst thou not hear their shouts?
Alas, thou hast misconstrued everything.
But hold thee, take this garland on thy brow;

d'agir! C'est en se trompant sur mon succès qu'il a été amené à cet acte.

Messala. Une erreur à propos d'un heureux succès a commis cet acte. O détestable erreur, enfant de la mélancolie, pourquoi montres-tu si souvent à la prompte imagination des hommes les choses qui ne sont pas? O erreur, si vite conçue, tu n'apparais jamais à une heureuse naissance sans tuer la mère qui t'engendra!

Titinius. Eh, Pindarus! où es-tu, Pindarus?

Messala. Cherchez-le, Titinius, pendant que moi je vais aller trouver le noble Brutus et blesser ses oreilles de cette nouvelle : je puis bien dire blesser, car l'acier perçant et les dards envenimés seront aussi bienvenus aux oreilles de Brutus que les nouvelles de ce spectacle.

Titinius. Courez, Messala, et moi je vais pendant ce temps-là chercher Pindarus. (*Sort Messala.*) Pourquoi m'avais-tu envoyé en reconnaissance, brave Cassius? Est-ce que je n'avais pas rejoint tes amis? et n'avaient-ils pas placé sur mon front cette couronne de victoire, en me recommandant de te la donner? N'avais-tu pas entendu leurs acclamations? Hélas! tu as tout mal interprété! Mais, tiens, que ton front reçoive cette couronne; ton Brutus m'avait

Thy Brutus bid me give it thee, and I
Will do his bidding. — Brutus, come apace,
And see how I regarded Caius Cassius. —
By your leave, gods : — This is a Roman's part :
Come, Cassius' sword, and find Titinius' heart.

(*Dies.*)

Alarum. Re-enter Messala, *with* Brutus, *young* Cato, Strato, Volumnius, *and* Lucilius.

Brutus. Where, where, Messala, doth his body lie?
Messala. Lo, yonder, and Titinius mourning it.
Brutus. Titinius' face is upward.
Cato. He is slain.
Brutus. O Julius Cæsar, thou art mighty yet!
Thy spirit walks abroad, and turns our swords
In our own proper entrails.

(*Low Alarums.*)

Cato. Brave Titinius!
Look, whether he have not crown'd dead Cassius!
Brutus. Are yet two Romans living such as these? —
The last of all the Romans, fare thee well!
It is impossible that ever Rome
Should breed thy fellow. — Friends, I owe more tears
To this dead man than you shall see me pay. —
I shall find time, Cassius, I shall find time. —

ordonné de te la donner, et j'exécuterai ses ordres. Brutus, accours vite, et vois en quelle estime je tenais Caïus Cassius. Avec votre permission, ô dieux, — c'est là le rôle d'un Romain, — viens, épée de Cassius, et trouve le cœur de Titinius. (*Il meurt.*)

Alarme. Rentre Messala *avec* Brutus, *le jeune* Caton, Straton, Volumnius *et* Lucilius.

Brutus. Où, où, où gît son corps, Messala?

Messala. Là-bas, hélas! avec Titinius qui pleure sur lui.

Brutus. Le visage de Titinius est tourné vers le ciel.

Caton. Il est tué.

Brutus. O Jules César, tu es puissant encore! ton âme erre dans les airs et tourne nos épées contre nos propres entrailles. (*Sourdes alarmes.*)

Caton. Brave Titinius! Voyez, comme il a couronné Cassius mort!

Brutus. Deux Romains pareils à ceux-là vivent-ils encore? Adieu, toi le dernier de tous les Romains! il est impossible que jamais Rome engendre ton pareil. Amis, je dois plus de larmes à cet homme ici mort que vous ne me verrez lui en payer. Je trouverai un temps pour cela, Cassius, je trouverai un temps pour cela. —

Come, therefore, and to Thassos send his body;
His funerals shall not be in our camp,
Lest it discomfort us. — Lucilius, come; —
And come, young Cato; let us to the field. —
Labeo, and Flavius, set our battles on : —
'Tis three o'clock; and, Romans, yet ere night
We shall try fortune in a second fight.
(*Exeunt.*)

SCENE THE FOURTH.

Another part of the Field.

Alarum. — Enter, fighting, soldiers of both armies; then BRUTUS, CATO, LUCILIUS, *and others.*

Brutus. Yet, countrymen, O yet hold up your heads!
Cato. What bastard doth not? Who will go with me?
I will proclaim my name about the field : —
I am the son of Marcus Cato, ho!
A foe to tyrants, and my country's friend;
I am the son of Marcus Cato, ho!
(*Charges the enemy.*)
Brutus. And I am Brutus, Marcus Brutus, I;
Brutus, my country's friend; know me for Brutus.
(*Exit, charging the enemy.* CATO *is overpowered, and falls.*)

Allons, envoyez son corps à Thasos : ses funérailles ne se feront pas dans notre camp, de crainte que ce spectacle ne nous décourage. Viens, Lucilius; viens, jeune Caton; rendons-nous au champ de bataille. — Labéon et Flavius, faites avancer nos forces : il est trois heures; Romains, avant la nuit, nous tenterons la fortune dans un second combat. (*Ils sortent.*)

SCÈNE IV.

Une autre partie du champ de bataille.

Alarme. Entrent en combattant des soldats des deux armées; puis BRUTUS, *le jeune* CATON, LUCILIUS, *et autres.*

Brutus. Encore, mes compatriotes, oh! résistez encore!

Caton. Quel bâtard ne le ferait pas? Qui veut venir avec moi? Je proclamerai mon nom sur le champ de bataille : holà! je suis le fils de Marcus Caton! Un ennemi des tyrans, un ami de mon pays; je suis le fils de Marcus Caton, holà! (*Il charge l'ennemi.*)

Brutus. Et moi je suis Brutus, je suis Marcus Brutus, moi! Brutus, l'ami de ma patrie; reconnaissez-moi pour Brutus! (*Il sort en chargeant l'ennemi. Le jeune Caton est écrasé par le nombre et tombe.*)

Lucilius. O young and noble Cato, art thou down?
Why, now thou diest as bravely as Titinius;
And may'st be honour'd, being Cato's son.
First soldier. Yield, or thou diest.
Lucilius. Only I yield to die:
There is so much that thou wilt kill me straight;
(*Offering money.*)
Kill Brutus, and be honour'd in his death.
First soldier. We must not. — A noble prisoner!
Second soldier. Room, ho! Tell Antony, Brutus is ta'en.
First soldier. I'll tell the news. — Here comes the gene-
Enter ANTONY. [ral: —
Brutus is ta'en, Brutus is ta'en, my lord.
Antony. Where is he?
Lucilius. Safe, Antony; Brutus is safe enough;
I dare assure thee that no enemy
Shall ever take alive the noble Brutus:
The gods defend him from so great a shame!
When you do find him, or alive, or dead,
He will be found like Brutus, like himself.
Antony. This is not Brutus, friend; but, I assure you,
A prize no less in worth: keep this man safe,
Give him all kindness: I had rather have

Lucilius. O jeune et noble Caton, es-tu donc tombé? Vraiment, tu es mort aussi bravement que Titinius; tu mérites d'être honoré comme le digne fils de Caton.

Premier soldat. Rends-toi, ou tu es mort.

Lucilius. Je ne me rends que pour mourir (*il lui offre de l'argent*): je te donne tout cela, si tu veux me tuer sur-le-champ; tue Brutus, et tire honneur de sa mort.

Premier soldat. Nous ne le devons pas. — Un noble prisonnier!

Second soldat. Place, holà! dites à Antoine que Brutus est pris.

Premier soldat. Je vais lui porter cette nouvelle. Ah! voici venir le général.

Entre ANTOINE.

Premier soldat. Brutus est pris, Brutus est pris, seigneur!

Antoine. Où est-il?

Lucilius. En sûreté, Antoine; Brutus est suffisamment en sûreté: j'ose t'assurer qu'aucun ennemi ne prendra jamais le noble Brutus vivant: les dieux le préservent contre une si grande honte! Quand vous le trouverez, ou vivant, ou mort, vous le trouverez égal à Brutus, égal à lui-même.

Antoine. Ce n'est pas Brutus, mon ami, mais ce n'est pas une prise de moindre valeur, je vous assure: gardez cet homme avec soin, et traitez-le avec toute déférence: j'aimerais mieux avoir de

Such men my friends than enemies. Go on,
And see whether Brutus be alive or dead:
And bring us word, unto Octavius' tent,
How everything is chanc'd.

(*Exeunt.*)

SCENE THE FIFTH.

Another part of the Field.

Enter BRUTUS, DARDANIUS, CLITUS, STRATO, *and* VOLUMNIUS.

Brutus. Come, poor remains of friends, rest on this rock.
Clitus. Statilius show'd the torch-light; but, my lord,
He came not back; he is or ta'en, or slain.
Brutus. Sit thee down, Clitus: Slaying is the word;
It is a deed in fashion. Hark thee, Clitus. —

(*Whispering.*)

Clitus. What, I, my lord? No, not for all the world.
Brutus. Peace then, no words.
Clitus. I'll rather kill myself.
Brutus. Hark thee, Dardanius. —

(*Whispers him.*)

Dardanius. Shall I do such a deed?
Clitus. O, Dardanius!
Dardanius. O, Clitus!

tels hommes pour mes amis que pour mes ennemis. Allez, et voyez si Brutus est vivant ou mort; puis venez nous apprendre sous la tente d'Octave comment toutes choses se seront passées. (*Ils sortent.*

SCÈNE V.

Une autre partie du champ de bataille.

Entrent BRUTUS, DARDANIUS, CLITUS, STRATON *et* VOLUMNIUS.

Brutus. Venez, pauvres débris de mes amis, reposons-nous sur ce rocher.

Clitus. Statilius a montré sa torche allumée; mais, seigneur, il n'est pas revenu; il est pris ou tué.

Brutus. Assieds-toi, Clitus; tuer est le mot d'ordre: c'est un acte à la mode. Écoute ici, Clitus. (*Il lui parle à l'oreille.*)

Clitus. Comment! moi, seigneur? pas pour le monde entier.

Brutus. Paix, en ce cas, pas une parole.

Clitus. J'aimerais mieux me tuer moi-même.

Brutus. Écoute, toi, Dardanius. (*Il lui parle à l'oreille.*)

Dardanius. Commettrai-je un tel acte?

Clitus. O Dardanius!

Dardanius. O Clitus!

Clitus. What ill request did Brutus make to thee?
Dardanius. To kill him, Clitus. Look, he meditates
Clitus. Now is that noble vessel full of grief,
That it runs over even at his eyes.
Brutus. Come hither, good Volumnius : list a word.
Volumnius. What says my lord?
Brutus. Why, this, Volumnius :
The ghost of Cæsar hath appear'd to me
Two several times by night : at Sardis once;
And, this last night, here in Philippi fields.
I know my hour is come.
Volumnius. Not so, my lord.
Brutus. Nay, I am sure it is, Volumnius.
Thou seest the world, Volumnius, how it goes;
Our enemies have beat us to the pit :
It is more worthy to leap in ourselves,
Than tarry till they push us. Good Volumnius,
Thou know'st that we two went to school together;
Even for that our love of old, I prithee,
Hold thou my sword-hilts, whilst I run on it.
Volumnius. That's not an office for a friend, my lord.
(*Alarum still.*)

Clitus. Quelle méchante demande Brutus t'a-t-il faite?

Dardanius. Il m'a demandé de le tuer, Clitus. Regarde, il médite.

Clitus. Le chagrin remplit tellement ce noble vase qu'il jaillit même de ses yeux.

Brutus. Viens ici, mon bon Volumnius; un mot.

Volumnius. Que dit mon seigneur?

Brutus. Ceci, Volumnius : le fantôme de César m'est apparu à deux reprises différentes pendant la nuit : une fois à Sardes, et la dernière nuit, ici, dans les champs de Philippes. Je sais que mon heure est venue.

Volumnius. Il n'en est pas ainsi, seigneur.

Brutus. Non, je suis sûr que cela est, Volumnius. Tu vois, Volumnius, comment marchent les choses; les ennemis nous ont poussés jusques aux bords du gouffre : il est plus digne d'y sauter nous-mêmes que d'attendre qu'ils nous y précipitent. Mon bon Volumnius, tu sais que nous avons été camarades d'école : eh bien, au nom de cette ancienne amitié, je t'en prie, tiens-moi mon épée, pendant que je me précipiterai sur elle.

Volumnius. Ce n'est pas là un office pour un ami, seigneur. (*Nouvelles alarmes.*)

Clitus. Fly, fly, my lord; there is no tarrying here.
Brutus. Farewell to you—and you; and you, Volumnius. —
Strato, thou hast been all this while asleep;
Farewell to thee too, Strato. — Countrymen,
My heart doth joy, that yet, in all my life,
I found no man but he was true to me.
I shall have glory by this losing day
More than Octavius and Mark Antony
By this vile conquest shall attain unto.
So, fare you well at once; for Brutus' tongue
Hath almost ended his life's history :
Night hangs upon mine eyes; my bones would rest,
That have but labour'd to attain this hour.
Alarum. Cry within : Fly, fly, fly!
Clitus. Fly, my lord, fly!
Brutus. Hence; I will follow.
(*Exeunt* CLITUS, DARDANIUS, *and* VOLUMNIUS.)
I prithee, Strato, stay thou by thy lord :
Thou art a fellow of a good respect;
Thy life hath had some smatch of honour in it :
Hold then my sword, and turn away thy face,
While I do run upon it. Wilt thou, Strato?
Strato. Give me your hand first : Fare you well, my lord.

Clitus. Fuyez, fuyez, seigneur! il n'y a pas à s'attarder ici.

Brutus. Adieu à vous, — et à vous, — et à vous, Volumnius. Straton, tu as été tout ce temps endormi; adieu aussi à toi, Straton. Compatriotes, mon cœur se réjouit, puisque dans toute ma vie je n'ai pas encore trouvé un homme qui ne fût loyal envers moi. La défaite de cette journée me procurera plus de gloire que n'en acquerront Octave et Marc Antoine par cette vile victoire. Maintenant, adieu à tous à la fois; car la voix de Brutus a presque terminé l'histoire de sa vie : la nuit s'étend sur mes yeux; mes os voudraient se reposer, mes os à moi qui n'ai travaillé que pour atteindre cette heure. (*Alarmes. Cris à l'extérieur*, fuyez, fuyez, fuyez!)

Clitus. Fuyez, seigneur, fuyez!

Brutus. Partez! je vous suis. (*Sortent Clitus, Dardanius et Volumnius.*) Je t'en prie, Straton, reste auprès de ton seigneur : tu es un garçon qui jouis d'une bonne estime; ta vie a conquis quelque parcelle d'honneur : eh bien, tiens mon épée, et détourne ton visage, pendant que je me précipiterai sur elle. Veux-tu, Straton?

Straton. Donnez-moi d'abord votre main. Adieu, seigneur.

Brutus. Farewell, good Strato. — Cæsar, now be still :
I kill'd not thee with half so good a will.
(*He runs on his sword, and dies.*)

Alarum. Retreat. Enter OCTAVIUS, ANTONY, MESSALA, LUCILIUS, *and their army.*

Octavius. What man is that?
Messala. My master's man. — Strato, where is thy master?
Strato. Free from the bondage you are in, Messala;
The conquerors can but make a fire of him;
For Brutus only overcame himself,
And no man else hath honour by his death.
Lucilius. So Brutus should be found. — I thank thee, [Brutus,
That thou hast prov'd Lucilius' saying true.
Octavius. All that serv'd Brutus, I will entertain them.
Fellow, wilt thou bestow thy time with me?
Strato. Ay, if Messala will prefer me to you.
Octavius. Do so, Messala.
Messala. How died my master, Strato?
Strato. I held the sword, and he did run on it.
Messala. Octavius, then take him to follow thee,
That did the latest service to my master.

Brutus. Adieu, mon bon Straton. César, sois apaisé à cette heure! je ne te tuais pas de moitié d'aussi bon cœur. (*Il se précipite sur son épée et meurt.*)

Alarme. Retraite. Entrent OCTAVE, ANTOINE, MESSALA, LUCILIUS, *et l'armée.*

Octave. Quel est cet homme?

Messala. Le serviteur de mon maître. — Straton, où est ton maître?

Straton. Libre de l'esclavage dans lequel vous êtes, Messala : tout ce que les conquérants peuvent faire de lui, c'est de le brûler : car c'est Brutus seul qui a triomphé de lui-même, et personne d'autre que lui n'a l'honneur de sa mort.

Lucilius. C'est bien ainsi qu'on devait trouver Brutus. — Je te remercie, Brutus, tu as prouvé que Lucilius avait dit vrai.

Octave. Je prendrai à mon service tous ceux qui ont servi Brutus. Camarade, veux-tu passer ta vie avec moi?

Straton. Oui, si Messala veut me présenter à vous.

Octave. Faites cela, mon bon Messala.

Messala. Comment est mort mon maître, Straton?

Straton. J'ai tenu l'épée, et il s'est précipité sur elle.

Messala. En ce cas, Octave, prends pour t'accompagner celui qui a rendu le dernier service à mon maître.

Antony. This was the noblest Roman of them all:
All the conspirators, save only he,
Did that they did in envy of great Cæsar;
He only, in a general honest thought,
And common good to all, made one of them.
His life was gentle; and the elements
So mix'd in him that Nature might stand up,
And say to all the world, 'This was a man!'
Octavius. According to his virtue let us use him,
With all respect and rites of burial.
Within my tent his bones to-night shall lie,
Most like a soldier, order'd honourably. —
So, call the field to rest: and let's away,
To part the glories of this happy day.

(*Exeunt.*)

Antoine. C'était le plus noble Romain d'eux tous. Tous les conspirateurs, sauf lui, firent ce qu'ils ont fait par envie contre le grand César; lui seul fit partie de leur bande dans une honnête pensée patriotique et pour le bien commun de tous. Sa vie fut noble, et les divers éléments étaient si bien mêlés en lui que la nature pourrait se lever et dire à l'univers entier : « Celui-là était un homme! »
Octave. Traitons-le comme le réclame sa vertu, avec un plein respect et selon tous les rites des funérailles. Ses os reposeront sous ma tente cette nuit, environnés des honneurs qui conviennent à un soldat. Appelons l'armée au repos, et partons pour aller distribuer à chacun la part qui lui revient dans la gloire de cette heureuse journée.

(*Ils sortent.*)

FIN

COULOMMIERS
Imprimerie Paul Brodard.

TRADUCTIONS FRANÇAISES

D'AUTEURS CLASSIQUES ANGLAIS

Byron : *Childe Harold*. Traduction française de M. BELLET, a le texte. Un vol. in-16, broché. 3

Choix de contes anglais. Traduction française de M. BEAU sans le texte. Un vol. petit in-16, broché. . . . . . 1 fr.

Dickens : *Contes de Noël*. Traduction française de M. P. LOR sans le texte. Un vol. in-16, broché. 1

— *David Copperfield*. Traduction française de M. P. LOR sans le texte. Deux vol. in-16, brochés. 2

— *Nicolas Nikleby*. Traduction française de M. P. LORAIN, s le texte. Deux vol. in-16, brochés 2

— *La Petite Dorrit*. Traduction française de M. P. LORAIN, s le texte. Deux vol. in-16, brochés. 2

— *Le Magasin d'antiquités*. Traduction française de M. P. LOR sans le texte. Deux vol. in-16, brochés. 2

Edgeworth : *Forester*. Traduction française de M. AL. BELJA sans le texte. Un vol. petit in-16, broché. . . . . . 1 fr.

— *Contes choisis*. Traduction française de M. L. BEAUJEU, s le texte. Un vol. petit in-16, broché. 2

Eliot : *Silas Marner*. Traduction française de M. MALFROY, s le texte. Un vol. in-16, broché. 1

— *Adam Bede*. Traduction française par M. D'ALBERT DURADE, s le texte, Deux vol. in-16, brochés 2

Franklin (B.) : *Autobiographie*. Traduction française M. LABOULAYE, sans le texte. Un vol. petit in-16, broché. 1 fr.

Goldsmith : *Le Voyageur*; *Le Village abandonné*. Traducti française de M. LEGRAND, avec le texte. Un vol. in-16, br. 75

— *Le vicaire de Wakefield*. Traduction française de M. FORGU sans le texte. Un vol. in-16, broché. 1

Pope : *Essai sur la critique*. Traduction française de M. MOTHE avec le texte. Un vol. in-16, broché 1

Shakespeare : *Coriolan*. Traduction française de M. FLEM avec le texte. Un vol. in-16, broché. 4

— *Jules César*. Traduction française de M. E. MONTÉGUT, a le texte. Un vol. in-16, broché . . . . 1 fr.

— *Henry VIII*. Traduction française de M. E. MONTÉGUT, avec texte. Un vol. in-16, broché. . . . . 1 fr.

— *Macbeth*. Traduction française de M. E. MONTÉGUT, avec texte. Un vol in-16, broché. . . . . 1 fr.

— *Othello*. Traduction française de M. E. MONTÉGUT, avec texte. Un vol. in-16, broché. . . . . 1 fr.

— *Richard III*. Traduction française de M. BELLET, avec le tex Un vol. in-16, broché. 2

Tennyson : *Enoch Arden*. Traduction française de M. BELJAME, sans le texte. Un vol. petit in-16, broché. . . 50

Coulommiers. — Imp. PAUL BRODARD. — 9-97.